

La couverture des volumes « Relire le Testament » mérite une explication, car l' ensemble des symboles qui la composent constitue une véritable exposition de toute la foi chrétienne et de sa transmission écrite.

Et tout d' abord le « poisson » ! C' était le signe de reconnaissance des Chrétiens lors des persécutions des tout débuts. La langue grecque était l' « anglais » de l' empire, tout le monde le comprenait plus ou moins ! « Poisson » se dit « ichthus = $\iota\chi\theta\upsilon\sigma$ » en grec : et chaque lettre du mot est l' initiale de chaque mot de la formule qui résume la foi chrétienne :

ι = Iésus = Jésus
 χ = Chrestos = Christ
 θ = Théou = de Dieu
 υ = uios = Fils
 σ = sauter = sauveur

c' est-à-dire : **JESUS CHRIST FILS DE DIEU SAUVEUR !**

Ce poisson contient une **lumière intérieure** : car c' est le cœur, l' âme, l' esprit que l' Évangile est censé éclairer !

Et puis comme il y a 4 tomes, et que les divers écrivains se sont vu attribuer au cours des siècles des **signes symboliques** (animaux et objets), chacun d' entre eux est signalé dans le tome correspondant de façon différente, et toujours par **la couleur jaune-or** et **un rayon**:

1. **Le titre** : MARC, MATHIEU - LUC - JEAN - PAUL & LES AUTRES
2. **Le numéro du Tome** : Tome I, Tome II, Tome III, Tome IV
3. **Le symbole correspondant** :
 - **Le lion** pour Marc
 - **Le taureau** pour Mathieu
 - **L' homme** pour Luc
 - **L' aigle** pour Jean
 - **L' épée** pour Paul
 - **Les clés** pour Pierre
 - **La coquille** St Jacques pour Jacques
 - **La menora** (le chandelier à 7 branches) pour les Hébreux
 - **L' ange** pour Jude

Le pictogramme chinois « D6 » (blanc sur fond rouge) signifie « **voie, chemin** » est le logo des Éditions du même nom, dans sa calligraphie japonaise.

RELIRE LE TESTAMENT

Marc, Mathieu – Luc – Jean – Paul... & les Autres

ΙΧΘΥΣ

Jésus – Christ – Fils – de Dieu – Sauveur

*Transposition en français contemporain
de
Vincent-Paul Toccoli*

SOMMAIRE

Tome 1

- Présentation Générale
- Chronologie (- 63 +135)
- Carte : la Palestine au temps de Jésus

MARC, MATTHIEU

- Préface et Présentation
- Évangile de MARC
- Évangile de MATTHIEU
-

Tome 2

LUC

- Préface et Présentation
- Évangile
- Les Actes des Apôtres

Tome 3

JEAN

- Préface et Présentation
- Évangile
- Apocalypse
- Lettres

Tome 4

PAUL & les autres (Hébreux, Jacques, Pierre et Jude...)

- Cartes des 4 voyages de Paul
- Présentation de Paul
- Lettres de Paul
- Hébreux
- Lettres de Jacques, Pierre et Jude

Présentation Générale

Depuis plus de vingt ans déjà, ces textes, -traductions, adaptations, transpositions-, sont utilisés pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet. Ils ont été d'abord racontés devant des milliers de jeunes et d'adultes lors de séminaires et de conférences, puis devant des millions de spectateurs, lors de la série télévisée "Le Conteur Biblique", de l'émission "le Jour du Seigneur", qui en a produit des cassettes vidéo. Un livre en est issu, aux Éditions du Centurion : "Si la Bible m'était contée". On n'en compte plus les publications photocopiées, qui circulent dans les pays francophones...

En 1990, les voies de Dieu m'ont conduit à assumer le poste d'aumônier de la Communauté Catholique Francophone de Hong Kong et de quelques autres villes-états du Sud Est asiatique: de nouveau, ces textes ont servi, pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet, à de multiples équipes d'intervention mises en place en Mer de Chine, en vue d'animer plus de 3000 familles expatriées...

Ces traductions, adaptations et transpositions en français contemporain ont été, depuis, à peine retouchées : un mot ou une expression sonnait mieux et qu'un insert ou une explication a semblé s'imposer. Ainsi, toute la partie narrative du Nouveau Testament s'est instituée comme un véritable manuel dont le but se révélait atteint, en quelque sorte: offrir un texte, de style oral, -quoique mis par écrit-, où le continuum de la narration ne soit pas entrecoupé par la consultation de notes en bas de page (dans la mesure où leur contenu est intégré dans le flux du récit) ; un texte structuré par un mode d'appréhension audiovisuel, typique de l'imaginaire contemporain, au service d'une dramatisation inhérente au génie narratif des auteurs du Nouveau Testament. Bref, un texte à raconter!

A l'époque avaient été volontairement réservées à un travail ultérieur d'élaboration les Lettres (de Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude), car, on l'aura compris, c'est l'aspect récit, histoire, parabole, c'est le rôle du conteur que nous voulions privilégier dans cette entreprise. Ce travail a désormais été réalisé : il constitue la quatrième et dernière partie de mon entreprise : « Paul...& les Autres ». Ainsi l'ensemble du Nouveau Testament est parachevé.

Est-il nécessaire de préciser, pour le lecteur habitué aux traductions "autorisées", que ce travail a été réalisé à partir des sources grecques du Nouveau Testament, et au moyen de tous les instruments référentiels qu'exigent la rigueur et la déontologie. Outre les dictionnaires, concordances, lexiques et grammaires "ordinaires", nous aimerions faire mention de 2 traductions qui nous ont particulièrement aidé: la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) et l'œuvre d'André CHOURAQUI. Pour notre travail théorique sur la "structure du conte", que le lecteur se reporte à l'annexe de "Si la Bible m'était contée" (Le Centurion, Paris, 1982, pp. 177 - 201).

Voici donc, traduits et transposés en français contemporain, les textes de Marc et Matthieu (Évangiles), de Luc (Évangile et Actes) et de Jean (Évangile et Apocalypse). ainsi que les Lettres de Paul et de quelques autres, autant de (petits) livres, rassemblés ici en quatre tomes, non pour remplacer leurs traductions dûment authentifiées par le magistère de l'Église, mais pour en faciliter l'accès, et procurer à tout chrétien un instrument missionnaire pour annoncer la Bonne Nouvelle. Dans la mesure où il s'agit de parler (c'est le sens du mot « catéchèse »: échange de paroles), il faut apprendre à parler, Et dans la mesure où il s'agit de témoigner de la vie (paroles et actes) de Jésus de Nazareth, il faut apprendre à raconter sans ennuyer ni lasser.

Oui, revenons au "mestier" de conteur, comme jadis devant les feux de camp des nomades, ou devant les cheminées de nos grand-mères. L'écran de télévision, ou d'Internet, n'est qu'un pâle écho de la voix vivante. Ces travaux ne visent qu'à (aider à) reprendre la parole !

Hong Kong, Pentecôte 96-Nice, Pentecôte 03

Chronologie générale

ÉPOQUE ROMAINE
(à partir de 63 av. J.-C.)

À ROME	EN PALESTINE
	63 : Pompée prend Jérusalem ; il nomme Hyrcan II grand prêtre, mais c'est le ministre d'Hyrcan, l'Iduméen ANTI - PATER, qui gouverne en fait la Judée.
	50 : Vers 50, à Alexandrie, la Sagesse Les Psaumes de Salomon .
48 : César défait Pompée à Pharsale. Pompée tué en Égypte.	
	47 : César nomme Hyrcan ethnarque. Hérode fils d'Antipater est stratège de Galilée.
44 : César assassiné.	
	43 : Antipater meurt empoisonné.
41-31 : ANTOINE en Orient ; Octavien en Occident.	41 : Antoine nomme tétrarques Hérode et son frère Phasaël.
40 : Les Parthes en Syrie et en Palestine. Fin 40 : Le Sénat nomme Hérode roi.	40 : Les Parthes nomment ANTIGONE fils d'Aristobule II roi et grand prêtre. Hérode s'enfuit à Rome.
	39-37 : lutte entre Hérode et Antigone.
38 : Les Parthes chassés de Syrie et de Palestine. 38-37 : SOSIUS gouverneur de Syrie.	Début 37: Hérode épouse Mariamne Ire, petite-fille d'Aristobule II et d'Hyrcan II. Juin (?) 37 : prise de Jérusalem par Sosius et Hérode.
31 : bataille navale d'Actium ; défaite et suicide d'Antoine. OCTAVIEN empereur (AUGUSTE) (29 av. - 14 ap. J.C.). La Syrie province impériale. 23 : Hérode reçoit la Trachonitide, la Batanéè et l'Auranitide, et, en 20, Panéas. Vers 10 (?) : divers indices d'un recensement de l'Empire. ARÉTAS IV roi de Nabatène (9 av. - 39 ap. J.C.)	37 -4 av. J.C. : HÉRODE LE GRAND roi effectif, exécute Hyrcan II en 30 et Mariamne I ^{re} en 29. Nombreuses constructions ou reconstructions : l'Antonia, le Palais de la ville haute, Antipatris, Phasaélis, Samarie (Sébeste), l'Hérodition, Césarée. Hiver 20 / 19 : début de la reconstruction du Temple. 9-8 : disgrâce temporaire d'Hérode auprès d'Auguste.
9-6 : SENTIUS SATURNINUS légat de Syrie	Vers 7 : Hérode fait étrangler ses deux fils Alexandre et Aristobule qu'il avait eus de Mariamne Ire.
Vers 7 / 6: Naissance de JÉSUS.	
6-4 : QUINTILIUS VARUS légat de Syrie.	Mars 4 : exécution d'Antipater fils aîné d'Hérode et testament en faveur des fils de Malthaké la Samaritaine (Archélaüs, et Hérode Antipas) et du fils de Cléopâtre (Philippe). Fin mars/ début avril 4 : mort d'Hérode à Jéricho. Pâque 4 (II avril): Archélaüs réprime une sédition à Jérusalem, puis se rend à Rome pour recevoir l'investiture d'Auguste.
Fin 4 : Auguste confirme le testament d'Hérode, mais sans le titre de roi pour Archélaüs.	
4 av.- 6 ap, J.,C. ARCHÉLAÛS tétrarque de Judée et Samarie.	Révolte de judas le Galiléen et du Pharisien Saddoq qui prêchent le refus de l'obéissance et de l'impôt à Rome

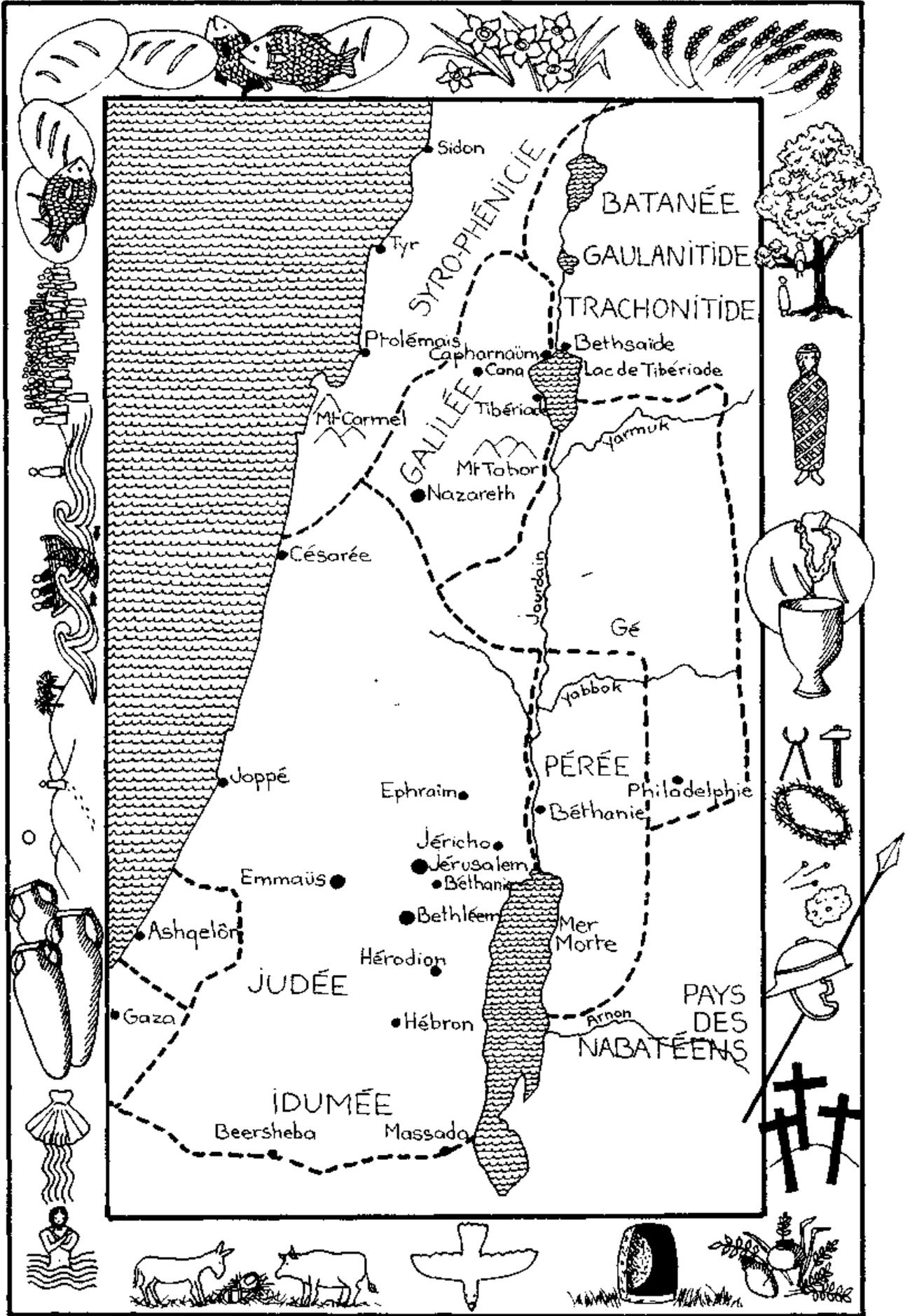
4 av. - 39 ap. J.C. : HÉRODE ANTIPAS tétrarque de Galilée et Pérée. 4 av.-34 ap. J.C. : Philippe tétrarque de Gaulanitide, Batané, Trachonitide et Auranitide, ainsi que du district de Panéas (Iturée).	(origine des Zélotes). Varus pourchasse les rebelles et en crucifie deux mille <i>L'Assomption de Moïse</i> (apocryphe)
10	
6 : Auguste dépose Archélaüs et l'exile à Vienne (Gaule).	6 (?) - I5 : ANNE, fils de Seth, grand prêtre.
6-4I : la Judée province procuratorienne avec Césarée comme capitale. 6 : d'après Josèphe, Quirinius légat de Syrie (?).	Entre 5 et I0 : naissance de Paul à Tarse.
19 août I4 : mort d'Auguste. T empereur (I4-37).	
I5-26 : Valerius Gratus procurateur.	Vers I7 : fondation de Tibériade par Antipas. I8-36 : Joseph / Caïphe grand prêtre.
25	
26-36 : Ponce Pilate procurateur.	Automne 27 : prédication de Jean-Baptiste et début du ministère de Jésus (Lc 3, 2).
« [Le] Christ a été condamné au supplice par Ponce Pilate, sous l'empereur Tibère » (Tacite, Annales).	Pâque 28 : Jésus à Jérusalem (Jn 2, I3)- Vendredi 7 avril 30 (ou, moins vraisemblable car trop tardif, vendredi 3 avril 33), veille de la Pâque, crucifixion et mort de Jésus.
	Pentecôte 30 : la première communauté chrétienne.
33-34 : Philippe meurt sans héritier et Tibère rattache sa tétrarchie à la province de Syrie.	Vers 34 : martyre d'Étienne, dispersion de la communauté. Peu après, conversion de Paul.
35-39 : L. Vitellius légat de Syrie	Vers 35 : Ponce Pilate fait massacrer des Samaritains au Garizim.
	Pâque 36 : Vitellius remplace Caïphe par Jonathan fils d'Anne.
Automne 36 : Pilate rappelé à Rome.	Vers 36 (ou 38) : Paul s'échappe de Damas et fait une visite aux chefs de l'église à Jérusalem.
Mars 37 : mort de Tibère. Caligula empereur (37-4I). Marcellus procurateur.	Pâque 37 : Vitellius remplace le grand prêtre Jonathan par son frère Théophile (37-41).
37 : Caligula donne à Agrippa Ier fils d'Aristobule les tétrarchies de Philippe et de Lysanias, avec le titre de roi(37-44).	Vers 37 : fondation de l'église d'Antioche.
38: Persécution des juifs d'Alexandrie.	
39-42 : P. Pétronius légat de Syrie. 39: Caligula exile Antipas (probablement à Saint-Bertrand-de-Comminges, Pyrénées) et, début 40, donne sa tétrarchie à Agrippa Ier.	39 : Caligula ordonne d'ériger sa statue dans le Temple. L'affaire traînera jusqu'à l'assassinat de Caligula.
	34-45 : Pierre en Samarie, dans la plaine maritime et à Jérusalem.
CLAUDE empereur (4I-54). Agrippa Ier, alors à Rome, a contribué à son avènement. Claude lui octroie la Judée et la Samarie. Son frère Hérode devient roi de Chalcis (4I-48) et épouse Bérénice fille d'Agrippa	Le royaume d'Hérode le Grand reconstitué
Printemps 44 : à la mort d'Hérode Agrippa Ier, la Judée redevient province procuratorienne (44-46). 44-46 : Cuspius Fadus procurateur.	Avant la Pâque 44 : Agrippa fait décapiter Jacques frère de Jean. Durant la fête il fait emprisonner Pierre.
	47 : Hérode de Chalcis inspecteur du Temple, désigne Ananie, fils de Nébédée, grand prêtre (47-52 / 59).
46-48 : Tibère Alexandre procurateur.	Entre 46 et 48 : 1^{ère} mission de Paul.
48-52 : Ventidius Cumanus procurateur. 48-53 : Agrippa II roi de Chalcis. 49 : Claude « chasse de Rome les Juifs qui s'agitent à l'instigation de « Chrestos » (Suétone) ».	Vers 48 : famine en Judée. Paul et Barnabé apportent le secours de l'église d'Antioche à celle de Jérusalem. Le concile de Jérusalem: les convertis du paganisme exempts de la Loi.
50	

50-60 : Ummidius Quadratus légat de Syrie.	Vers 50 : mise par écrit de l'évangile Oral : le Matthieu araméen et le recueil complémentaire.
	49-52 : 2^e mission de Paul.
52 (plutôt que 51) : Gallion, frère de Sénèque, proconsul d'Achaïe.	Hiver 50 - été 52 : Paul à Corinthe ; les épîtres aux Thessaloniciens (51) ; comparution devant Gallion (printemps 52) ; retour à Jérusalem (?), puis à Antioche (été 52).
52-60 : Antonius Félix procurateur, épouse Drusille sœur d'Agrippa II.	52-59: Jonathan grand prêtre.
53 : Claude donne à Agrippa II, en échange de Chalcis, les tétrarchies de Philippe et de Lysanias (53-95), et l'éparchie de Varus (Liban Nord).	53-58 : 3^e mission de Paul ; Apollos à Éphèse, puis à Corinthe.
NÉRON empereur (54-68). 55 : Néron ajoute au royaume d'Agrippa une partie de la Galilée et de la Pérée.	54-57 : venu par la Galatie et la Phrygie, Paul séjourne 2 ans et 3 mois à Éphèse. Dès 56 (?) épître aux Philippiens Vers Pâques 57, 1 ^{ère} épître aux Corinthiens, visite rapide à Corinthe, puis retour à Éphèse (et épître aux Galates ?). Fin 57, traverse la Macédoine, 2^e épître aux Corinthiens. Hiver 57-58 : Paul à Corinthe, épître aux Galates (?), épître aux Romains. Pâque 58 : Paul à Philippes, puis, par mer, à Césarée (Philippe et Agabus).
	Été 58 : à Jérusalem, Jacques le frère du seigneur à la tête de la communauté judéo-chrétienne. Épître de Jacques aux juifs de la Dispersion (ou avant 49).
	Pentecôte 58 : arrestation de Paul au Temple et comparution devant Ananie et le Sanhédrin. Amené à Césarée, il comparaît devant Félix.
De 59 à 67, Agrippa II nomme six grands prêtres dont Anan fils d'Anne (62).	58-60 : Paul captif à Césarée.
60-63 : Corbulon légat d'e Syrie. 60-62 : Porcius Festus procurateur.	60 : Paul comparaît devant Festus et en appelle à César. Il plaide sa cause en présence d'Agrippa et de sa sœur Bérénice.
	Automne 60 : voyage de Paul à Rome, tempête, hiver à Malte.
	61-63 : Paul à Rome sous garde militaire. Son apostolat, ses épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens, à Philémon.
62-64 : Lucceius Albinus procurateur.	62 : Le grand prêtre Anan fait lapider Jacques le frère du Seigneur. Siméon fils de Cléophas et de Marie succède à Jacques à la tête de l'Église de Jérusalem (Eusèbe). Épître de Jacques (?). Anan révoqué par Agrippa II.
63-66: CESTIUS GALLUS légat de Syrie.	63 : libération de Paul ; peut-être voyage en Espagne
Juillet 64: incendie de Rome et persécution des chrétiens.	Vers 64 : I^{er} épître de Pierre (?), l'Évangile de Marc (?).
64-66 : GESSIUS FLORUS procurateur	64 (ou 67) : martyre de Pierre à Rome.
	Vers 65 : Paul à Éphèse, en Crète, en Macédoine, d'où il envoie sa I^{er} épître à Timothée et probablement l'épître à Tite.
66 : soulèvement des juifs d'Alexandrie. Tibère Alexandre préfet d'Égypte en massacre plusieurs milliers.	Été 66 : à Jérusalem, Florus fait crucifier des Juifs. Troubles à Césarée et dans tout le pays. Sept. 66 : attaque de Jérusalem par Cestius Gallus. Il se retire avec de lourdes pertes. Gouvernement insurrectionnel. Exode de notables et sans doute de chrétiens qui se réfugient à Pella (Eusèbe).

66-67 : Néron désigne Vespasien et son fils Titus pour rétablir l'ordre en Palestine.	67 : Vespasien, à la tête de 60 000 hommes, reconquiert la Galilée (Josèphe, le gouverneur insurrectionnel, est fait prisonnier).
67-69 : MUÇIEN légat de Syrie.	Vers 67: épître aux Hébreux (?). Paul, prisonnier à Rome, adresse sa 2^e épître à Timothée (?). Peu après il est décapité.
	67-68 : les Zélotes de JEAN DE GISCHALA rescapé de Galilée et les Iduméens maîtres de Jérusalem. Anan et les notables massacrés.
Mars 68 : en Gaule, révolte du légat VINDEX. GALBA empereur (avril 68 - janv. 69). Juin 68 : suicide de Néron.	68 : Vespasien occupe la plaine maritime et la vallée du Jourdain (destruction de Qumrân). A la mort de Néron, il ajourne le siège de Jérusalem.
	69 : Vespasien soumet le reste de la Judée ; les sicaires se maintiennent à Jérusalem, à l'Hérodition, à Massada et à Machéronte.
VESPASIEN empereur (69-79), confie à Titus le siège de Jérusalem .	Pâque 70 : nombreux pèlerins à Jérusalem. Peu après, Titus investit la ville avec quatre légions.
	29 août 70 : prise du parvis intérieur et incendie du Temple.
Fin 70: la Judée province impériale. Césarée colonie romaine.	Sept 70 : prise de la ville haute et du Relais d'Hérode.
	Avant 70 ? Ou vers 80 ? : Évangile grec de Matthieu, Évangile de Luc et Actes des Apôtres.
Été 71 : à Rome, triomphe de Vespasien et de Titus. <i>L'Arc de Titus</i>	Prise de l'Hérodition et de Machéronte par L. Bassus.
71-72: LUCILIUS BASSUS légat de Judée.	
73: FLAVIUS SILVA légat de Judée.	Pâque 73: Siège de Massada par F. Silva. Éléazar et ses sicaires s'entr'égorgent plutôt que de se rendre.
	Retour à Jérusalem d'une partie des judéo-chrétiens (Épiphanie). Rabbi Johanna ben-Zakkaï fonde l'académie de Yabné (Jamnia), héritière du Sanhédrin. Gamaliel II lui succède : Origines de la <i>Mishna</i> .
	Entre 70 et 80 (?), épître de Jude , puis 2^e épître de Pierre . Le <i>IV^e Esdras</i> (apocryphe).
	Vers 78 : la <i>Guerre Juive</i> de Josèphe.
TITUS empereur (79-81).	
DOMITIEN empereur (81-96), frère de Titus. En 95, il fait exécuter comme chrétien son cousin FLAVIUS CLEMENS et relègue sa femme, Flavia Domitilla, à Pandataria.	Vers 93: les <i>Antiquités judaïques</i> de Josèphe. Vers 95: Jean relégué à Patmos. Édition définitive de l'Apocalypse . La <i>lettre de Saint Clément</i> (évêque de Rome) <i>aux Corinthiens</i> .
NERVA empereur (96-98).	Évangile de Jean , puis sa 1^{ère} épître , (La 3^e et peut-être la 2^e sont antérieures). La <i>Didachè</i> (fin I ^{er} siècle ?)
TRAJAN empereur (98-117).	Au début du règne de Trajan : mort de Jean à Éphèse.
100	
I07 : CLAUDIUS ATTICUS HERODÈS gouverneur de Judée.	I07 : martyr de Siméon, 2 ^e évêque de Jérusalem.
III-II3 : PLINE LE JEUNE légat de Bythinie. Sa lettre sur la persécution des chrétiens et le <i>rescrit de Trajan</i>	Vers II0 : les sept <i>lettres</i> d'IGNACE, évêque d'Antioche, et son martyr à Rome.
	Peu après, <i>lettre aux Philippiens</i> de POLYCARPE, évêque de Smyrne et disciple de JEAN (I56) . <i>Les Odes de Salomon</i> (apocryphe).
II7 : soulèvement juif dans tout l'Orient et révoltes des nouvelles provinces. Celles-ci sont reprises par le maure LUSIUS QUIETUS, nommé légat de Judée.	
HADRIEN empereur (II7-138) .	Vers 130, la <i>lettre de Barnabé</i> (apocryphe).
	A Hiéropolis en Phrygie, l'évêque PAPIAS.
TINEIUS RUFUS légat de Judée.	I31-I35 : seconde révolte juive. SIMÉON BEN

	KOSÉBA / BAR KOKÉBA s'empare de Jérusalem. Il persécute les chrétiens parce qu'ils refusent de se joindre à la révolte.
	Début I34 : prise de Jérusalem.
	Août I35 : prise de Better, où périt Bar Kokéba.
La province de Judée devient la province de Syrie-Palestine ; Jérusalem, colonie romaine, est interdite aux juifs.	I35 : Hadrien transforme Jérusalem en ville romaine : « Aelia Capitolina ».

Page suivante : Carte de la Palestine au temps de Jésus



RELIRE LE TESTAMENT

Tome

3

JEAN

Vincent-Paul Toccoli

Sommaire

1. Préface
2. Présentation
3. Évangile
4. Apocalypse
5. Lettres

PREFACE

Il n'est jamais définitivement exclu pour un homme de science de découvrir un jour, - lui ou un collègue, - sinon le pourquoi, du moins le comment des choses. La recherche, - quand elle se sent proche de l'épuisement, - propose en toute humilité d'hypothétiques solutions que l'on appelle : "état de la question" comme le président des E.U.A. fait régulièrement, devant la nation, un discours sur "l'état de l'union".

Dans un précédent ouvrage, nous examinions le cas du Docteur Luc et du double tome à lui attribué : Évangile et Actes des Apôtres. Sa "manière de raconter" les événements qu'il rapportait sans en avoir d'aucune façon été le témoin, - révélait une vision et une visée historiques particulières, où nous avons cru déceler une intention (le propos) qui se serait traduite dans une interprétation (des faits) pour aboutir à une proposition (de sens de l'histoire). Non qu'il y ait eu "sollicitation" : mais peut-on raconter sans s'impliquer, peut-on présenter sans ordonner, peut-on ignorer la perspective qu'impose la distance ? D'ailleurs notre cher médecin avouait tout cela dans sa dédicace.

Cette fois, c'est vers Jean que nous nous tournons, vers ce Jean de la Tradition à qui la Tradition quasi unanime attribue un évangile, - le quatrième dit-on, - ainsi que le dernier livre au sommaire du Testament Nouveau: l'Apocalypse, titre dont la seule résonance provoque de multiples équivoques. Pourquoi un intérêt particulier pour ces deux "auteurs" ? Fascination pour la gémellité littéraire, qui souligne à la fois le "même" et l'"autre", ce qui rapproche et ce qui distingue, l'une et l'autre face des choses, des événements, des êtres, du temps, de l'espace ? Si oui, alors ce serait comme de contempler le Rhône depuis Genève, avant qu'il ne traverse et après qu'il ait traversé le lac : en amont le torrent, en aval la voie d'eau, mais de part et d'autre le même Rhône ! L'inverse existe, aux chutes d'Iguazu par exemple, l'immense plaine des eaux vertes du plateau tranquille, irrésistiblement portées vers les cataractes pour se transformer dans le fleuve le plus impétueux : en amont, la paix monotone des eaux basses, en aval le chaos du déluge, mais de part et d'autre la même masse liquide. Et moi, au passage, qui contemple la métamorphose, double articulation de l'apparence.

J'ai pris le temps, - et du plaisir, - à suivre le cours de la rivière Luc en amont et en aval du Lac Pentecôte. Jean me fait plutôt l'effet d'un grand fleuve aux teintes d'or, un Gange, un Zambèze, un Rio Maddalena, au lit sans cesse redessiné au gré des courants et des

moussons, et planté en son cœur d'un archipel continental, grouillant de tous les tourbillons et dont les palétuviers géants jettent dans l'eau qui passe des racines tentaculaires ! A certaines crues, majeures, l'eau et les îles ne font qu'un, fusionnant monstrueusement dans un théâtre d'épouvante qui, sous les arches du temps continue sa course, dans la fureur et le fracas des genèses primordiales, comme si, des remous tumultueux et éblouissants malgré leur implacable férocité, naissait, à coups de forceps immérités, les mondes délivrés de la mort et du temps.

Car c'est dans la même eau qu'ont baigné les deux livres. Tout ce qui s'est penché sur leur origine a dû renoncer aux certitudes d'identification, de date et de lieu de rédaction. Que ce soit Jean l'Apôtre, Jean le Presbytre d'Éphèse, ou Lazare de Béthanie ou un autre... qui les ait inspirés, voilà des textes dont la forme, en l'état transmis, témoigne de monstrueuses et tempétueuses gestations, dont seule la conjoncture a pu précipiter ou ralentir le processus.

Le livre qu'on appelle le quatrième évangile est une ambitieuse et noble architecture symbolique où l'histoire en sept pans doit trouver une place. Mais la construction n'est pas et ne sera jamais achevée, car à un moment donné personne ne s'est plus jamais senti d'y mettre la main, - comme cette surprenante église du Saint Sépulcre à Jérusalem, digest de toutes et de tous les modes artistiques de la Chrétienté. La dernière tentative de Boismard (École Biblique de Jérusalem) pour y voir clair, propose "quelque chose" d'acceptable, de global, de synthétique, de vraisemblable même, mais qui pourrait encore être modulable à son tour :

- **un document C, vers l'an 50, à Jérusalem**, qui serait l'œuvre de Jean l'Apôtre ou de Lazare de Béthanie;
- **une version II a, aménageant C, quelque part en Israël, entre 60 et 65 ;**
- **une version II b**, ajoutant, remaniant le tout, on ne sait exactement quand, mais vraisemblablement **en Asie Mineure ;**
- **enfin, et vers l'an 100**, toujours au même endroit, la version qui nous est parvenue, en Grec et en l'état.

Inspiration identique et continue, plus de trente ans dans la même zone d'influence : on peut conclure à un "milieu johannique", bouillon de culture de philosophie grecque (docéto-gnostique) et de religiosité hellénistique. D'ailleurs d'excellents témoins situent Jean l'Apôtre en 49/50 à l'Assemblée de Jérusalem ; vers 60, prêtre (évêque) à Éphèse ; et le font mourir vers 100 au début du règne de Trajan et de la troisième grande persécution contre les Chrétiens. Persécution :

voilà le mot-clé pour situer l'Apocalypse, voilà l'île-continent de ma métaphore, archipel rigoureux de toutes les tortures, parfait instrument de supplice, dont la beauté terrible fascine et prépare aux affrontements irréversibles

Révélation (apocaluptein) visionnaire, poético-épique, du sens de tous les tourments, "carmen" (poème guerrier) initiatique comme un parcours nécessaire pour entraîner le cœur, l'esprit et l'âme à traverser l'enfer des hommes et parvenir au ciel de Dieu ! Néron est empereur de 54 à 68 : en 64, première et horrible entreprise persécutrice qui durera jusqu'à la fin de son règne. Suit une accalmie. Quant apparaît Domitien, 81-96, qui se proclame "Dominus et Deus", idolâtrie pour les Chrétiens, c'est, ô paradoxe, la persécution pour athéisme qui se déclenche contre eux. Mais les Chrétiens connaissent déjà ; ils sont préparés : ils ont écrit, monté et exécuté le grand drame de l'Apocalypse, comme une liturgie originaire et terminale du martyr. Entre 68 et 81, ils ont eu le temps : quatorze années, quatorze stations d'un chemin de calvaire, pour mettre au point, - car le texte est merveilleusement parachevé, - les 'exercices' appropriés pour 'lire' l'histoire implacable qu'ils sont en train de vivre.

Car c'est d'Histoire que parle Jean, au long du fleuve comme dans l'île. D'une histoire qu'il connaît d'abord comme Jérusalémite, seul judéen et ultime disciple dans la troupe des galiléens ; il a ses entrées chez le grand Prêtre et les attentions grand-fraternelles de Jésus ; c'est une colonne de la première Communauté dans la ville Sainte, aux cotés de Pierre, l'aîné, et de (son frère ?) Jacques ; il aura connu déjà dans la capitale, les persécutions : celle de Saul de Tarse, des autres juifs et des Romains. C'est peut-être à cette époque, avec d'autres témoins, qu'il aura jeté les premiers jalons topographiques du Document C de Boismard. Si on signale (Polycarpe de Smyrne) sa présence à Éphèse, dès la fin des années 50, c'est qu'il aura quitté Jérusalem : dès la montée des troubles nationalistes, immédiatement avant ou après l'arrestation de Paul au Temple au retour de son troisième voyage missionnaire, après avoir peut-être pris connaissance de la première mise par écrit, et en araméen, du texte qui sera attribué à Mathieu, et après avoir, enfin, participé à l'élection de Jacques, frère du Seigneur, à la tête de la Communauté judéo-chrétienne de Jérusalem.

Ce que nous savons, c'est que le document de base de l'évangile (Document C de Boismard) a été utilisé entre Israël et l'Asie Mineure, et que l'état dans lequel il arrivera à Éphèse, après 65/70, avec les derniers réfugiés qui fuient devant le débarquement des légions de Titus à qui Vespasien vient de confier le siège de Jérusalem (73 : chute de

Massada, avec Flavius Silva ; 79 : Titus empereur), correspond à ce que Boismard désigne sous l'appellation Jean IIA et Jean IIB, ou étoffements successifs du "squelette" topographique de "signes" (miracles) et "enseignements" (discours) qui vont peu à peu prendre la forme hésitante de sept ou huit unités, encadrées par un prologue et une postface.

C'est quelques années après l'arrivée (communément admise) de l'Apôtre Jean à Éphèse (64), que se déclenche la première grande persécution romaine contre les Chrétiens. La communauté johannique d'Éphèse est en train de passer de la phase Jean IIA à la phase Jean IIB de l'évangile. Ce qui s'impose de plus en plus dans ce traitement, du texte, c'est la structure septénaire de l'organisation (ou 7 + 1) ! Et chaque septénaire se voit attribuer, de façon symbolique, une fête juive, (pour indiquer le temps de l'Histoire), et un signe messianique, - un miracle de Jésus, - (pour indiquer le temps nouveau eschatologique, d'autant plus que Jésus est présenté de plus en plus comme le Maître du Sabbat, guérissant et ressuscitant "ce jour-là", pour montrer la non-interruption de l'activité bonne-créatrice-de Dieu, dont il est le Fils.).

Il est (presque) probable que l'inconscient johannique rejoigne ici l'intuition inventive des écrivains du premier chapitre de la Genèse: l'œuvre du Dieu-créateur en sept jours, dont le Sabbat qui est son jour, qui est à lui (qui portera même son nom, comme le dit le mot dimanche : 'dies domini' , cad jour du Seigneur qui, inversant le septénaire, deviendra le premier jour de la semaine)

Ils en sont là, les Chrétiens d'Éphèse, quand Rome exige qu'ils adorent un autre Deus, un autre Dominus : l'Empereur Domitien (on sent dans le "Domi" commun, le glissement paranoïaque du déjà "divin César" !). Pendant quatre ans, ce sera dans les catacombes et dans toutes les cachettes, la grande méditation sur cette cruelle histoire qui est la leur : nourris de la mort et de la résurrection de leur Seigneur, enthousiasmés (remplis) de Dieu par le double témoignage de Pierre et de Paul, emportés par la croix et par l'épée dans la tourmente néronienne, les Chrétiens d'Éphèse (après ceux d'Antioche 20 ans plus tôt), sous la mouvance inspiratrice, intellectuelle, spirituelle, imaginative et créatrice de l' 'évêque' (évêque responsable) Jean, vont coder la grille apocalyptique (révélatrice) des signes des temps : de Domitien), et oeuvre de visée eschatologique (fin des temps), tributaire, inévitablement, des imaginaires conjugués de la religiosité hellénistique bien plus "plastique", - et pourtant !, - que l'arsenal biblique ! Quand éclatera la folie domitienne, nos Éphésiens sont parés : les cohortes des martyrs ont leur "petit livret rouge", l'Apocalypse. Ils crient tous MARANA THA ! (Viens, Seigneur !)

Ainsi les années 90 verront la reprise des travaux dans l'immense cathédrale johannique. Le fait suspendant l'élaboration de 'leur' évangile (peut-être en étaient-ils même à remanier ce qui nous parviendra sous les chapitres 5 et 6), ils vont bâtir autour du Père, du Fils, de l'Esprit (la Trinité créatrice : Dieu créateur, l'Esprit planant sur les eaux, et la pré-existence du Logos, cf prologue de Jean), cad autour du chiffre 3, et autour des 7 ''jours' de la création (Gn 1, cad autour du chiffre 7) la grande oeuvre de l'Apocalypse avec, comme il se doit, prélude/postludium ; ouverture/finale, et 3 superbes actes consacrés successivement à l'ouverture des 7 sceaux ; aux 2 signes (Yahvé et l'Agneau, le Père et le Fils) et au combat eschatologique, qu'ils sont en train de vivre dans leur chair.

On sent le souffle épique de la condensation des énergies vitales qui ont présidé à la production de ce chef-d'œuvre : oeuvre à la fois de circonstance historique (les persécutions de Néron et est qu'on doit se contenter de ce qui nous est parvenu : l'épreuve de la mort peut avoir rendu moins absolue l'entreprise colossale ! D'autant plus que l'intermède Nerva ne devait durer que deux ans et que dès 98 et jusqu'en 117 Trajan à son tour sèmerait la terreur chez les Chrétiens de l'empire .

L'histoire épique avait son poème ! L'histoire kérygmaticque resterait, -grâce à Dieu !- imparfaite ! L'histoire au jour le jour, - la seule -, reprenait ses droits.

PRESENTATION

Ces pages en somme sont la continuation de ma réflexion sur les mentalités historiques des Chrétiens de la seconde moitié du 1^{er} siècle, entre

- le phénomène Jésus (Vie, Eucharistie, Mort, Résurrection, Ascension) ;
- le phénomène Église (Pentecôte),
- le terrorisme nationaliste,
- la persécution intra-juive,
- la répression romaine et les débuts de l'émigration dans l'Empire et jusqu'à Rome ;
- la première persécution Néronienne ;
- la destruction du Temple et l'écrasement de la résistance juive à Massada ;
- et la deuxième persécution domitienne
- pour arriver au seuil de la troisième persécution trajane (113).

Et plus j'avance, plus il faut parler de mentalités historiques. Les environnements socio - économiques, militaro-politiques, et culturo-religieux, répartis dans l'Empire ne sont pas vécus nécessairement de la même façon à Éphèse (en Asie Mineure); dans la région d'Antioche (en Pisidie), à Salonique (en Macédoine) ou à Rome. L'hellénisme ambiant se mêlant d'une part aux hautes cultures préexistantes, et s'affrontant d'autre part aux nouvelles réalités chrétiennes, saura imposer sa langue véhiculaire, le Grec, mais sans affecter significativement les structures symboliques de l'imaginaire de ces communautés 'déplacées, décentrées, déportées' d'une tradition religieuse multiséculaire et sédentaire, vers un nomadisme intellectuel et spirituel, en danger permanent de syncrétisme (mythologies gréco-latines, cultes asiates, religiosité hellénistique) ou carrément de paganisme

hérétique et apostasique (idolothytes, prostitution sacrée, culte de l'Empereur).

Comment vivre son temps, comment vivre dans son temps ? Où mènent toutes ces mutations et ces bouleversements ? Que faut-il penser de ce qui 'nous' arrive ? Plus de patrie, plus de capitale plus de Temple, plus de centre ? La Torah désormais difficile, sinon impossible à appliquer ! Nos mœurs, nos habitudes, nos comportements, notre langue-même : tout tombe en désuétude et devient obsolète ! Nos enfants nés dans la Diaspora en exil, s'assimilent si vite et si radicalement ! Comment prendre congé du passé, comment assumer le présent, comment imaginer un avenir ?

Les origines de la Communauté Johannique vont exercer sur l' 'adaptation', - on dirait maintenant l'inculturation, - de ses membres une influence spécifique, non seulement dans ses expressions socio-culturelles, religieuses et comportementales en général, mais aussi et surtout, - et c'est l'objet de ces pages, - sur la 'compréhension' et même 'auto-compréhension' du temps. Judéo-samaritains de la frontière nord de la Judée, déjà traités d'hérésiarques par les Juifs de Jérusalem (à qui ils le rendaient bien -Jean 4 : la Samaritaine- se reprochant mutuellement les Monts Moriah et Garizim), à tendance mystique et piétiste, traditionalistes (on dirait maintenant intégristes), pessimistes et fatalistes, mais au génie poético-fantastico-cabaliste (que l'on retrouve dans la littérature périphérique de l'époque). Ces gens avaient dû, eux aussi, quitter leurs maisons, leurs villages, leurs pays devant la montée de tous les terrorismes. L'ont-ils fait par la route ('via maris', en passant par Antioche de Pisidie), ou par la mer (en embarquant à Césarée, pour Milet et Éphèse) : l'histoire en situe un bon nombre dans cette partie d'Asie Mineure qui, de la Mer Égée aux Lacs de l'Intérieur, firent souche, mais sans se mêler (ou du moins aussi peu que possible) à la population locale. Ils emportaient dans leurs bagages des textes liturgiques qu'ils ne se décidaient pas à considérer comme achevés, les reprenant sans cesse, au gré des périodes d'accalmie, et remodelant leur ordonnance en fonction des vicissitudes du temps.

Je ne vais pas ici répéter les méthodes diverses et complémentaires que j'ai suivies pour commettre cette étude : depuis le découpage structural des textes tels qu'ils nous sont parvenus, jusqu'à leur transposition en Français contemporain et aux interprétations exégétiques. Le lecteur doit simplement savoir que ce livre est le troisième tome d'un ensemble de quatre que je compte consacrer aux mentalités historiques de ces Chrétiens de la seconde moitié du premier Siècle.

- 1 La vision événementielle (**l'histoire immédiate**) de Marc et Mathieu,
et
- 2 la vision magistrale de Luc (**le cours d'histoire**) ont précédé
- 3 cette vision prophétique de Jean (**la fin de l'histoire**). Suivra enfin
- 4 la vision dynamico -nomade de Paul (**l'histoire en marche**).

Il n'est pas neutre non plus que je me pose cette question et que je m'impose cette recherche au moment même où ma vie propre est appelée radicalement ailleurs et que je vis dans un présent de transit et de stand-by, attendant que se révèle la Galilée nouvelle (Marc 16,7) où Il me précède ! Déjà : et je ne la connais pas encore ! Le mur de Berlin est tombé depuis Noël 89 ; l'URSS de gré ou de force se transforme en catastrophe ; la Chine imprévisible écrase le Printemps ; et tous les suds ont faim de pain et de justice. Le Tigre s'est remis à rugir à Bagdad, et l'Occident stocke sa riposte hétéroclite (Janvier 90) dans les déserts où naquirent ces vérités premières ! C'est cette perturbation globale que reflètent ces pages : un laboratoire d'incertitudes, où seul (e) l'improbable est prévisible, parce qu'il n'y a plus d'expert, et qu'il n'y en a jamais eu pour pronostiquer l'Avenir.

A l'école johannique, apprenons que la victoire se remporte contre la vraisemblance et qu'il faut espérer contre toute espérance : l'Araméen nomade dont nous sommes les fils a laissé sa patrie, sa maison et ses biens pour un pays qu'Il devait lui montrer et n'a pas hésité à sacrifier son fils, sa descendance et son avenir pour connaître, - contre toute vraisemblance et espérance, - une postérité dont je me réclame, en invitant à découvrir ces textes transposés du Testament Nouveau et à méditer enfin sur l'attitude mentale de cette Communauté qui se permet de traiter symboliquement l'Histoire au service d'un kérygme de récréation, puis de la traiter (l'histoire) épiquement au service d'un oracle de création nouvelle, suivant la séquence :

Genèse	Évangile	Apocalypse
PRE-HISTOIRE	HISTOIRE	META-HISTOIRE

J'ai écrit ces lignes dans un état de jubilation : je souhaite qu'elles en aient conservé au moins l'écho pour votre joie !

EVANGILE

PROLOGUE:	1, 1 -18
PREMIERE SEMAINE:	1, 19-2, 12
Pas de fête	
Signe: Cana:	(2, 1 -11)
DEUXIEME SEMAINE:	2, 13 - 4, 54
Première Pâque	(2, 13)
Signe: l' enfant de Capharnaüm	(4, 46 - 54)
QUATRIEME SEMAINE:	5, 1 - 47
Pentecôte	(5, 1)
Signe: guérison d'un infirme	(5, 2 -16)
TROISIEME SEMAINE:	6, 1 - 71
Deuxième Pâque	
Signe: multiplication des pains	(6, 1 -13)
CINQUIEME SEMAINE:	7, 1 -10, 21
Tabernacle	(7, 2 -14 - 37)
Signe: guérison de l'aveugle-né	(9, 1 ss)
SIXIEME SEMAINE:	10, 22 -11, 54

Dédicace	(10, 22)
Signe: résurrection de Lazare	(11, 1 - 44)
SEPTIEME SEMAINE:	11, 55 -19, 42
Troisième Pâque	(11, 55; 12, 113, 1)
Pas de signe	
HUITIEME SEMAINE:	20, 1 - 31
Pas de fête	
Signe: Jésus ressuscité	(cf. 2, 18 - 19)
CONCLUSION:	21, 1 - 25
Pas de fête	
Signe: pêche miraculeuse	(21, 1 -14)

PROLOGUE

1, 1-18

Tout commence par la parole,
la parole ne fait qu'un avec Dieu,
la parole, c'est Dieu,
elle commence avec lui.

La parole est le devenir des choses,
et sans elle,
rien de ce qui arrive, n'a d'existence propre.

Elle contient la vie, la lumière des hommes.
La lumière brille dans la ténèbres
et la ténèbre ne peut la comprendre.

Un jour, un homme est venu, un envoyé de Dieu.
Il s'appelait Jean.
Il vint pour témoigner que la lumière existe,
Et pour convaincre tous les hommes,
non pas qu'il fût lui-même la lumière, mais qu'elle existe bien,
et que c'est la seule véritable lumière,
capable d'illuminer tout homme qui vient dans l'univers.
Elle est dans l'univers,
elle engendre l'univers,
mais l'univers ne l'a pas reconnue.

Cette parole, cette vie, cette lumière,
c'est Dieu lui-même.
Il est venu chez lui,
et les siens ne l'ont pas accueilli.

Ceux qui le reçoivent,
il leur donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu.
Ils adhèrent à son nom
et naissent alors de lui,
sans le secours du sang, ni de la chair, ni de la volonté des hommes.

La parole est devenue chair, elle a vécu parmi nous,
nous avons contemplé sa gloire,
la gloire d'un fils unique auprès de son père, faite d'amour et de vérité.

C'est de ce fils que Jean témoigne quand il s'écrie :
Il vient après moi
mais il avance devant moi, parce qu'il me précède ;
depuis toujours, Il est

Oui, de sa perfection nous recevons tous,
marque d'amour sur marque d'amour.
La loi a été donnée par Moïse,
l'amour et la vérité sont arrivés par Jésus le Messie.

Dieu, personne ne l'a jamais vu :
le fils unique, depuis le cœur du Père, nous le révèle lui-même.

PREMIERE SEMAINE

1, 19 - 2, 12

Voici les déclarations de Jean, quand les Juifs
de Jérusalem envoyèrent prêtres et sacristains l'interroger :

- Toi, qui es-tu ?

La réponse fut claire et sans ambiguïté

- Je ne suis pas le Messie.

- Qui alors ? Es-tu Élie ?

- Non.

- Es-tu le dernier prophète avant le Messie ?
- Non.
- Qui es-tu ? Nous devons rapporter une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi même ?
- Moi ? Je suis la voix d'un crieur dans le désert. Je crie : Tracez le chemin du Seigneur comme l'a dit le prophète (Esaie.11)

Parmi les enquêteurs se trouvaient des Pharisiens ; à leur tour, ils l'interrogèrent

- Pourquoi baptises-tu alors, si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le dernier prophète ?"
- Moi, je baptise dans l'eau. Parmi vous se tient quelqu'un que vous ignorez. Il vient après moi, et je ne suis même pas digne de délier le cordon de sa sandale".

Tout cela se déroulait à Béthanie, au delà du Jourdain, là où Jean baptisait.

Le méandre du Jourdain, où Jean s'était installé, à la hauteur de Béthanie, un petit village qui n'existe plus de nos jours, s'était peuplé très vite de pèlerins de toutes sortes, qui venaient profiter des paroles violentes et toniques du cousin de Jésus. Mais il y avait aussi toutes sortes d'aigrefins et de mouchards venus, eux, espionner pour rapporter aux 'autorités' le moindre indice, quitte à l'inventer au besoin.

Toutes les sectes de Jérusalem envoyaient aussi des émissaires poser à Jean toutes sortes de questions sur sa mission, sur lui-même, sur son autorité etc ... Un groupe de pharisiens, stricts observateurs de la loi, venait justement de lui dire vertement qu'il n'avait aucun droit de baptiser, puisqu'il avouait n'être ni le Messie, ni Élie, ni le prophète.

Le lendemain de ce jour, Jean était en train de hurler aux gens leurs quatre vérités, quand tout d'un coup il stoppa net. Jésus venait d'apparaître au milieu de la foule, et Jean changea complètement son discours. Il tendit le bras dans la direction de Jésus, autour duquel se forma de suite un cercle surpris et médusé :

- Voici l'Agneau de Dieu ! monta la voix de Jean dans le silence attentif. C'est lui qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai parlé hier quand je vous disais : Un homme vient après moi, mais il est plus grand que moi, car il existait déjà avant moi. Je ne savais pas moi-même qui ce devait être, mais je suis venu baptiser avec de l'eau, afin de le faire connaître au peuple d'Israël !

Les cousins se regardaient dans les yeux, malgré la distance qui les séparait. On aurait dit qu'ils étaient seuls, face à face, les pieds dans le limon doré de la rivière paresseuse, tandis qu'une marée de souvenirs remontaient dans leur mémoire. Et surtout cette visite de Marie, la mère de Jésus, à sa cousine Élisabeth, la mère de Jean : rencontre de deux femmes, enceintes par la volonté d'un Dieu, qui faisait se rencontrer aujourd'hui le fruit béni de leurs entrailles ! La fin d'une époque, le début d'une autre. Le temps de la frontière. Avant lui, après lui. Jean et Jésus, conscients de se transmettre, dans l'eau génératrice, la promesse de toujours pour tous les lendemains de l'histoire !

Dans un souffle, comme pour lui-même seulement, Jean continua alors : "J'ai vu l'Esprit de Dieu descendre du ciel comme ... (il cherchait un mot, une comparaison, une aide ...) ... comme une colombe, et demeurer sur lui. Je ne savais pas encore qui il était, mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser avec de l'eau, m'a dit : Tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur un homme. C'est lui qui va baptiser avec cet Esprit Saint".

De nouveau un silence. Puis, dans une déclaration, qui devait résonner longtemps dans les avenues du temps, Jean conclut :

- "J'ai vu cela, et j'affirme donc que cet homme est le Fils de Dieu !

Voilà ! C'était dit ! Jean avait rempli sa tâche !

Le lendemain de son baptême, Jésus repassa par l'endroit où Jean baptisait. Et Jean, entouré de deux de ses disciples, le reconnut et s'écria devant eux, en l'indiquant du doigt : "Le voilà, c'est lui" ! A ces mots, les deux disciples le laissèrent et se mirent aussitôt à suivre Jésus. Jésus se retourna : "Que voulez-vous ? - Rabbi, c'est-à-dire Maître, où demeures-tu ? - Venez voir !" fut la seule réponse. Ce qu'ils firent. Et ils passèrent la journée avec lui. C'était en fin d'après-midi. L'un d'eux était André, et il avait un frère, Simon. Il alla aussitôt le trouver et lui annonça : "Nous avons découvert le Messie !" Et il l'amena à Jésus qui lui dit, en le fixant dans les yeux : "Tu es Simon, fils de Jean : tu t'appelleras désormais Pierre. Le lendemain, Jésus voulait se rendre en Galilée, et sur le chemin, il rencontra Philippe. "Suis-moi !" lui dit-il. (Il faut vous dire que Philippe était de Bethsaïde, d'où venaient aussi André et Pierre). Philippe, à son tour tomba sur Nathanaël : "Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la Loi et qu'ont annoncé les Prophètes : c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph !" Mais Nathanaël répondit en ricanant : "Mais que peut-il sortir de bon de Nazareth ?". Philippe lui répondit un peu agacé : "Viens donc voir !" En voyant Nathanaël venir à lui, Jésus dit de loin : "Voici un

Israélite typique, qui dit ce qu'il pense !". Mais Nathanaël rétorqua aussitôt : "D'où me connais-tu? - Avant que Philippe ne t'appelle, quand tu te reposais sous le figuier, je t'ai déjà vu !". Alors, tandis que les bras lui en tombaient, Nathanaël s'écria sur un tout autre ton : "Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ! - Ah ! Nathanaël, reprit Jésus, parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois ! Tu vas voir ce que tu vas voir !". Et Jésus ajouta en se redressant, comme s'il avait soudain grandi à vue d'œil : "Je vous déclare solennellement: vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu escorter le fils de l'homme !"

Et on partit pour la Galilée

Trois jours s'étaient écoulés depuis la rencontre avec Nathanaël. Jésus le revoyait encore surpris, désarçonné, inquiet soudain, alors qu'il avait jusque-là, crâné, en bon Galiléen qu'il était lui aussi : légèrement effronté, sûr de lui, l'insolence à la bouche. En cheminant sur le sentier pierreux, Jésus entendait résonner dans l'air la remarque ironique de Nathanaël au pauvre Philippe qui lui avait annoncé, avec enthousiasme, qu'on avait 'trouvé' le Messie : Qu'est-ce qui peut sortir de bon de ce trou de Nazareth ! Et maintenant, il le savait ! Nathanaël s'était immédiatement attaché à lui, comme l'avaient fait Philippe, son 'pays' de Bethsaïde, et leurs amis Pierre et André, qui avec Jean, le petit Jean, avaient tout mis en branle depuis Béthanie sur le Jourdain où baptisait le cousin de Jésus !

On approchait de Cana ! Jésus marchait seul en tête : il avait toujours eu l'allure rapide. A quelques mètres, ses premiers compagnons parlaient tous en même temps, excités par avance à l'idée de la fête qui les attendait : Jésus se rendait à la noce d'un cousin, qui l'avait invité, lui et sa bande ! Les quelque, cent kilomètres de la route ne leur avaient semblé longs, ni aux uns, ni aux autres ; car ils rentraient en quelque sorte au pays. Tous ces Galiléens ne se sentaient bien que chez eux, parmi les collines vertes, tachées par les grandes flaques du colza, en face de la mer de Tibériade, sur les bords de laquelle ils étaient nés, pêcheurs, fils de pêcheurs ! En somme, ils étaient tous ses compatriotes, ceux que Jésus avait appelés à lui ; jusqu'ici au moins ! De véritables Israélites, -comme il l'avait déclaré à Nathanaël- en qui il n'y a aucun artifice.

Et voici Cana, sur un petit plateau en pente douce. De loin, on voit déjà l'enclos spécial aménagé pour la circonstance et où on a parké les montures des invités : au passage, Jésus reconnut la vieille ânesse familiale, au licou de cuir jaune, qu'il avait lui-même

tressé, juste avant de partir sur les routes à la rencontre de son cousin pour s'intégrer lui aussi au grand mouvement de la ferveur populaire.

La fête venait de commencer. L'oncle de Jésus, le père du marié, se précipita au devant de son neveu : "J'étais sûr que tu viendrais ! Ta mère me l'avait assuré ! Je suis heureux de te voir en ce jour ! Ah ! Ton cousin est bien jeune pour s'établir ! Je lui ai dit qu'il pourrait attendre encore. Comme toi ! Mais tu le sais bien, les jeunes, aujourd'hui, n'en font qu'à leur tête ! Allez, viens !... Apportez de l'eau et des serviettes ! » Quelques serviteurs se précipitèrent avec bassins et linges, aux pieds de Jésus et de ses compagnons qui s'assirent sur des coussins, sous des tentes de branchages et de palmes : on leur lava les pieds ; ils se jetèrent un peu d'eau franche sur le visage. Puis ils prirent le pain et le sel de l'accueil. Alors seulement, ils se mêlèrent aux autres invités.

Il y avait beaucoup de gens de Nazareth, et ils entourèrent Jésus pour savoir ce qu'il était devenu depuis qu'un beau matin, il avait quitté son échoppe de charpenterie ! Jésus essayait de faire comprendre qu'il avait une nouvelle à faire partager au pays, une bonne nouvelle, celle du royaume de Dieu ! Les gens secouaient la tête avec bienveillance, mais une bienveillance mêlée de cette pitié naturelle qu'on éprouve pour quelqu'un qu'on aime et qui raconte un peu n'importe quoi !

Et en plus, ils le connaissaient ! Hein, qu'est-ce qui peut sortir de bon de ce trou de Nazareth ! Enfin, pensaient-ils ! Pauvre Marie ! Un fils unique, et qui divague ! Un doux rêveur ! Ma foi ! Tant qu'il ne fait de mal à personne !

Près de la terrasse, accoudée à un gros coussin, Marie était en grande conversation avec sa sœur, la mère du marié. Elle sentit que quelqu'un la regardait. Elle se retourna, aperçut Jésus ; son visage s'illumina, et, déjà, elle voulait se relever pour l'accueillir. Mais d'un bond, Jésus fut à ses genoux et enfouit sa tête dans les bras de sa mère. Ils ne dirent rien et restèrent quelques instants sans bouger. Jésus se releva, salua sa tante, la félicita et rejoignit ses compagnons !

Le soir tombait maintenant ! Et la fête battait de plus belle tandis qu'on amenait des flambeaux de résine ! La terrasse prit des allures de campement dans le désert. Les danses succédaient aux danses, des enfants couraient parmi les danseurs et entre les tables ; les plus âgés s'étaient mis un peu à l'écart, entre eux, et s'étaient recouvert la tête d'un pan de leur manteau, contre l'humidité qui tombait avec la nuit.

Jésus sentit que quelqu'un derrière lui tirait doucement son manteau. Il se retourna brusquement et aperçut sa mère entourée de plusieurs serviteurs, les bras ballants, attendant les ordres ! La douce voix de Marie murmura comme une prière : "Jésus, ils n'ont plus de vin !" Jésus resta un instant interloqué, devant cette demande en forme de constat ! " Et alors ! Maman ! Qu'est-ce que j'y peux ! Tu crois que c'est le moment ?" Marie sembla satisfaite : elle secoua imperceptiblement la tête, en clignant des yeux. Puis elle s'adressa aux serviteurs en ces termes : "Quoi qu'il vous dise, faites-le". Jésus eut un geste de la main, qui traduisait à la fois une certaine résignation en même temps qu'une évidente admiration devant la sagacité et l'adresse de sa mère. Sans compter le charme souverain du "Quoi qu'il vous dise, faites-le ! »

Près d'une murette étaient alignées six jarres de pierre, destinées aux rites purificateurs des Israélites : elles avaient chacune une contenance de 80 à 120 litres. Marie s'était retirée avec sa sœur. Nathanaël, Philippe, André et les autres regardaient Jésus, attentifs et inquiets. "Remplissez-les d'eau !" demanda-t-il aux serviteurs en montrant les jarres du doigt. "Allez-y, jusqu'au bord !" ajouta-t-il tandis qu'ils s'exécutaient ! "Maintenant, puisez et portez-en au maître du repas ! »

Les yeux du taste-vin s'allumèrent de plaisir quand il goûta ce qu'on lui présentait. Il se précipita immédiatement auprès du marié pour le féliciter : "Tout le monde offre d'abord le bon vin, et lorsque les invités sont un peu gris, on fait venir le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant !". Tout le monde applaudissait le marié, ahuri et fatigué, qui ne savait que répondre. Son père le serra dans ses bras, sa femme l'embrassa, sa mère aussi, et ses amis, tout en continuant de frapper des mains, se rendirent vers les jarres pour constater à leur tour !

Les serviteurs expliquèrent bien que quelqu'un leur avait dit de remplir d'eau les énormes récipients. On ne voulut pas les croire. Seuls les cinq compagnons, ébahis et honteux, découvraient ce soir-là, la gloire manifestée pour la première fois, d'un Galiléen pas tout à fait comme les autres.

DEUXIEME SEMAINE

Pessah, la Pâque des Juifs approchait. Et Jésus monta lui aussi à Jérusalem.

Les abords du Temple étaient noirs de monde, car c'était la plus grande fête de l'année, et, de tout le pays, les Juifs pieux avaient fait le voyage de la capitale. Jésus s'était frayé un passage jusque dans le sanctuaire. Et pénétrant dans la cour intérieure, son corps se raidit soudain et son regard se figea. Les vendeurs avaient tout envahi, ils étaient assis là, avec leurs bœufs, leurs moutons, leurs colombes et leurs lourdes tables de change. Le bruit, l'odeur ! Un souk !

Dans un calme inébranlable, Jésus se confectionna un fouet avec des cordes qui traînaient là. Puis, entraînant à sa suite les disciples heureux de cette détente, il se mit à les jeter tous dehors avec leurs animaux et leurs oiseaux. Il balayait la monnaie des banquiers et levait à bout de bras leurs tables qui s'abîmaient dans le fracas et les hurlements. Ce fut bientôt la bagarre généralisée.

Il s'appuya alors contre une colonne, reprit son souffle, et cria à haute voix : "Enlevez-moi tout ça ! Ne faites pas de la maison de mon père une maison de commerce !" On se souvient d'une parole de la bible : Je suis dévoré par l'amour de ta maison... Mais les Juifs intervinrent :

- Quel signe nous montres-tu, pour te permettre cela ?

- Eh bien ! Détruisez ce temple, et en trois jours je le remettrai debout.

- Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours, tu le remettrais debout ?

Mais Jésus parlait du temple de son corps. Après son retour à la vie, ses disciples devaient se souvenir qu'il avait dit cela : et leur foi en la Bible et aux paroles de Jésus devint encore plus forte.

Pendant tout son séjour à Jérusalem, au cours des fêtes de Pessah, beaucoup crurent en lui, en voyant les signes qu'il faisait. Mais lui n'avait aucune confiance en eux : il les connaissait trop bien. Il n'avait nul besoin qu'on lui apprenne quoi que ce soit sur l'être humain. Si quelqu'un connaissait le cœur de l'homme, c'était bien lui.

Les pharisiens étaient un groupe religieux : ils observaient à la lettre les moindres détails de la Loi et en avaient tiré une multitude de préceptes qui régissaient toute la vie quotidienne non seulement du matin jusqu'au soir, mais même pendant la nuit. Et Jésus avait très souvent maille à partir avec eux, parce qu'ils lui reprochaient d'être sans foi ni loi, et lui leur rétorquait qu'ils avaient fini par

remplacer la Loi de Moïse par leurs propres lois à eux. Bref, c'était la guerre ouverte !

Parmi les pharisiens, il y avait un notable, Nicodème, qui se posait quand même des questions. Une nuit, -par crainte des autres-, il vint trouver Jésus. Il lui fallait bien du courage ! "Maître, commença-t-il, nous savons que tu es un docteur, et que tu viens de la part de Dieu, parce que personne ne peut faire ce que tu fais si Dieu n'est pas avec lui !". Et il se tut un instant, ne sachant comment aller plus loin. Comme en écho, Jésus poursuivit alors : "Tu sais, pour voir le royaume de Dieu, il faut naître ailleurs !" Nicodème se rapprocha alors : "Oui, quand on est vieux, comment peut-on naître ? On ne peut tout de même pas rentrer dans le sein de sa mère et naître une deuxième fois ! -Attention : pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut être enfanté par l'Esprit. Ce qui est enfanté par la chair est chair, ce qui est enfanté par l'Esprit est Esprit. Tu comprends maintenant pourquoi je dis qu'il faut naître ailleurs ! L'Esprit, comme le vent, souffle où il veut : tu l'entends bien, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va ! C'est la même chose pour l'homme enfanté par l'Esprit". Nicodème interrogea, désappointé : "Mais comment cela se passe-t-il ?". Jésus sourit : "Comment ? Tu es docteur en Israël, et tu ne comprends pas ce que je dis ?. Moi je dis ce que je sais, j'atteste ce que j'ai vu : mais vous, vous n'acceptez pas ce que je dis. Si vous ne me croyez pas quand je vous parle de la terre, lorsque je vous parlerai du ciel, comment me croirez-vous ? Or nul n'est monté au ciel, sinon celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme qui est dans le ciel". Nicodème se taisait. Jésus le regardait, puis il ajouta : "Tu te souviens du serpent d'airain que Moïse fit dresser dans le désert et qui guérissait tous ceux qui tournaient les yeux vers lui ? De même, il faut que le Fils de l'Homme soit dressé en l'air, et tout homme qui croira en lui, connaîtra la vie éternelle." Et après un silence troublé par la flammèche crépitante du bougeoir ... "Dieu en effet a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais au contraire, pour qu'il vive sans fin. Car vois-tu, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour le sauver par lui. Qui croit dans le Fils de Dieu n'est pas jugé : qui ne croit pas, est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu".

Nicodème écoutait, les yeux plissés d'intérêt et de mystère. Maintenant, il hochait lentement la tête tandis que Jésus terminait : "Et le jugement le voici: (Nicodème ne bougeait plus !) la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs oeuvres sont mauvaises. Celui qui fait la vérité, lui, vient à la lumière, et il est manifeste que ses oeuvres sont les oeuvres mêmes de Dieu"...

De nouveau, les voici en Judée. Jésus y resta quelque temps avec ses disciples, et il baptisait. Jean aussi baptisait, à Aïnon près de Salin, ces villes n'existent plus de nos jours ! Le Jourdain est gros à cet endroit, beaucoup venaient s'y faire baptiser. Jean n'avait pas encore été jeté en prison. Un jour, une discussion s'éleva entre les disciples de Jean et un Juif à propos de purification. Ils en référèrent à Jean :

- Maître, tu sais, l'homme qui se trouvait avec toi, de l'autre côté du Jourdain, et dont tu nous a parlé ... le voilà qui baptise à son tour, et tous vont à lui !"

- On ne peut rien prendre qu'on n'ait reçu de Dieu. Vous-mêmes, vous vous rappelez que j'ai dit : je ne suis pas le Messie, j'ai seulement été envoyé devant lui... (Et après un silence plein de douceur rentrée) Celui qui a l'épouse, c'est l'époux ! Mais l'ami de l'époux est là, il l'entend, la voix de l'époux le rend heureux. C'est cela ma joie, et c'est vraiment une grande joie... C'est son influence qui doit grandir, la mienne doit diminuer. Celui qui vient de là haut est plus haut que tout ; celui qui vient de la terre reste de la terre, et c'est de la terre qu'il parle. Je vous répète que celui qui vient du ciel est plus haut que tout . Il parle de ce qu'il a vu et entendu : mais personne n'y croit ! Celui qui y croit affirme en même temps que Dieu est vérité. Oui, c'est Dieu qui l'envoie. Il dit les paroles mêmes de Dieu, qui, sans mesure, donne son espoir. ...Le Père aime le Fils et lui a donné tout pouvoir ; celui qui croit dans le Fils ne cessera pas de vivre. Celui qui refuse de croire en Lui ne connaîtra pas cette vie, il sentira sur Lui la brûlure de Dieu".

Depuis que Jésus avait rencontré son cousin Jean sur le bord du Jourdain, toutes sortes de bruits couraient sur son compte. On avait remarqué que les disciples de Jean quittaient ce dernier pour rejoindre Jésus : Jean les y poussait lui-même d'ailleurs, criant à qui voulait l'entendre qu'il n'était pas, lui, celui qu'on attendait, mais qu'il lui préparait seulement la route. On essaya même de dresser les deux cousins l'un contre l'autre, en faisant le décompte de leurs disciples respectifs : comme s'il s'agissait de cela ! Jésus en avait assez : il décida de quitter à nouveau la Judée, pour regagner la Galilée. Pour prendre au plus court, il lui fallait traverser la Samarie. On se mit en route de bon matin, et vers midi, on arriva à Sychar, non loin de l'endroit où Jacob avait campé jadis et fait creuser un puits qui porte encore son nom. Le soleil était à la verticale : fatigué de la route, Jésus se laissa tomber au bord du puits. Le moindre geste était exténuant à cause de la chaleur : Jésus avait fermé les yeux...

Un bruit de sandales. Une femme est là, la gargoulette sur l'épaule. Debout dans le soleil. On ne distingue pas ses traits : "Donne-

moi à boire !" demanda Jésus. (Les disciples s'étaient rendus en ville pour acheter de quoi manger). Un silence, tout d'abord, comme une hésitation, une surprise, un étonnement : "Comment, toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une samaritaine ? (Juifs et Samaritains, en effet, ne pouvaient pas se sentir !) "Si tu savais ce que Dieu peut donner, et si tu savais qui te demande à boire, c'est toi qui aurais demandé, et il t'aurait donné une eau vive ! - Étranger, tu n'as même pas de seau, et le puits est profond ! Où vas-tu la prendre, cette eau vive ? Est-ce que par hasard tu serais plus fort que notre ancêtre Jacob qui nous a laissé ce puits, après y avoir bu, lui, ses fils et ses bêtes? - Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. Bien plus, l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui comme une source inépuisable de vie ! - Étranger, donne-moi vite de cette eau, comme ça je n'aurai plus soif, et je n'aurai plus besoin de venir puiser ici !" ...Il y eut alors un silence : le soleil se fit plus chaud, la lumière plus blanche, le ton plus ferme : "Va chercher ton mari, et reviens ici !" reprit soudain Jésus. Du tac au tac, la femme répondit : "Je n'ai pas de mari". Et Jésus aussitôt : "C'est vrai, mais tu en as eu cinq, et l'homme que tu as maintenant, n'est pas ton mari. Tu as raison, au fond !" De nouveau un silence : pas le moindre souffle d'air. Rien que la réverbération qui faisait plisser les yeux. C'est la femme qui reprit cette fois : "Étranger, je vois que tu es un prophète. Mais dis-moi un peu : nos pères ont adoré sur cette montagne que tu vois (elle montrait du doigt le mont Garizim, juste derrière Jésus), et vous, les Juifs, vous affirmez que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer - Crois-moi, femme, répondit Jésus, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez Dieu, notre Père ! Oui l'heure vient, -et elle est là maintenant- où les vrais adorateurs adoreront Dieu le Père en esprit et en vérité : c'est eux que cherche Dieu. Dieu est Esprit, et c'est en Esprit qu'il faut l'adorer !" La femme continua : "Je sais qu'un Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous dira tout !" Sur ces derniers mots, la femme s'était penchée pour saisir la corde du puits dans le même instant, Jésus se redressa, debout dans la lumière, dominant de sa haute stature, et le puits et la femme, et la terre. La femme leva les yeux vers lui, juste pour l'entendre lui révéler : "C'est moi qui te parle !".

La scène fut interrompue par l'arrivée des disciples, tout stupéfaits que Jésus parlât avec une femme. Cependant, personne ne lui fit de remarque. Alors, la Samaritaine, abandonnant sa cruche, se mit à courir en direction du village. Et la voilà qui racontait à qui voulait l'entendre : "Venez voir un homme, qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Et si c'était le Christ ?". On décida d'aller voir.

Entre temps, les disciples le pressaient : "Maître, mange donc un morceau" ! Mais lui les repoussait de la main : "Non ! j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas". Les disciples n'y comprenaient plus rien. "Quelqu'un lui aurait-il déjà porté à manger ?" Mais Jésus les interrompit : "Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ! Vous-mêmes, vous dites : Encore quatre mois, et ce sera la moisson !" Et haussant soudain le ton, dans la blancheur dure de midi : "Mais moi, je vous dis : Levez les yeux, regardez ! Déjà les champs sont blancs pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit son salaire, en amassant le grain éternel ; si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble, Le proverbe a raison : l'un sème, l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine : d'autres ont peiné pour vous !"

Beaucoup de villageois avaient cru la Samaritaine. Quand ils furent autour de Jésus, ils le prièrent de rester chez eux : Jésus demeura deux jours avec eux. Et bien plus nombreux encore furent ceux qui alors crurent en lui. Ceux-là répétaient à la femme : "Ce n'est plus seulement grâce à toi que nous croyons. Maintenant nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est lui qui pourra tous nous sauver !".

Après avoir passé deux jours chez eux, Jésus prit le chemin de la Galilée, bien qu'il ait fait un jour cette réflexion : un prophète n'est pas reconnu dans son propre pays ! A son arrivée, les Galiléens l'accueillirent avec enthousiasme, car ils avaient été témoins de ce qu'il avait fait à Jérusalem durant les fêtes de Pâques : ils avaient fait le voyage eux aussi. Il revint alors à Cana de Galilée, là où il avait changé l'eau en vin. Et voilà qu'un fonctionnaire royal de Capharnaüm avait son fils malade. En apprenant que Jésus venait d'entrer en Galilée, il se mit en route pour aller à sa rencontre et le prier de descendre rétablir son fils qui était à la mort. Jésus le regarda en hochant la tête : "Alors si vous ne voyez pas de signes ni de prodiges, vous ne pouvez pas croire !" Le fonctionnaire royal lui dit : "Seigneur, viens avant que mon fils ne meure !- Va, ton fils vit !" Stupeur soudain ! L'homme croit immédiatement en la parole de Jésus, et sans un mot, il s'en retourne. On le suit du regard ! On ne sait que penser ! On se tait, à la fois inquiet, étonné et heureux. L'homme commence déjà la descente vers la mer que ses serviteurs accourent à lui en lui criant que l'enfant vit ! Il s'enquiert de l'heure à laquelle il s'était senti mieux. On lui répond qu'à la septième heure, la veille au soir, la fièvre l'avait laissé ! Et le père se souvient qu'à la même heure, Jésus lui disait "Ton fils vit !" Il se met à croire, et toute sa maison avec lui. C'était le second signe de Jésus sur la route de Judée en Galilée

TROISIEME SEMAINE

5, 1 - 47

Toute la Galilée parlait de l'affaire de Capharnaüm. D'ailleurs on aurait pu dire aussi l'affaire de Cana ! Car c'est depuis Cana, où il était remonté entre temps, que Jésus avait en quelque sorte 'télé-guéri' le fils de l'officier royal. On arrivait déjà en vue de Sichem, à mi-chemin de Jérusalem où il montait pour la fête !

Il existe à Jérusalem, près de la porte des brebis, dans le quartier de Bethzatha, situé au Nord-Est du Temple, une piscine à cinq portiques où gisaient en permanence une foule de malades : aveugles, boiteux, impotents etc... Ces pauvres gens attendaient l'agitation de l'eau. En effet, la tradition rapportait - espérance folle quand on n'a plus rien à perdre, et tout à gagner- une vieille tradition donc, disait qu'à certains moments, un messenger de Dieu descendait dans la piscine : l'eau s'agitait alors, et le premier qui y entrait, après que l'eau eut bouillonné, était guéri, quelle que fut sa maladie. Ces malheureux attendaient ainsi, une vie durant, prostrés au fond de leur malheur, comme au fond d'une prison sans barreaux mais dont on ne peut s'échapper.

Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans ! 38 ans ! Toute une vie ! Jésus le vit couché là, et ne put s'empêcher de lui demander depuis combien de temps il était dans cet état ! "Veux-tu guérir ?" lui demanda-t-il soudain ! ... Quelle question ! Qu'espérait-il comme réponse. L'autre pourtant, sur le ton de la résignation, lui répondit : "Je n'ai personne pour me jeter dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et le temps d'y aller, - j'arrive à peine à me traîner- un autre y bascule avant moi !" La voix de Jésus résonna alors ferme, claire, définitive sous le portique-hôpital noyé de soleil : "Lève-toi, prends ta civière, et marche !". Et aussitôt, -oui, sur le champ- l'homme fut guéri. Il prit sa civière : il marchait ! Tout d'abord, ce furent des cris de joie, d'étonnement, d'admiration, de louange, d'action de grâce ! Mais voilà : quelqu'un, -il y en a toujours un qui ferait mieux de se taire !- fit remarquer que ce jour-là était un jour de sabbat. Aussitôt, la foule versatile, se retourna contre l'homme : "C'est le sabbat, il est interdit

de transporter quoi que ce soit". (C'est en effet une des prescriptions relatives au repos du sabbat). Mais lui de répliquer : "Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : Lève-toi, prends ta civière et marche..." On passa à l'interrogatoire "Qui est cet homme, qui t'a donné un ordre pareil ?- Mais je n'en sais rien !". Jésus, de toute façon, s'était mêlé à la foule et avait disparu..

Plus tard, Jésus retrouve notre homme, dans le Temple : "Te voilà de nouveau sur pied, songe maintenant à vivre en accord avec la grâce que tu as reçue ! Il est des malheurs pires que celui qui était le tien !" L'homme courut raconter à tout le monde que c'était Jésus qui l'avait guéri. Les Judéens s'en prirent alors à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. "On ne peut empêcher mon Père d'agir ! Ni moi non plus !" Vous imaginez la rage qui activait la haine des Juifs : non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi son égal : "Le Fils ne peut rien faire de lui-même continua Jésus. Le Fils fait seulement ce qu'il voit faire au Père. Ce que fait le Père, le Fils le fait. Voyez-vous, le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. Et vous n'avez pas encore tout vu. Ainsi le Père fait vivre les morts, et le Fils fait vivre qui il veut. Le jugement, le Père l'a confié au Fils, de telle façon que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père" ...Les Juifs contenaient leur rage ! Et Jésus ajoute : "Si vous m'écoutez, si vous croyez en celui qui m'a envoyé, vous ne verrez pas la mort : vous êtes déjà sauvés ! Le Père et le Fils ont la vie en eux, ils sont la vie. Je vous répète que je ne puis rien faire de moi-même : ce n'est pas ma volonté propre que je cherche, mais la volonté de celui qui m'a envoyé".

La foule grossissait ; les Juifs étaient maintenant entourés des pèlerins montés au Temple, et qui entendaient Jésus pour la première fois. "Je n'ai rien à prouver : c'est un autre qui me sert de garant. Seul, son témoignage est vrai. Vous avez envoyé une délégation à Jean le Baptiste : lui aussi a témoigné pour moi ! Vous savez, je n'en avais pas besoin, mais je vous rappelle tout cela pour que vous ouvriez les yeux !" Le souvenir de Jean était vivace dans toutes les mémoires, c'est pourquoi Jésus poursuivit : "Jean était la lampe qu'on allume et qui brille : vous vous êtes contentés de vibrer un instant à sa lumière. J'ai une preuve plus grande que son témoignage : c'est tout ce que le Père me permet d'accomplir. Mais jamais vous n'avez ouvert ni vos yeux, ni vos oreilles ! Dieu n'est pas en vous, tant que vous ne croirez pas en moi qu'il a envoyé ! Vous croyez qu'en vous plongeant dans les Écritures vous trouverez la vie de Dieu ? Mais c'est de moi qu'elles parlent, les Écritures, de moi, que vous ne voulez pas reconnaître !"

Un grondement de murmures et de haine ébranla le silence. Mais la peur musela la bouche des Juifs ! La voix de Jésus se fit encore plus forte : "La gloire des hommes, je n'en ai que faire ! D'ailleurs je vous connais : l'amour de Dieu n'est pas en vous ! C'est en son nom que je viens, et vous me rejetez ! Qu'un autre vienne en son nom propre, et vous le recevrez ! Comment pourriez-vous croire, vous qui cherchez la gloire des hommes et qui vous fichez pas mal de la gloire que Dieu seul accorde. Oh ! Ne pensez pas que je vous accuserai devant Dieu: c'est Moïse lui-même qui s'en chargera, bien que vous alliez répétant que vous mettez en lui vos espoirs. Parce que si vous aviez cru en Moïse, vous croiriez en moi : tout Moïse ne parle que de moi ! Alors, si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis!"

Et avançant résolument vers eux, Jésus se fraya un chemin parmi la foule et quitta le Temple.

QUATRIEME SEMAINE

6, 1 - 71

Il n'avait pas mâché ses mots, comme d'habitude, et cela les avait d'autant plus excités. Il s'agissait donc du sabbat, et la liberté souveraine que Jésus s'accordait, même le sabbat, pour faire le bien autour de lui, en guérissant l'un ou en soulageant l'autre, ne plaisait pas à tout le monde, parce qu'un tel comportement n'était pas habituel : c'est ce qu'ils disaient, ceux que l'activité de Jésus dérangeait dans leurs habitudes, leurs certitudes, et leurs attitudes bien codifiées et normalisées une fois pour toutes !

Jésus voulut se retirer un peu, pour se reposer, réfléchir et prier : avec tout ce qui se passait, on n'avait plus le temps de rien faire. Il appela Pierre et lui demanda de mettre sa barque à l'eau, les disciples y montèrent et toute la petite troupe traversa le lac de Génésareth, qu'on appelle aussi lac ou mer de Tibériade, ou de Galilée. Les gens, pas fous, voyant que Jésus allait leur échapper, suivirent la barque en longeant le rivage nord, jusqu'à l'endroit où Jésus devait débarquer. Cela faisait quand même une bonne vingtaine de kilomètres à pied. Mais rien n'arrête la foule quand elle veut quelque chose. Si bien que Jésus et les Douze n'avaient pas plutôt gravi la colline qui surplombe un peu la côte, que déjà au loin, sur le rivage, on pouvait voir arriver les plus rapides de ceux qui voulaient absolument voir et entendre Jésus.

Et comme la Pâque était proche, et que beaucoup se préparaient à la célébrer, il y avait une grande attente dans le peuple. En une demi-heure, la colline fut noire de monde : des hommes, des femmes, des enfants, que la parole de Jésus avait, ce matin-là, détournés de leur route, et qui, sans s'inquiéter de l'heure ni de rien, s'étaient spontanément mis à le suivre de l'autre côté de la mer. Il ne fallait plus songer à se reposer ni à réfléchir. Et puis, il était midi passé. Et ces gens n'avaient rien pris depuis le matin, peut-être rien pris du tout. Et la foule grossissait de minute en minute.

Jésus aperçut Philippe à sa droite : "Où va-t-on acheter du pain pour nourrir tous ces gens ?" Il y avait une drôle d'intonation dans la voix de Jésus : Philippe le remarqua aussitôt. Philippe eut comme l'impression que Jésus savait très bien ce qu'il allait faire, mais qu'il lui posait la question, histoire de le tester un peu ! Philippe ne se démonta pas et répondit à Jésus sur le même ton : "Même avec 1 000 euros, on n'arriverait pas à donner quelque chose à chacun !" André, le frère de Pierre, qui avait entendu la conversation, se permit de faire remarquer à Jésus et à Philippe, qui échangeaient comme des regards entendus : "Il y a bien un jeune, qui a cinq pains et deux poissons : mais à côté de tant de monde !" Alors Jésus baissa les yeux : Philippe sut qu'il allait se passer quelque chose. Et tandis que Jésus restait comme prostré, le front dans une main, immobile et absent au beau milieu de la foule avide, il chercha des yeux le jeune garçon aux cinq pains et aux deux poissons. D'un signe de la main, il l'invita à s'approcher d'eux.

Le jeune avança aussitôt. Il était très intrigué par tout cela : la foule, Jésus assis par terre, cet homme qui lui demandait d'ouvrir son baluchon, où apparurent les minuscules galettes et les pauvres Saint-Pierre du lac. Le jeune pensa qu'il aurait mieux fait de rentrer chez lui ramener les commissions à sa mère (qui, entre parenthèses, devait se faire un mauvais sang de tous les diables, en ne le voyant pas revenir à la maison à cette heure) : il avait envie de tout remballer sans un mot, et de s'en retourner, mais il sentait qu'il devait rester, et que d'une certaine façon, la suite dépendait, au fond un peu de lui.

Alors il observa Philippe, qui comptait et recomptait les pains et les poissons, pensant par là, pouvoir peut-être les multiplier ! Il observa André qui l'avait découvert et qui maintenant, les bras ballants, ne savait plus ce qu'il devait faire ! Il observa enfin Jésus qui vraiment l'intriguait : il était là, comme s'il s'était trouvé, en plein désert, seul entre ciel et terre... Sentant qu'on l'observait, Jésus releva la tête et son regard rencontra celui du jeune, qui ne broncha pas. Au contraire, c'est le visage de Jésus qui s'éclaira, oubliant toute fatigue et toute

lassitude. Alors, le jeune esquissa un sourire, ce qui fit sourire légèrement Jésus à son tour. Comme lorsqu'on se comprend, sans mot dire ! "Oh oui !" semblaient demander les yeux du jeune. "Eh bien soit !" semblèrent répondre ceux de Jésus, au moment où il se relevait.

"Faites asseoir tous ces gens convenablement !" dit Jésus aux disciples, en s'approchant du jeune : Jésus posa sa main sur son épaule, tandis qu'il jugeait la foule du regard. Oh ! il devait bien y avoir quatre à cinq mille personnes sur cette colline au bord du lac. Tout le monde était assis, même les apôtres qui attendaient les ordres. Seuls, Jésus et le jeune étaient droits, côte à côte, dans la lumière blanche de midi. C'était très beau. Tout le monde regardait. Le jeune pensait à sa mère qui aurait été si fière de cette scène. Peut-être Jésus pensait-il, lui aussi, à sa mère du côté de Nazareth, à une cinquantaine de kilomètres de là ; mais surtout il s'appuyait sur le jeune pour demander à Dieu de faire éclater sa puissance. Une fois de plus.

Puis tout se passa comme allant de soi : le jeune passait un pain et un poisson à Jésus, qui les donnait à ceux qui étaient autour de lui ; les gens à leur tour se passaient entre eux pain et poisson. Et le jeune prenait toujours dans son baluchon ; Jésus passait toujours aux gens qui toujours faisaient suivre ... jusqu'à ce que chacun eut de quoi se rassasier en abondance ! Et lorsque chacun fut abondamment servi, il restait tellement de pain et de poissons que Jésus dit aux disciples de tout ramasser pour que rien ne se perde : on arriva à remplir douze paniers de tout ce qui "restait" des cinq galettes de départ. Et quand le jeune se pencha vers son baluchon, il remarqua qu'il y avait toujours les cinq pains et les deux poissons achetés le matin même avant cette aventure. Alors, il leva les yeux vers Jésus pour ... Mais Jésus était déjà loin : il l'aperçut encore, alors qu'il s'éloignait à grandes enjambées vers la montagne. Seul ... La foule s'égaillait déjà : rassasiée donc satisfaite. Les Douze étaient occupés à répartir les paniers, le jeune n'arrivait pas à se décider à partir : Jésus n'était plus qu'un point parmi les cailloux de la montagne. C'est Philippe qui, lui touchant l'épaule, l'arracha à son rêve : "Pourquoi ?" demanda le jeune. Philippe laissa tomber ses bras et hochant la tête balbutia : "Je ne sais pas. Mais il faut le laisser seul, maintenant, viens !" Le jeune garçon frotta ses yeux mouillés. Et s'en retournant aux côtés de Philippe, il sentait dans sa poitrine à la fois une grande joie et un grand chagrin ! Allez comprendre quelque chose à ça !

En se retirant, la foule ne pouvait que répéter : "C'est certainement lui le prophète qui doit venir dans l'univers". Mais Jésus avait senti qu'ils étaient prêts à l'enlever pour le faire roi. La montagne l'avait soustrait encore une fois. Les disciples, eux,

l'avaient attendu en vain. Le soir venu, ils se décidèrent à redescendre jusqu'à la plage. Ils embarquèrent pour retourner sur l'autre rive, à Capharnaüm.

C'était maintenant la nuit noire, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. On les devinait inquiets. Jésus était toujours si imprévisible ! Voilà maintenant que le vent se levait, que la mer grossissait. Ils continuaient pourtant de ramer dans l'obscurité totale. Ils se trouvaient à trois, quatre milles de la côte quand ils aperçoivent soudain Jésus marcher sur la mer à leur rencontre. Comment ne pas frémir de peur : "C'est moi ! N'ayez pas peur !" Ils voulurent le prendre dans la barque. Mais à l'instant on accosta à bon port ! C'était fini !

Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté du lac, se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'un seul bateau, que Jésus n'avait pas embarqué avec ses disciples, et que ces derniers s'en étaient retournés seuls. Sur ces entrefaites, d'autres bateaux étaient arrivés de Tibériade, et accostaient tout près de l'endroit où on avait mangé le pain multiplié, après que le Seigneur eût rendu grâce ! Se rendant à l'évidence que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, ils embarquèrent dans les bateaux qui venaient d'accoster pour retourner à Capharnaüm, à la recherche de Jésus.

Et en effet, ils le retrouvèrent de l'autre côté : "Maître, quand es-tu arrivé ici ? - Je sais une chose ! Vous me cherchez, oui, mais ce n'est pas parce que vous avez vu des signes, c'est bel et bien parce que vous avez mangé du pain, et que vous avez été rassasiés ! ... Ne travaillez pas pour gagner une denrée périssable, mais pour du pain qui dure et donne une vie qui ne cesse pas...Ce pain, le Fils de l'homme vous le donne, car Dieu le Père lui a remis l'autorité pour le faire ! - Que devons-nous faire pour accomplir les oeuvres de Dieu - L'œuvre de Dieu ? C'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ! - Mais quel signe peux-tu faire, toi, pour que nous croyions en toi ? Oui, que vas-tu faire ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert. C'est écrit : Il leur a donné à manger un pain du ciel - Je vous le déclare solennellement : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, c'est mon père qui vous donne le vrai pain du ciel. Oui, le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne vie à l'univers. - Seigneur, donne-nous toujours de ce pain ! - Je suis le pain de la vie. Qui vient à moi n'aura plus faim, qui croit en moi n'aura plus soif, jamais. Mais je vous l'ai dit : vous m'avez vu, et vous ne croyez pas !" ... Ils viendront à moi, tous ceux que le Père me donne : je ne refuserai personne ! Je suis descendu du ciel, non pour faire ce que je veux, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé. Et la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, et, au dernier jour, que je les ramène de la mort. Oui, telle

est la volonté de mon Père : tout homme qui me voit et croit en moi vivra, sans fin, et moi, je le ramènerai de la mort au dernier jour”.

Il fallait s’attendre à des murmures : les Juifs n’y manquèrent pas, surtout en entendant : “Je suis le pain qui est descendu du ciel”. L’un d’eux éleva la voix : “Mais ce n’est que Jésus, le fils de Joseph. Nous connaissons son père et sa mère. Qu’est-ce qui lui prend de dire maintenant : je suis descendu du ciel ? – Ce n’est pas la peine de murmurer ! Personne ne peut venir à moi si mon père, qui m’a envoyé, ne le conduit. Et moi, au dernier jour, je le ramènerai de la mort. On peut lire chez les Prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu. C’est pourquoi, seuls ceux qui écoutent mon Père et se laissent instruire par lui, peuvent venir à moi. Cela ne veut pas dire que quiconque ait vu le Père, sinon celui qui est avec Dieu. Seul, celui-là a vu le Père. Je vous le répète : Celui qui croit, a la vie sans fin. C’est moi le pain de la vie ! Vos pères au désert ont mangé la manne et ils sont morts. Mais le pain qui descend du ciel, si on le mange, on ne meurt plus. C’est moi le pain vivant descendu du ciel. Manger de ce pain, c’est vivre éternellement. Le pain que je donne, c’est ma chair, pour que vive l’univers”.

Les Juifs se disputaient entre eux, à force de chercher à comprendre : “Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? ” Là, Jésus fut catégorique : “Si vous ne mangez pas la chair du fils de l’homme, si vous ne buvez pas son sang, vous n’aurez pas la vie en vous ! Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie qui ne finit pas. Et moi, je le ramènerai de la mort, au dernier jour”. Personne n’osait plus rien dire. Un silence… “Oui, ma chair est vraiment une nourriture. Mon sang est vraiment un breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang, vit en moi et moi en lui. Le Père qui m’a envoyé est vivant, et moi, je vis par lui. Ainsi, celui qui me mange, vit par moi. Voilà comment il est le pain descendu du ciel, non pas comme celui que vos pères ont mangé. Ils sont morts eux. Celui qui mange ce pain vivra sans fin”.

Jésus tenait cet enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Il se taisait maintenant. Mais beaucoup de ceux qui le suivaient, se mirent à faire des réflexions : “Tout ça, c’est un peu fort ! C’est même franchement inouï ! ” Jésus savait bien tout ce que ses paroles étaient en train de produire, même chez les siens : “Cela vous choque ? Mais qu’est-ce que ce sera, quand vous verrez le fils de l’homme remonter là où il était auparavant ? C’est l’Esprit qui donne la vie. La chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai adressées sont Esprit de vie ... Seulement voilà : certains parmi vous n’y croient pas. ” Oui, Jésus avait toujours su qui ne croirait pas, et qui le livrerait ! “Voilà pourquoi je vous ai dit

que personne ne peut venir à moi, si le Père ne lui en donne la possibilité !”

Dès lors, beaucoup de ceux qui le suivaient, se retirèrent et ne marchèrent à plus ses côtés. Et il y en eut un certain nombre. Jésus laissait faire : c'était l'heure de vérité. Il n'y avait pas d'amertume dans son regard ; seule la conscience que sa mission n'avait rien d'évident. Ni pour ceux qui l'écoutaient. Ni pour lui ...

“Vous voulez partir vous aussi ?” La question atteignit les Douze de plein fouet, comme une lame de cette tempête que Jésus venait de soulever. C'est Simon Pierre qui hasarda une réplique : “Seigneur, vers qui devrions-nous nous tourner ? Les paroles de la vie sans fin, c'est toi qui sais les dire. Nous avons cru. Nous ... savons (il avait cherché son mot, et s'était résolu à celui-là !). Nous savons que tu es le Saint de Dieu !” Jésus les regarda tous. : “N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, tous les Douze ? Et pourtant l'un de vous est un diable !” Cette dernière phrase était à l'adresse de Judas, fils de Simon Iscariote : Judas était l'un des Douze, et il devait le trahir!

CINQUIEME SEMAINE

7, 1 - 10, 21

Jésus parcourait la Galilée. Il ne voulait pas séjourner en Judée, car les Juifs cherchaient à le supprimer. C'était à l'époque de la Fête Juive qu'on appelle Souk kot ou la fête des Cabanes. Il y eut une discussion entre Jésus et ses frères : “Va donc en Judée, lui dirent-ils, pour que tes disciples aussi puissent voir ce que tu sais faire. On ne fait rien en cachette si on veut être connu. Puisque tu sais faire quelque chose, fais en sorte que tout le monde te voie !” Effectivement, sa propre famille ne croyait pas en lui. Et Jésus leur répondit : “Ce n'est pas encore le moment. Pour vous, peu importe, hein! Le monde ne peut pas vous haïr, mais moi, il me hait parce que je déclare mauvais tout ce qu'il fait ! ... Eh bien, montez à la fête, vous autres ! Moi je n'y vais pas ! Ce n'est pas encore mon heure !” Et Jésus resta en Galilée. Mais une fois tout le monde parti, il se mit en route à son tour, en cachette.

Les Juifs le recherchaient et se demandaient où il pouvait bien être. Son nom était dans toutes les bouches : "C'est un type bien! - Non, disaient d'autres, il trompe les gens !" Mais personne ne prononçait son nom en public, de peur des Juifs.

On en était au milieu des festivités, quand Jésus monta au sanctuaire pour enseigner. Étonnement des Juifs : "Comment peut-il en savoir autant s'il n'a jamais étudié ?" Jésus réplique aussitôt : "Ce que j'enseigne ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Quiconque est prêt à faire la volonté de Dieu, verra de suite si cet enseignement vient de Dieu ou de moi-même. Celui qui parle en son nom propre cherche sa propre gloire. Seul, celui qui travaille à la gloire d'un autre qui l'a envoyé, dit la vérité, et il n'y a rien de faux en lui ! ... Moïse vous a bien donné la loi, mais aucun de vous ne la suit ! "

Et brutalement : "Pourquoi cherchez-vous à me supprimer ?" On lui répond : "Tu es possédé ! Qui cherche à te tuer ? - J'ai fait une seule œuvre, et vous êtes tous étonnés ! Parce que Moïse vous a donné la circoncision, (en fait, elle ne vient pas de Moïse, mais de vos ancêtres) vous la pratiquez même le sabbat ! Alors si vous allez jusqu'à circoncire même le jour du sabbat, pour respecter la Loi de Moïse, pourquoi cette colère contre moi, quand je guéris ce même sabbat, un homme tout entier ? ... Allez, ne vous fiez pas aux apparences ! Aiguisez votre jugement !"

En observant cette scène, des habitants de Jérusalem s'écrièrent : "N'est-ce pas celui qu'on cherche à supprimer ? Il parle en public, et ils ne lui disent rien? Nos chefs auraient-ils finalement reconnu qu'il est le Messie ? - Mais lui, nous savons d'où il est : quand le Messie viendra, personne ne saura d'où il vient. " A ces mots, Jésus se mit pratiquement à hurler dans le sanctuaire : "Savez-vous, vauriens, qui je suis et d'où je viens ? Je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est digne de confiance, croyez-moi ! Vous ne le connaissez pas. Moi, je sais qui il est, parce que je viens d'auprès de lui et que c'est lui-même qui m'a envoyé". Ils cherchèrent alors à l'arrêter, mais personne ne réussit à mettre la main sur lui: son heure n'était pas encore venue. Dans la foule pourtant beaucoup crurent en lui : "Le Messie, quand il viendra, disaient-ils, ne fera pas plus de signes que lui !"

En entendant tout ça, les pharisiens se mettent d'accord avec les chefs des prêtres, et ils envoient des gardes pour l'arrêter : "Je ne suis plus avec vous pour beaucoup de temps encore. Je m'en retourne chez celui qui m'a envoyé. Vous aurez beau me chercher, vous ne me trouverez pas ! Là où je suis, vous ne pouvez venir". Les Juifs n'y comprenaient rien : "Mais où va-t-il donc que nous ne puissions le

retrouver ? Chez les Juifs émigrés en Grèce pour les enseigner ?...Qu'est-ce que ça veut dire : vous aurez beau me chercher, vous ne me trouverez pas ! Là où je suis, vous ne pouvez pas venir".

On arriva au dernier jour de la Fête. C'était le plus important. Debout, face à la foule, Jésus cria à haute voix : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi -l'écriture le dit- de son ventre ruisselleront des fleuves d'eau vive ! (Jésus voulait parler de cette force spirituelle qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui. Cette force n'était pas encore sensible, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié).

Ces paroles de Jésus provoquèrent dans la foule tout un ensemble de réflexions : "C'est le prophète C'est le Messie ! - Mais, rétorquaient les autres, le Messie peut-il venir de Galilée ? L'Écriture dit que le Messie sera un descendant de David, et qu'il viendra de Bethléem, le village d'où était David !" Si bien que la foule finit par se diviser à cause de Jésus. Certains voulaient l'arrêter, mais encore cette fois, personne ne mit la main sur lui. Quant aux gardes, ils retournèrent auprès des chefs des prêtres et des Pharisiens : "Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? - Jamais personne n'a parlé comme cet homme ! - Ah vous aussi, vous vous êtes laissés séduire ? Y a-t-il un seul de vos chefs, ou un seul pharisien qui ait cru en lui ? Mais cette foule, qui ne comprend même pas la Loi, ce sont des maudits !" Nicodème était là. C'est lui qui avait été voir Jésus quelque temps auparavant. Il éleva un peu la voix : "Est-ce que notre loi juge un homme sans l'avoir d'abord entendu pour savoir ce qu'il a fait ?" Il s'entendit répliquer : "Es-tu de Galilée, toi aussi? Relis les Écritures : tu verras qu'aucun prophète n'est jamais venu de Galilée". Chacun se décida alors à rentrer chez soi !

A cette époque, Jésus était de plus en plus mal vu : par les chefs des prêtres, par les spécialistes de la Loi, mais aussi par les forces de police chargées de maintenir l'ordre : partout où Jésus parlait, la foule grossissait. On prenait parti pour ou contre lui. Les gens étaient divisés. Personne ne savait plus. On parlait déjà de complot pour le supprimer, et on lui tendait tous les pièges possibles pour le surprendre en faute et pouvoir l'accuser. Tout serait bon !

Jésus avait suivi les conseils de ses amis de Béthanie : il habitait chez eux, de l'autre côté du Cédron, derrière le mont des Oliviers. Juste à une demi-heure de Jérusalem. Il s'y retirait chaque soir. Le matin, il n'avait qu'à redescendre la pente en contemplant l'architecture formidable du temple, pour accéder immédiatement aux escaliers qui menaient dans les cours intérieures. Dès qu'il arrivait, on

se précipitait en masse pour l'écouter : il s'asseyait au pied d'une colonne, en haut de quelques marches, et se mettait à enseigner dans un silence impressionnant pour l'endroit.

Ce matin-là, tandis qu'il parlait, un groupe de scribes et de pharisiens traînèrent devant lui une femme toute débraillée. Le silence, déjà lourd, devient pesant. Autour de la femme, on s'écarte : elle reste là, au centre d'un cercle, échevelée, livide, plus honteuse encore que si elle avait été nue, sous les regards pleins de haine et de jouissance morbide, qui animent tous les voyeurs, les impuissants et les pervers de la terre. Elle regarde Jésus, ses accusateurs regardent Jésus, la foule regarde Jésus : Jésus semble regarder un point inaccessible, au fond de chacun d'eux, le point de rupture où l'homme et la bête se séparent. "Maître !", le mot claque dans l'air électrique, "Cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider ces femmes-là". Et pour bien le mettre à l'épreuve de la vérité, devant la foule qui retient son souffle, l'accusateur l'interroge : "Et toi, qu'en dis-tu ?".

Tous les regards étaient maintenant braqués sur l'homme de Nazareth : il avait légèrement baissé la tête vers le sol et semblait déchiffrer les signes automatiques que son doigt dessinait sur le marbre centenaire des dalles du portique. Cette attitude ne fut pas pour plaire à l'accusateur, qui, prenant du regard la foule à témoin, se réjouissait déjà et se préparait à insister, quand, Jésus, relevant soudain la tête, leur asséna d'une voix irrésistible : "Que celui qui n'a rien à se reprocher lui jette la pierre, le premier !". Et d'une tranquille assurance, il poursuivit son jeu d'écriture.

Ce fut d'abord comme une immense stupeur qui se serait abattue sur le groupe des accusateurs ; ils semblaient avoir rapetissé : c'est sur eux maintenant que les mille yeux de la foule versatile avaient versé. Et on les vit se retirer un à un jusqu'au dernier, -à commencer par les plus âgés- sous les huées du peuple, ravi de conspuer ceux dont la morgue religieuse avait déshumanisé et le culte et la Loi ... si bien qu'à la fin, Jésus resta seul, avec la femme devant lui, et, bien sûr, la foule qui attendait, insatiable, le dénouement. Alors, Jésus se releva. Debout, en haut des marches, avec la colonne derrière lui, il paraissait immense. Il posa sur la femme un regard malicieusement surpris : "Où sont-ils ? On ne te condamne plus ? - Non, Seigneur !" souffla-t-elle, tremblante. Et secouant la tête, il continua, tandis que la joie simple faisait couler quelques larmes aux premiers rangs. "Moi non plus, je ne te condamne pas. Tu peux t'en aller. Et puis, désormais ne te trompe plus, hein!"

Jésus se retourna alors vers la foule des curieux, qui, depuis le début, avaient suivi sans broncher le déroulement des péripéties. "Je suis la lumière de l'univers. Celui qui me suit ne marche pas dans la nuit, il possède la lumière de la vie". Les Pharisiens lui coupèrent la parole : "C'est toi qui le dis ! Cela n'a aucune valeur ! - Même si c'est moi qui le dis, cela reste valable parce que je sais d'où je viens et où je vais : vous, vous n'en savez rien ! Votre jugement n'est qu'un jugement humain. Moi, je ne juge personne ! Et même si je juge, mon jugement reste valable, parce que je ne juge jamais seul je juge avec celui qui m'a envoyé. C'est même écrit dans votre Loi : quand deux personnes jugent de la même façon, leur jugement est valable. Ce que je dis de moi, le Père qui m'a envoyé, le dis aussi ! - Mais où est-il, ton Père ? - Vous ne me connaissez, ni moi, ni mon Père ! Si vous saviez qui je suis, vous sauriez aussi qui est mon Père".

Tout cela se passait près des troncs des offrandes, en plein sanctuaire. Mais personne ne l'arrêta : son heure n'était pas encore venue Il allait partir, mais il se ravisa : "Je vais partir, et vous me chercherez, mais vous mourrez dans votre mal. Là où je vais, vous ne pouvez pas venir !" On entendit des voix chuchoter : "Va-t-il se suicider ? puisqu'il dit : là où je vais, vous ne pouvez venir !" La voix de Jésus gronda : "Vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut. Vous êtes de cet univers, moi je n'en suis pas ! Je vous l'ai dit: vous mourrez dans votre mal. Et je vous le répète : si vous ne croyez pas que "je suis celui que je suis", vous mourrez dans votre mal ! - Mais qui es-tu donc ? - Je vous l'ai dit, et reedit depuis le début : j'aurais beaucoup à dire sur votre compte, j'aurais aussi beaucoup à juger ! Mais celui qui m'a envoyé dit la vérité, et c'est ce que j'entends de lui, que je déclare devant l'univers. (Personne ne comprenait qu'il leur parlait du Père.) Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme au dessus de la terre, vous comprendrez que 'je suis celui que je suis' ! De moi-même, je ne fais rien : je ne fais que dire ce que le Père m'enseigne. Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce qui lui plait !"

Ces dernières paroles en bouleversèrent plus d'un qui se mirent à croire en lui. Jésus le remarqua au mouvement de leur tête et à l'expression de leur regard. C'est à eux qu'il s'adressait maintenant. : "Si vous êtes fidèles à ce que je dis, vous êtes vraiment mes disciple vous comprendrez la vérité, et la vérité vous rendra libres." Et eux, de lui répondre naïvement: "Mais nous sommes les descendants d'Abraham : nous n'avons jamais été les esclaves de quiconque. Comment peux-tu nous dire que nous deviendrons libres ?- Tout homme qui fait le mal est esclave du mal. Et l'esclave ne fera pas toujours partie de la famille : le fils, oui. Si donc le fils vous libère, vous serez vraiment libres..."

Leurs yeux restaient étonnés : "Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham. Mais vous cherchez à me tuer, parce que vous n'admettez pas ce que je dis. Moi, je ne parle que de ce que j'ai vu auprès du Père. Et vous, vous faites ce que vous avez appris de votre Père ! - Notre Père, c'est Abraham. - Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez ce qu'a fait Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me mettre à mort, moi qui suis en train de vous dire la vérité que j'ai apprise de Dieu. Abraham n'a jamais rien fait de tel. Vous, vous faites comme votre père ! - Nous ne sommes pas des enfants de putain : nous avons un seul père, Dieu ! - Si vous aviez Dieu pour père, vous m'aimeriez : je suis sorti de Dieu, et je viens de sa part. Je ne suis pas ici de ma propre initiative : c'est lui qui m'a envoyé".

Le ton montait, la voix de Jésus enflait. Il éclata : "Mais pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je vous dis ? Parce que vous êtes incapables de m'écouter ! Votre père, c'est le diable, et vous voulez faire ce que votre père désire ! Il a été meurtrier dès le commencement. Il ne s'est jamais tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Sa nature c'est le mensonge parce qu'il est meurtrier et père du mensonge ! Mais moi, vous ne me croyez pas, précisément parce que je dis la vérité !"

La partie du sanctuaire où Jésus parlait était vraiment si bondée et électrisée, que la moindre étincelle de fureur non contrôlée aurait provoqué une bataille à mort. Jésus semblait prêt à courir ce risque : la garde aussi était prête à intervenir ! Mais chacun sentait qu'il fallait vider le sac ... La voix de Jésus claqua sec, comme pour serrer l'attention d'un cran : "Qui d'entre vous peut prouver que j'ai commis le mal ?" Mon Dieu, ce silence ! "Et si je dis la vérité, pourquoi, dites pourquoi vous ne croyez pas en moi ?" De nouveau le silence ! Seules, les respirations ... "Les hommes de Dieu écoutent les paroles de Dieu. Et si vous n'écoutez pas, c'est que vous n'êtes pas des hommes de Dieu ! »

Un groupe de Juifs se risqua : "Nous avons toujours dit que tu es un sale Samaritain, espèce de possédé ! - Non, vous savez que c'est faux ! J'honore mon père, et vous, vous me déshonorez. Et je ne cherche pour moi aucune gloire. Il en est un qui le fait pour moi, et qui juge. Je vous le déclare solennellement : celui qui est fidèle à ma parole ne mourra jamais ! »

Le même groupe de Juifs insista : " Nous sommes sûrs maintenant que tu es un possédé. Abraham est mort, les Prophètes sont morts. Et toi, tu dis : celui qui est fidèle à ma parole ne goûtera jamais la mort ! Es-tu donc plus grand que notre père Abraham qui est mort lui ? Es-tu plus grand

que les Prophètes, qui sont morts eux aussi ? Pour qui te prends-tu ? ” Une immense lassitude sembla soudain s’emparer de Jésus : toujours la même question ! Et personne n’entendait sa réponse ! ” Si je me glorifie moi-même, ma gloire n’a aucune valeur. Celui qui me glorifie, c’est mon père, lui dont vous dites Il est notre Dieu ! Mais vous ne le connaissez pas ! Moi, je le connais Si je vous disais que je ne le connais pas, je serais un meurtrier. Comme vous. Mais je le connais. Et je suis fidèle à sa parole !”

Un frêle sourire balaya ses lèvres : “Abraham, votre père s’est réjoui à l’idée de voir ma venue il l’a vue, et en a été heureux”. C’était le summum ! “Quoi ? Tu n’as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ?” Jésus conclut : “Écoutez bien ce que je vais vous dire. Avant qu’Abraham soit né, je suis !” Ce fut le déchaînement de la fureur : ils ramassèrent des pierres en hurlant pour les lancer sur lui. Mais Jésus se déroba, et quitta les abords Temple !

Les pierres l’avaient frôlé. Il avait eu juste le temps de courir, en s’abritant derrière les piliers des portiques. Il n’était pas mécontent de ce qu’il venait de répondre aux Juifs qui l’avaient attaqué sur la postérité d’Abraham ! Jésus avait eu une parole qui ne supposait aucune autre réplique que la mort. Outrepasant toute retenue et violant au passage les règles grammaticales de la concordance des temps, il avait bien déclaré du plus fort de sa voix : “Avant qu’Abraham fût, je suis !”. Et cette finale, “Je suis”, résonnant dans toute bonne tête juive, comme le nom même de Dieu, de Yahvé, avait mis le comble à la colère et à la rage des auditeurs et ils s’étaient mis à le lapider !

Jésus reprit son souffle. Il s’était enfui vers la ville basse. Ses compagnons avaient suivi. Ils se regroupèrent et prirent la direction de Siloé... En chemin, on rencontra un homme, aveugle de naissance : assis au carrefour, il tendait la main en marmonnant, suivant le cas, bénédiction ou malédiction. Les compagnons de Jésus posèrent spontanément la question “Rabbi, qui a péché pour qu’il soit aveugle ? Lui ou ses parents ?”. Jésus se retourna brusquement, à la limite de l’irritation. “Mais ni lui, ni ses parents ! Enfin ! ... C’est pour que l’action de Dieu se manifeste grâce à lui. Tant que nous y voyons clair, n’arrêtons pas d’agir. Il fera nuit toujours assez tôt. En tout cas, tant que je suis là, c’est moi la lumière !”

Et après ce petit discours au ton plutôt refroidissant, Jésus cracha par terre, fit un peu de boue avec sa salive et, sans préambule aucun, l’appliqua sur les yeux de l’aveugle, qui se demandait ce qui lui arrivait. Ce dernier gigota un peu devant l’intrusion, mais de sa voix

redevvenue douce et apaisante, Jésus lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé", ce qui veut dire : envoyé. Subjugué par le ton ferme et convaincant de la voix, l'aveugle se leva, descendit jusqu'à la piscine, s'y lava. Il y voyait de nouveau !

Entre temps, Jésus et ses compagnons avaient continué leur chemin. Mais les gens du voisinage, surtout ceux qui jusqu'ici avaient l'habitude de voir 'leur' aveugle mendier au même endroit, à ce même carrefour, le reconnurent aussitôt : "Mais, ce n'est pas l'aveugle du carrefour ?". On y 'regarda' à deux fois. Certains soutenaient que c'était bien lui, d'autres haussaient les épaules. "Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble!" L'aveugle, lui, affirmait à tous : "C'est bien moi ! - Et tes yeux, alors, comment se sont-ils ouverts, hein ? - L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit d'aller me laver à Siloé. Alors moi j'y suis allé, je me lave et j'y vois à nouveau ! - Où est-il, celui-là ? - Je n'en sais rien !" On s'empara de l'ex-aveugle, pour l'emmener chez les Pharisiens. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux ! Et ce fut un second interrogatoire ! "Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, répéta notre homme. Je me suis lavé. Et je vois !" Certains Pharisiens conclurent : "Cet individu n'observe pas le sabbat. Il n'est donc pas de Dieu !" D'autres en doutaient. "Comment un mécréant aurait-il le pouvoir d'accomplir de tels signes ?" On se rabattit alors sur l'ex-aveugle. "Et toi, quelle est ton opinion sur celui qui t'a ouvert les yeux ?" L'autre répondit aussi sec : "C'est un prophète".

Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue ! Car on convoqua les parents : "Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? ... Alors comment voit-il maintenant ?" Les parents ne surent que répondre. "Ça, c'est notre fils pour sûr ! Et il est bien né aveugle ! Mais comment il voit maintenant, ça, nous l'ignorons ! Qui lui a ouvert les yeux, nous l'ignorons aussi. Et puis interrogez-le : il est assez grand pour s'expliquer lui-même." Les parents commençaient à redouter ces Juifs fanatiques, qui étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Messie ! Les Pharisiens rappelèrent alors l'ex-aveugle pour lui annoncer : "Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un mécréant." L'autre rétorqua : "Si c'est un mécréant, je n'en sais rien. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle, et maintenant je vois !" Et de plus belle : "Mais qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux, à la fin ! - Je vous l'ai déjà raconté, mais vous ne m'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Peut-être que vous voudriez devenir ses disciples, vous aussi !" Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier : "C'est toi, son

disciple ! Nous, nous sommes les disciples de Moïse, tandis que celui-là nous ne savons pas d'où il sort !" Notre homme n'en demandait pas tant. "C'est ça qui est étonnant, vous ne savez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs. Mais les hommes pieux et croyants, Dieu les exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il en serait incapable!" Ils ripostèrent : "Quoi, tu n'es que péché depuis ta naissance, et tu viens nous faire la leçon ? " Et ils le jetèrent dehors !

Jésus apprit comment on l'avait chassé. Il se mit à sa recherche, se présenta à lui : "Crois-tu, toi, au Messie ? - Qui est-il, dis-moi, pour que je croie en lui ! - Eh bien, tu le vois de tes yeux, c'est celui qui te parle ! - Je crois, Seigneur !" cria l'homme, en éclatant en sanglots et en se prosternant à ses pieds. En le relevant, Jésus continua : "Je suis venu en ce monde pour tout remettre en question, afin que ceux qui ne voyaient pas, voient, et que ceux qui voyaient, n'y voient plus !" Les pharisiens qui avaient filé notre homme entendirent les derniers mots de Jésus : "Est-ce que par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ?" Alors, secouant tristement mais résolument la tête, Jésus leur déclara avec amertume : "Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ! Mais puisque vous prétendez 'voir', votre péché demeure !" Jésus avait entouré de son bras les épaules de notre homme. "Celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais qui escalade la palissade, c'est un voleur et un brigand. Le berger entre par la porte, les brebis écoutent sa voix, elles lui appartiennent, il les appelle chacune par son nom, et il les emmène paître. Alors il marche à leur tête, elles le suivent et elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, elles le fuiront plutôt : elles ne connaissent pas la voix des étrangers". Les pharisiens semblaient ne rien comprendre à cette parabole. Alors Jésus se fit plus précis : "Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi, sont des voleurs et des brigands : les brebis ne les ont pas écoutés ! Je suis la porte, la porte de la vie, la porte de la liberté ... Je suis le berger, le bon berger qui risque sa vie. Le mercenaire, que lui importent les brebis ! Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ... comme mon Père me connaît et que je connais le Père !" ajouta-t-il comme en écho!...J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos, mais elles aussi je les mènerai. Elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger ! Si le Père m'aime ... (La voix se fit plus douce, et en même temps plus grave,) si le Père m'aime, c'est que j'expose ma vie et la regagne ainsi. Ma vie, personne ne me l'enlève, c'est moi qui la donne. Et j'ai le pouvoir de la reprendre. Voilà la mission que mon Père m'a confiée !"

Ces paroles divisèrent les auditeurs. Les uns criaient : "C'est un possédé ! Il divague ! Ne l'écoutez pas !" Mais d'autres rétorquaient : "Ce ne sont pas là propos de possédé. Un démon pourrait-il ouvrir les yeux d'un aveugle ?"

SIXIEME SEMAINE

10, 22 - 11, 54

On célébrait alors à Jérusalem la fête de la Dédicace : cette fête commémorait la restauration du Temple qui avait suivi la victoire de Judas Maccabée, le fameux résistant, sur Antiochus IV Épiphane, ce souverain sanguinaire et abominable qui avait osé interdire le culte juif dans la demeure même de Yahvé ! Cela remontait à quelque deux cents ans plus tôt, mais le souvenir en était encore vivace dans le peuple. C'était une belle fête ; on l'appelait la Hanoukka ; elle était calquée sur la fête des Tentes et faisait une grande place aux illuminations.

C'était l'hiver. Au Temple, Jésus allait et venait sous le portique de Salomon. A un moment donné, les Juifs firent cercle autour de lui pour l'interroger. "Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous ouvertement ! - Mais je vous l'ai dit, déjà : ce n'est pas pour cela que vous me croyez ! Tout ce que j'accomplis au nom de mon Père, parle pour moi, mais vous ne me croyez pas parce que au fond vous n'êtes pas des miens ! ... Les miens m'écotent, je les connais, ils me suivent. Ils connaîtront avec moi une vie qui ne finira jamais, personne ne pourra les arracher à moi ! C'est mon Père qui me les a confiés et mon Père est plus grand que tout ! Allez lui arracher quoi que ce soit de la main ! Moi et le Père nous ne faisons qu'un !"

De nouveau les Judéens se baissaient déjà pour ramasser des pierres et le lapider ! Quel blasphème ! Se faire l'égal de l'Éternel ! Mais Jésus forçait la voix et grimpa deux marches. "Je vous ai montré tant de choses qui viennent du Père : pour laquelle voulez-vous me lapider ? - Ce n'est pour rien de tout cela ! Et tu le sais bien. Mais tu blasphèmes : toi qui es un homme, tu te fais Dieu ! - N'avez-vous pas lu dans les Écritures : J'ai dit, vous êtes des Dieux ? Il arrive donc aux Écritures d'appeler dieux ceux auxquels fut adressée la Parole de Dieu. Et personne ne peut abolir l'Écriture !" ... L'argument frappait juste. Les mains se crispaient sur les pierres sans les lâcher ! "Or, à celui que le Père a

consacré et envoyé dans le monde, vous dites : tu blasphèmes ! Parce que j'ai affirmé que je suis le Fils de Dieu !"

C'était intolérable ! Les Juifs souffraient vraiment d'entendre de telles horreurs. Le langage était tellement révolutionnaire et remettait tant de choses en question ! "Si j'agis contre mon Père, continuez à ne pas me croire ! Sinon, même si vous ne me croyez pas, moi, croyez au moins en ce que je fais ! Et ainsi vous connaîtrez, oui, vous connaîtrez de mieux en mieux que le Père est en moi, comme je suis dans le Père !" Alors, une fois de plus, ils cherchèrent à le faire taire, à l'arrêter. Ils se précipitèrent sur lui avec des hurlements de bêtes blessées. Mais, agile comme il était, Jésus leur échappa !

Il prit la route de Jéricho, passa le Jourdain et s'installa à Béthanie où Jean avait commencé à baptiser. Il y demeura un certain temps, histoire de faire le point, tout en échappant aux complots et aux provocations ! Mais le peuple ne l'abandonnait pas : on venait nombreux, depuis Jérusalem, Jéricho et les villages avoisinants. Les gens disaient : "Jean n'a peut-être opéré aucun signe ! Mais tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai !"

On peut appeler ça une coïncidence. Mais comme nous savons qu'il n'y a pas de hasard !...

Jésus s'était donc retiré au-delà du Jourdain, exactement à Béthanie, en face de Jéricho. Quand il avait soutenu, sans aucune ambiguïté, qu'il était le fils de Dieu, les Judéens avaient bien failli l'attraper cette fois-là. C'est son agilité et la présence d'esprit qui lui avaient encore sauvé la vie.

Quelques jours déjà s'étaient écoulés quand des gens s'enquirent de l'endroit où il se cachait. "Marthe et Marie de Béthanie près de Jérusalem, nous envoient te dire : celui que tu aimes est malade ! »

Marthe et Marie ! Jésus ressentit soudain toute la quiétude de leur maison à trois kilomètres de la capitale, havre de paix et de sérénité. Et voilà que Lazare, leur frère, le seul ami véritable que Jésus ait jamais eu peut-être, -voilà que Lazare ... "Cette maladie n'aboutira pas à la mort, dit-il ; elle doit servir à la gloire de Dieu, en glorifiant le Fils de Dieu !" Chacun savait très bien combien Jésus aimait Lazare et ses sœurs. Et pourtant, tout en apprenant que son ami était peut-être à l'agonie, Jésus demeura encore deux jours au-delà du Jourdain. C'est le troisième jour seulement qu'il dit, de bon matin : "Remontons en Judée !" Les disciples ne purent s'empêcher de lui faire remarquer : "Rabbi, il y a

une semaine à peine, les Judéens cherchaient à te lapider : et tu veux retourner là-bas ?” Jésus répliqua mystérieusement : “Une journée de travail dure douze heures ! Marchons donc tant qu’il fait jour ; la nuit est noire pour ceux dont le cœur est éteint !” Il voyait que ses compagnons ne comprenaient pas ! Il continua : “Mon ami Lazare s’est endormi ! Il s’en tirera !” Jésus vit alors qu’ils ne comprenaient absolument rien du tout ! Sa voix se fit à peine plus forte, -il se retenait-, pour leur déclarer ouvertement : “Lazare est mort ! Et je me réjouis pour vous, de n’avoir pas été là. Comme ça vous croirez ! Mais, allons-y !” Thomas, toujours un peu grandiloquent, mais avec à propos, eut le mot de la fin : « Suivons-le et mourons avec lui ! »

La route grimpe de Béthanie sur Jourdain à Béthanie près de Jérusalem. Mais il n’y a qu’une vingtaine de kilomètres. Vers midi, Jésus et ses compagnons se rendirent directement au cimetière où reposait Lazare. Et comme l’endroit n’est pas éloigné de la capitale, beaucoup d’amis s’étaient déplacés pour venir présenter leurs condoléances à Marthe et Marie.

Dès que Marthe apprit l’arrivée de Jésus, elle se précipita à sa rencontre, tandis que Marie restait prostrée dans la maison. « Jésus, ah Jésus, si tu avais été chez nous, mon frère ne serait pas mort ! Mais, même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera ! » Jésus serrait Marthe dans ses bras, le visage perdu dans ses longs cheveux noirs ! Il lui dit dans un sanglot retenu : “Ton frère ressuscitera ! - Je sais, je sais, continua de pleurer Marthe ! Je sais qu’il ressuscitera, lors de la résurrection, au dernier jour !” Alors Jésus prit Marthe par les deux épaules et, la fixant dans ses yeux épuisés par la douleur, il lui déclara fortement : “Je suis la Résurrection, je suis la Vie ! Celui qui croit en moi durant sa vie, ne mourra jamais. Crois-tu cela ? - Oui ! répondit-elle ! Je crois que tu es le Messie, je crois que tu es le Fils de Dieu ! Je crois que tu es celui qui devait venir !”

Et, s’arrachant aux mains de Jésus, elle courut à la maison avertir Marie. Elle se pencha sur sa joue en lui murmurant à l’oreille : “Marie, le Maître est là, et il t’appelle !” En un éclair Marie fut saisie d’une folle espérance. Son corps tout entier frémissait tandis qu’à son tour, elle se précipitait à la rencontre de Jésus. Jésus n’était pas encore entré dans le village : il se trouvait toujours à l’endroit où Marthe l’avait rencontré. Les amis de la famille se mirent à courir à la suite de Marie, pensant qu’elle se rendait de nouveau au tombeau pour s’y lamenter. Marie, à perdre haleine, les cheveux défaits, le vêtement débraillé, se hâta vers l’espérance. Elle se jeta littéralement aux pieds de Jésus, et eut les mêmes mots que sa sœur : “Jésus, Jésus, si tu avais été chez nous,

mon frère ne serait pas mort !” En les voyant se lamenter, Marie et les amis, Jésus frémit au plus profond de lui-même : son visage se troubla : « Où l’avez-vous déposé ? » cria-t-il, d’une voix décomposée ! “Viens voir !” Et Jésus pleura. Et chacun de dire : “Voyez comme il l’aimait !”

Au milieu de la douleur une voix s’éleva : “Celui qui a ouvert les yeux de l’aveugle, n’a pas été capable d’empêcher Lazare de mourir. De nouveau Jésus frémit de tout son être. Il se rendit au sépulcre c’était une grotte, une pierre en fermait l’entrée. “Enlevez cette pierre !” Marthe lui prit le bras : “Jésus, il doit déjà sentir ... Cela fait quatre jours...” Mais Jésus, presque brutalement, retira son bras : “Ne t’ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu!” On ôta la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel : “Père, sois béni, car tu m’as exaucé. Je sais bien que tu m’exauces toujours. Mais j’ai dit tout cela pour cette foule qui m’entoure : ils doivent croire que tu m’as envoyé !” Alors il cria : “Lazare ! Sors de là !” Et celui qui était mort, sortit, les mains et les pieds attachés de bandes, le visage enveloppé d’un linge. “Déliéz-le, et laissez-le aller !”

Jamais silence n’avait autant résonné dans le cœur de tous, une telle résonance que beaucoup crurent en Jésus. D’autres, -il y en a toujours que rien ni personne ne convainc-, d’autres s’en allèrent immédiatement chez les Pharisiens pour leur rapporter l’affaire. On convoqua un conseil d’urgence: “Qu’allons-nous faire ? Cet homme, ça commence à suffire ! Si nous le laissons continuer à faire des signes, tous finiront par croire en lui, les Romains interviendront, et ils nous détruiront, nous et le Temple !” Caïphe, le grand prêtre en fonction cette année-là, eut une drôle de parole : “Vous ne comprenez rien, et vous ne voyez pas que votre avantage, c’est qu’un seul homme meure pour le peuple. Ainsi la nation ne périra pas toute entière !”

Difficile à croire qu’il ait dit cela de lui-même ! C’était une véritable prophétie! Que le grand-prêtre la prononce et tout s’éclaire ! Il fallait que Jésus meure pour la nation, et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l’unité les hommes dispersés !

C’est ce jour-là qu’ils décidèrent de le faire périr.

Jésus s’abstint désormais d’aller et venir ouvertement en Judée. Avec ses disciples, il se retira près d’une région désertique, à Éphraïm, à une vingtaine de kilomètres au Nord de Jérusalem. Tout était en place pour la dernière semaine, celle qu’on appelle la ‘Semaine Sainte’.

SEPTIEME SEMAINE

11, 55 - 19, 42

De nouveau, Pâques, la grande Pessah des Juifs approchait. Des caravanes montaient de tout le pays pour se purifier avant les festivités à Jérusalem. Les nouveaux arrivés cherchaient Jésus partout dans le Sanctuaire: "A votre avis, il viendra ou non à la fête ?" Un bruit plus sinistre traversait les cours et les portiques, une prescription des chefs des prêtres et des Pharisiens : tout homme sachant où Jésus se trouvait était mis en demeure de le dénoncer pour qu'on l'arrête.

Jésus avait pris l'habitude de se retirer à Béthanie le soir, après avoir prêché dans le Temple toute la journée jusqu'au coucher du soleil. Lazare et ses deux sœurs étaient tellement heureux de le voir, et de l'écouter! Avoir Jésus chez soi, à domicile ; le servir, s'occuper de lui. L'aimer, car il se laissait aimer, Jésus. Il aimait qu'on l'aime. Il aimait être aimé ! Ce n'est parce qu'il était Dieu, qu'il n'en était pas moins homme !

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, un soir. Lazare organisa vite un dîner en son honneur. On se hâta d'avertir quelques amis, et bientôt, sous la tonnelle encore sans grappes, où les feuilles nouvelles se tordaient sous les coups de la sève, les convives se pressèrent autour des tables qu'on avait sorties. Marthe servait, Lazare s'était installé près de Jésus. Marie avait disparu dans le mouvement, personne ne l'avait remarquée grimper à l'étage. Quand elle réapparut, elle portait un gros flacon de parfum très rare que chacun reconnut à sa forme. Jésus lui sourit : Marie avait le visage grave, -ce qui surprit tout le monde- mais elle essaya de sourire à son tour, donnant à ses traits une expression de grande douleur. Elle s'avança alors, et comme quelques mois plus tôt chez Simon le pharisien, Marie versa le liquide sur les pieds de Jésus, les essuya de ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum. Marie pleurait. Jésus lui prit la tête entre les mains : ils se regardèrent. Le silence isolait leur regard.

"Pourquoi n'avoir pas vendu ce parfum ? On en aurait bien tiré 5000 euros, à donner aux pauvres !" C'était la voix légèrement nasillarde de Judas, une voix capable de casser toutes les atmosphères. D'ailleurs chacun savait bien, -on le connaissait-, qu'il se fichait pas mal des pauvres. Seulement il était chargé de la bourse, et à l'occasion ne se gênait pas pour y puiser ! Mais déjà la voix de Jésus rétablissait la

situation : "Laisse-la tranquille ! Elle ne fait qu'anticiper sur moi les rites de l'ensevelissement !" Marie pleurait : lui seul avait compris ! Jésus continua : "Des pauvres, vous n'en manquerez pas autour de vous, moi, vous ne m'aurez pas pour toujours !" Les derniers mots coupèrent court à toute réflexion supplémentaire. La soirée était terminée. Marie se retira à reculons, les yeux braqués sur Jésus qui secouait la tête en guise d'au revoir.

C'est à la croix qu'ils devaient se revoir, lui cloué entre ciel et terre, elle, mêlée aux deux autres Marie, la mère et la tante de Jésus. On dit qu'il y avait d'autres femmes aussi, qui le suivaient depuis la Galilée. En tout cas, à part le petit Jean, -encore un grand enfant- il n'y aurait point d'hommes, pas de disciples, aucun de ceux qui, paraît-il, étaient prêts à mourir pour lui et avec lui. Quand Joseph d'Arimathie, muni des autorisations officielles, eut récupéré le corps de Jésus, elles seraient encore là, ces femmes, la Madeleine, au premier rang, pour bien voir l'endroit où on déposerait, pour le sabbat, le cadavre raidi de l'homme de sa vie !

Le bruit avait couru que Jésus était à Béthanie. Les gens affluèrent soudain, non pas pour voir Jésus seulement, mais aussi Lazare qu'il avait ramené de la mort. C'est ainsi que les chefs des prêtres décidèrent de supprimer aussi Lazare : en effet, à cause de lui beaucoup de Juifs les quittaient pour rejoindre les disciples de Jésus.

Le lendemain, tout ce monde, avide de sensationnel à l'occasion de la fête, apprit que Jésus se rendrait finalement à Jérusalem. Les premiers rayons roses du soleil printanier n'avaient pas encore caressé les tombeaux monumentaux de la vallée du Cédron que déjà un peuple immense se rendait à sa rencontre: ils avaient arraché des branches de palmiers et les secouaient en criant à tue-tête : "Hosanna, sauve-nous ! Que le Seigneur bénisse le roi d'Israël !" Sur le chemin en pente qui va de Béthanie à la capitale, Jésus trouva un ânon, et, tout simplement, il s'assit dessus. Et tout le monde se souvint du prophète Zacharie qui écrivait : "N'aie pas peur, fille de Sion ! Voici venir ton roi, monté sur le petit d'une ânesse !" Les apôtres étaient, il faut le reconnaître, un peu dépassés par l'ampleur de l'événement. Ils ne comprirent d'abord pas tout ce qui se passait. Mais lorsque Jésus revint glorieux de la mort, ils se souvinrent que tout s'était déroulé exactement comme les Écritures l'avaient prévu. La foule était surtout constituée de ceux qui avaient assisté à la résurrection de Lazare ; d'où le nombre des gens qui en avaient entendu parler.

On comprend que tout cela n'était pas du tout du goût des Pharisiens: "Vous voyez que vous n'y pouvez rien. Tout le monde s'est mis à la suivre !" Dans cette foule bigarrée, il y avait quelques Juifs grecs qui, eux aussi, avaient fait le voyage de Jérusalem pour la fête. Une délégation alla voir Philippe, originaire de Bethsaïde en Galilée : "Seigneur, nous aimerions voir Jésus !" Philippe en parla à André. Et tous les deux transmirent la demande à Jésus.

On vivait des heures intenses. Ou bien Jésus ne comprit pas, ou bien il ne voulut pas comprendre. Le fait est qu'il partit à nouveau dans un long développement : "C'est l'heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié. Croyez-moi, si la graine de blé tombée en terre ne meurt, elle reste seule. Si elle meurt, elle porte beaucoup de fruits. Quand on s'occupe trop de soi, on se perd : c'est en relativisant sa vie dans le monde, qu'on la garde pour toujours. Pour me servir, il faut me suivre, et là où je suis, vous serez aussi, et mon père vous glorifiera".

Un sanglot sec sembla monter jusqu'à la gorge de Jésus. "Vous voyez, mon être se trouble. Est-ce le moment de demander à mon père de m'éviter ce qui se prépare ? Mais c'est précisément pour cela que j'ai vécu jusqu'à présent... Père, (Jésus était redevenu serein) glorifie ton nom."

Jésus s'était à peine tu, qu'une voix, venue d'on ne sait où, retentit : "Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore ! - C'est un coup de tonnerre, disent les uns. - Non ! Quelqu'un lui a parlé ! disent d'autres. - Cette voix n'était pas pour moi, mais pour vous ! conclut Jésus. - Ce monde va connaître son heure de vérité : son maître va être chassé ! Et moi, quand je serai élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi !" (En disant cela, il indiquait le genre de mort qui lui était réservé).

Quelqu'un dans la foule prit la parole : " Notre loi nous enseigne que le Messie vivra toujours. Comment peux-tu dire que le Fils de l'Homme sera mis en croix ? Et puis, qui c'est, ce Fils de l'Homme ? " Jésus lui répondit aussitôt : "La lumière est encore avec vous, mais pas pour longtemps. Marchez, tant que vous y voyez, avant que la nuit ne vous surprenne. Quand on marche dans le noir, on ne sait pas où l'on va. Croyez donc en la lumière, tant que vous l'avez, et vous deviendrez des fils de lumière !"

Le dernier mot, il l'avait presque crié, et pendant que l'écho résonnait encore, il se retira et alla se cacher. Malgré tous les signes accomplis devant leurs yeux, ils ne croyaient pas en lui. (Le prophète Esaïe ne s'était pas trompé : Seigneur, qui a cru à notre message ? A qui

le seigneur a-t-il révélé sa puissance ? - Non, ils étaient décidément incapables de croire ! Esaïe dit ailleurs : Dieu a rendu leurs yeux aveugles, il a fermé leur intelligence, comme ça, ils ne voient ni ne comprennent rien. Et ils ne se retourneront pas vers moi pour que je les guérisses ! Esaïe parlait de Jésus : il en avait déjà vu la gloire !).

Pourtant, même parmi les chefs, nombreux étaient ceux qui croyaient en Jésus. Seulement, à cause des Pharisiens, ils n'en faisaient rien savoir, de peur d'être exclus de la Synagogue, d'être excommuniés en somme ! Eh oui, ils préféreraient l'estime des hommes à celle de Dieu...

Jésus réapparut à l'autre bout de la cour, où il s'était tenu avant de disparaître. Il lança dans l'air lourd : "Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit en fait, mais en celui qui m'a envoyé. Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Comme la lumière je suis venu au monde, et quiconque croit en moi ne reste pas dans le noir. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les suit pas, je ne le juge pas : je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette moi et mes paroles, se juge lui-même : ce sont mes paroles qui le jugeront au dernier jour. Car mes paroles ne viennent pas de moi : le père qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a prescrit ce que je dois dire. Et moi je sais que ce qu'il ordonne entraîne la vie éternelle. Ainsi ce que je dis, je le dis comme mon père m'a ordonné de le dire ! »

Après cela, il se retira pour de bon.

La fête de la Pâque était proche. Jésus sentait que son heure était venue, l'heure de laisser ce monde pour retourner à son père. Et comme il avait aimé ceux qui l'avaient suivi jusqu'ici, il voulut leur donner, en ce dernier acte de sa vie, la preuve suprême de son amour pour eux. Cela se passa au cours d'un repas, alors que le mal avait jeté dans le cœur de Judas, l'homme de Kériot, la pensée de le livrer. Pleinement conscient de la souveraineté qui lui vient de son Père, et que, sorti de Dieu, il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il se ceint comme d'un tablier : chacun l'observe dans un silence intrigué. Il verse de l'eau dans une bassine et se met à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il est ceint.

Cela était considéré comme une action tellement humiliante que l'on ne pouvait même pas l'imposer à un esclave juif. Il arrive ainsi à Simon Pierre qui tout de go lui déclare : "Toi Seigneur, me laver les pieds, à moi !" Et déjà les larmes lui viennent aux yeux, tant cet abaissement va à l'encontre de son affection pour Jésus et de l'image qu'il se fait du Messie. Jésus lève les yeux vers lui : "Tu n'as aucune idée de

ce que je suis en train de faire à présent. Mais plus tard tu comprendras". Malgré ces explications, Pierre renchérit : "Me laver les pieds à moi. Jamais ! - Eh bien, tu ne pourras pas me suivre ! - Alors, Jésus, (ici Pierre détournait les yeux en acceptant) ah Jésus, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !" Jésus sourit : voilà Pierre, excessif en tout ! "La question n'est pas de se laver ou ne pas se laver, pour être propre : on peut être propre sans être pur. Tout le monde ne l'est pas ici !" Il savait pour Judas, cela se sentait ! Ce qui n'allégeait pas l'atmosphère !

Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds à tous, Jésus se remit à table. "Vous devez vous demander pourquoi j'ai fait ça !... Vous m'appelez ' le Maître' et 'le Seigneur', et vous avez raison, car je le suis. Eh bien, puisque moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous le faire les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le à votre tour ... Vous savez, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni le lieutenant plus grand que le général. Il ne suffit pas de le savoir pour être heureux, il faut le pratiquer. Je ne parle pas pour tous ; je connais ceux pour qui je parle. Mais je sais ce qui se prépare, comme l'Écriture l'annonce : Celui qui partageait le pain avec moi va chercher à me détruire !... Je vous en avertis maintenant, avant que cela ne se passe ; comme ça, le moment venu, vous croirez qui je suis !... Laissez-moi vous dire : recevoir qui j'enverrai, c'est me recevoir moi-même ; et me recevoir, c'est aussi recevoir qui m'a envoyé".

Jésus se tut. Il s'était légèrement appuyé à la table, comme pour reprendre des forces. On voyait que le trouble le gagnait : il transpirait. C'était insoutenable. Brusquement, il releva la tête, et il cria d'un seul trait : "Je sais que l'un d'entre vous va me livrer !" Un immense brouhaha suivit, comme l'échappée d'une bouilloire trop longtemps contenue. Les disciples se dévisageaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. Jean se trouvait immédiatement à côté de Jésus : Simon Pierre placé en face, lui fit signe de la tête pour qu'il demande à Jésus de qui il s'agissait ! Et Jean, renversant la tête vers la poitrine de Jésus, demanda : "Seigneur, qui est-ce ? - C'est celui à qui je donnerai le morceau que je vais tremper". Sur ce, Jésus s'exécuta : c'était Judas, fils de Simon, l'homme de Kériot. Alors le mal s'empara définitivement de Judas. Jésus fut pris de nausée : dans un souffle, il lui dit : "Ce que tu as à faire, fais-le vite !" Personne n'y comprit quoi que ce soit : comme Judas tenait la bourse, on fit toutes les suppositions possibles : qu'il devait acheter quelque chose pour la fête, ou encore donner aux pauvres ! Bref ! Judas, quant à lui, sortit immédiatement la bouche encore pleine. Il faisait nuit noire...

Dès que Judas fut sorti, Jésus sembla mieux respirer : "Maintenant le Fils de l'Homme va connaître la gloire, comme il a rendu gloire à Dieu. Le moment est arrivé ... Mes enfants, il ne reste plus beaucoup de temps. Vous me chercherez, mais comme je l'ai dit aux Judéens : Là où je vais, vous ne pouvez venir". Les regards étaient tristes de désarroi : "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres, c'est par là que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples !"

Mais Simon Pierre en était resté au départ : "Seigneur, où vas-tu ? - Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard.- Mais pourquoi ne puis-je te suivre à l'instant ? Je quitterai ma vie pour toi !" L'émotion de Jésus lui perlait aux yeux. Et pourtant il dut ajouter : "Quitter ta vie pour moi ! Ah ! Simon, je te dis, moi, que, cette nuit, trois fois tu m'auras renié, avant qu'un coq ne se mette à chanter". En baissant les yeux, Pierre ne put s'empêcher de penser à Judas...

Judas était sorti, happé par la nuit et les ténèbres de son projet : Pierre venait de se faire, gentiment mais fermement, remettre à sa place ; le dernier repas connaissait rebondissement sur rebondissement. Les disciples semblaient découvrir en cette soirée tout ce que leurs yeux et leurs oreilles avaient, jusque-là, enregistré sans comprendre. Jésus multipliait ses interventions, tantôt les apaisant, tantôt les secouant. Personne ne savait comment tout cela allait se terminer. Seul, Jésus, qui savait, sentait qu'il allait être livré à la mort, -seul Jésus vivait ces derniers instants dans une intensité de conscience, qui est souvent la dernière étape avant le désespoir !

"Que votre cœur ne sombre pas dans l'angoisse ! Vous croyez en Yahvé, ayez aussi foi en moi. Chez mon Père, il y a de la place : sinon vous aurais-je dit que j'y allais pour me préparer à vous attendre ? Quand tout sera prêt pour vous recevoir, je reviendrai, pour vous emmener avec moi. Ainsi vous serez vous aussi là où je suis ! Et pour y aller, vous connaissez le chemin !" Thomas, -heureusement qu'il y a des gens comme Thomas : ils posent toujours les questions que chacun se pose, sans oser les poser ouvertement !- Thomas de s'écrier : "Enfin Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous en connaître le chemin ?" Jésus le regarda profondément, comme pour le sonder : "Je suis le chemin, la vérité. Je suis la vie. Personne ne va au Père, si ce n'est par moi : si vous saviez qui je suis, vous sauriez aussi qui est mon Père. Dès à présent, vous savez qui c'est, et vous l'avez vu Philippe prit le relais : "Seigneur, montre-nous le Père et nous sommes satisfaits !" Jésus cilla des yeux un moment, ses lèvres remuèrent comme s'il cherchait la réponse la plus claire possible. Et il déclara, la voix lourde : "Philippe, je suis

avec vous depuis si longtemps, et tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu, Philippe, a vu le Père !... Pourquoi dis-tu : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?”

Philippe, Thomas et les autres étaient bouche bée, et leurs yeux s'écarquillaient au fur et à mesure que Jésus parlait : il s'était légèrement redressé sur son coude, et sa voix montait avec lui : “Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui demeure en moi, qui accomplit ses propres oeuvres... Croyez-moi ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Et si vous ne croyez pas ma parole, croyez pourtant à cause de ses oeuvres !”.

C'était une espèce d'épouvante qui flottait dans l'air ! Jésus, Dieu ; le Père, le Fils ; Jésus en Dieu, Dieu en Jésus, comme le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père ! Mon Dieu ! Comment comprendre ! ! Comment croire, seulement !

“Je vous dis plus : celui qui croit en moi, fera lui aussi les oeuvres que je fais : il en fera même de plus grandes parce que, moi, je m'en vais, je rejoins mon Père. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai : il faut que le Fils rende gloire au Père ! Je vous le répète : demandez quoi que ce soit en mon nom, je le ferai ! ”

On ravalait sa salive. Mais Jésus reprenait déjà : “Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements. Moi, je demanderai au Père de vous envoyer un autre moi-même qui restera avec vous pour toujours. Ce sera l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir, parce qu'il ne connaît pas la vérité. Vous, vous le connaissez, il est avec vous, il est en vous. Je ne vous abandonnerai pas, je serai là. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; vous, vous me verrez vivant, vous ferez l'expérience de ma présence car vous vivez comme moi d'une vie nouvelle. Alors seulement, vous saurez, vous verrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous !”

Les disciples écoutaient toujours. Leurs têtes acquiesçaient maintenant, comme s'ils comprenaient de mieux en mieux ce que Jésus essayait de leur dire : “Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et à mon tour, moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui !” C'est Jude qui l'interrompt : “Seigneur, pourquoi dois-tu te manifester à nous, et pas au monde ?” Comment Jude, et nous avec lui, comment pourrions-nous savoir à priori, qu'il puisse y avoir un autre mode d'existence, appelant un autre mode de connaissance ? C'est si peu évident que la réponse de Jésus elle-même n'ajoute pas grand chose : “Si quelqu'un m'aime, il observera ma

parole, et mon Père l'aimera. Nous viendrons à lui et nous nous établirons chez lui ! Celui qui ne m'aime pas, n'observe pas ma parole. Or cette parole que vous entendez, elle n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé ... " Jude restait perplexe !

"Je vous ai dit tout cela, tant que je suis encore là. Mais l'Esprit que le Père enverra en mon nom, vous fera tout comprendre, en vous rappelant tout ce que je vous ai dit". Jude sourit ! "Je vous laisse la paix ! Je vous donne ma paix ! Elle ne ressemble pas à celle du monde ! Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous l'avez entendu, je vous l'ai dit : Je m'en vais, mais je ne vous lâche pas ! Si vous m'aimez, vous vous réjouiriez de me voir rejoindre le Père, car le Père est plus grand que moi". Jude était maintenant rasséréné. "Voilà ! Je vous ai tout annoncé. Le moment venu, croyez ! Désormais je ne pourrai plus vous parler, le Prince de ce monde vient. Certes il ne peut rien sur moi. Mais il vient pour que le monde sache que j'aime mon Père et que j'agis conformément à ce que mon Père m'a prescrit !" La voix avait été très forte. Elle cassa. Puis brutalement, Jésus conclut : "Debout ! Partons d'ici !".

De la chambre haute où ils venaient de prendre le repas, jusqu'au jardin de Gethsémani, le chemin longe les imposantes murailles du socle sur lequel Hérode avait édifié le second temple. Dans la nuit froide et transparente du printemps, la voix de Jésus continue de se déverser, au rythme du terrain, comme le torrent du Cédron dont l'oreille devinait le cours.

"Je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron. Tout sarment qui en moi ne porte pas de fruit, il le coupe : les autres, il les taille pour qu'ils en portent encore plus. Mes paroles vous ont purifiés : restez en moi, et moi en vous. Le sarment ne peut porter de fruit que s'il reste uni à la vigne ; vous non plus, si vous ne restez pas en moi ... Oui, je suis la vigne, et vous les sarments. Il faut rester en moi, et moi en vous, pour que vous portiez du fruit : sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne reste pas en moi, il sera jeté, comme le sarment : il se dessèchera. On en fera un tas auquel on mettra le feu. Si vous restez en moi, si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, vous l'aurez ! La gloire de mon père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous soyez mes disciples".

On arrivait au petit pont, qui sert de gué au torrent. On entendait le bruissement de l'eau sur les pierres. Un oiseau les survola, dérangé dans son repos.

"Je vous aime, comme mon père m'aime. Restez dans mon amour. Si vous restez fidèles à mes paroles, vous resterez dans mon amour. Moi aussi je suis fidèle aux paroles de mon père, et je reste dans son amour. Je vous dis tout cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine". Jean le regarda. "Ce que je voudrais ? Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous aime ... Y a-t-il une plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis !" Sa voix s'était cassée à cette dernière phrase ! Plus ferme, elle reprit : "Si vous faites ce que je vous demande, vous êtes mes amis. Je ne vous appelle d'ailleurs pas serviteurs. Le serviteur ne connaît pas les intentions de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai reçu de mon père, je vous l'ai fait connaître !...Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi ! Et je vous charge d'aller porter du fruit, et du fruit durable. Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. N'oubliez pas mon vœu le plus cher : aimez-vous les uns les autres!"

On était maintenant à la porte du jardin des Oliviers. Le propriétaire était un ami de Jésus. La barrière était ouverte. Depuis le dernier sabbat, Jésus et les Douze venaient y passer la nuit, pour se cacher des gardes qui les traquaient.

"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï d'abord. Si vous étiez du monde, vous n'auriez rien à craindre de lui. Mais comme vous n'en êtes plus depuis que je vous en ai retirés, le monde vous hait ... N'oubliez pas ce que je vous ai dit : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Tout ce qu'ils vous feront, ils le feront à cause de moi, car ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé ... Vous voyez, si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas responsables! Mais maintenant, ils n'auront plus aucune excuse ! Celui qui me hait, hait aussi mon père".

Les oliviers étaient là, bleus et calmes sous la lune. Déjà, l'un ou l'autre des disciples aménageait au pied d'un arbre, sa couche pour la nuit. Jean était à côté de Jésus, il lui avait pris la main, et tenait les yeux baissés. "Si je n'avais pas accompli au milieu d'eux des signes que personne d'autre n'a faits, ils auraient des excuses. Mais ils ont pu voir : et ils nous haïssent, moi et mon père. En tout cas, dans leur Loi, il est écrit en toutes lettres : Ils m'ont haï sans raison !" Jésus se tut : la main de Jean se fit plus pressante. Ils se regardèrent dans le noir.

Les douze écoutaient toujours. Jésus parlait. Parfois il s'arrêtait, oh! pas pour reprendre son souffle, il en avait toujours. Il s'arrêtait, parce que l'émotion lui étreignait la gorge ! Il s'arrêtait

parce qu'il ne 'pouvait' plus parler. Il savait que c'était la dernière fois qu'il leur adressait la parole. Adresser la parole ! Ce qu'il n'arrêtait pas de faire depuis bientôt trois ans ! La parole ! Il leur avait dit déjà tellement de choses, et il avait un double sentiment celui d'avoir encore tant à leur dire, et celui de ne pouvoir jamais leur en dire suffisamment. Avec la conviction qu'ils ne comprenaient pas tout ! Et qu'ils oubliaient le reste ! Mais les Douze écoutaient, attentifs à sa volonté, avides de son désir, inquiets de sa douleur. C'est vrai qu'ils ne comprenaient pas tout, c'est vrai qu'ils oubliaient beaucoup : mais c'est vrai aussi qu'ils étaient là et qu'ils l'écoutaient. "Lorsque viendra d'auprès du Père celui que je vous enverrai, -ce sera comme un avocat, un Esprit de Vérité, l'Esprit même du Père-, il témoignera pour moi, et à votre tour, vous témoignerez pour moi, parce que vous m'accompagnez depuis le commencement... Si je vous dis tout cela, c'est pour que vous résistiez aux épreuves qui vous attendent. On vous exclura des synagogues. Mieux encore, il vient le temps où celui qui vous perdra, aura le sentiment de rendre gloire à Dieu. Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père, ni moi. Mais je vous ai dit cela, afin que l'heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le début, parce que j'étais avec vous. Mais maintenant je pars rejoindre Celui qui m'a envoyé, et personne ne me demande où je vais ! Vous êtes tout tristes, après ce que j'ai dit. Pourtant c'est la vérité, cela vaut mieux pour vous que je m'en aille. Si je ne pars pas, l'Autre ne viendra pas à vous ; si je pars, au contraire, je vous l'enverrai. Et lui, en venant, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement. Péché parce que le monde ne croit pas en moi. Justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus ! Jugement, parce que le Prince de ce monde a été condamné !... J'ai encore bien des choses à vous dire, mais actuellement vous n'êtes pas à même de les supporter. Quand viendra l'Autre, l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce que Dieu lui inspirera, et il vous communiquera tout ce qui doit se passer. Il me rendra gloire, car ce qu'il recevra de moi, il vous le communiquera. Tout ce que possède mon Père est à moi : c'est pourquoi je vous ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi".

Les disciples acquiesçaient ! Que pouvaient-ils faire d'autre ? Ils se demandaient ce que Jésus voulait bien dire ! Ils retenaient une chose : un jour, ils comprendraient ! Pour l'instant, ils regardaient quelqu'un qu'ils aimaient, et qui leur disait adieu ! Chacun revoyait au fond de sa mémoire des vagues déferler en désordre. Plus d'un sentait une larme opiniâtre au bord de sa paupière. Au moindre battement de cil, elle viendrait rouler sur une joue brûlante.

Maintenant, Jésus semblait méditer à haute voix

"Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, mais peu de temps après, vous me reverrez !" Les disciples, là, se permirent d'avouer leur incompréhension complète : "Un peu de temps ... un peu de temps ... je vais vers le Père ... De quoi parle-t-il ?". Jésus se doutait bien qu'ils désiraient l'interroger. "Vous vous posez des questions, hein ? Eh bien sachez que vous pleurerez, vous vous lamenterez, le monde se réjouira pendant que vous serez tristes. Mais votre tristesse se changera en joie... Quand elle accouche, la femme souffre, parce que l'heure est venue ! Mais une fois l'enfant au monde, elle oublie la souffrance, toute à la joie d'avoir donné le jour à un homme ! Vous aussi, vous êtes dans la tristesse : mais on se reverra, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera ! Et vous n'aurez plus de questions à me poser !... Oui, je vous le dis : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ! Demandez, et vous recevrez. Ainsi votre joie sera complète !".

D'une certaine façon, les disciples semblaient mieux comprendre. "Je me suis servi d'images pour vous parler. Mais l'heure vient où je vous parlerai du Père directement, sans comparaison. Quand viendra ce jour, vous vous adresserez à lui en mon nom. Je ne vous dis pas que je le prierai pour vous. Mon Père vous aime, lui aussi, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père pour venir dans l'univers : à présent, je laisse l'univers pour retourner vers mon Père !"

Les disciples étaient à l'instant tout à fait éveillés : "Tu vois, maintenant tu parles clairement. Ce ne sont plus des images. Maintenant nous savons que tu sais tout et que tu n'as pas besoin que nous te questionnions : c'est pourquoi nous croyons, oui, nous croyons que tu sors bien de Dieu ! - Ah ! s'écria Jésus, vous croyez maintenant ! Eh bien, le moment vient, nous y sommes, où vous vous disperserez, chacun rentrera chez soi, et vous me laisserez seul. En fait, je ne suis jamais seul, parce que le Père est avec moi ! ... Je vous ai dit tout cela pour que vous trouviez la paix en moi : vous aurez à souffrir dans le monde. Mais vous n'avez rien à craindre ! J'ai vaincu le monde !"

Oui, ils avaient peur. Tout ce discours qu'il leur tenait depuis un bon bout de temps déjà les avait tout d'abord surpris, puis intrigués, maintenant épouvantés ! Il allait les quitter ! Bien sûr, il leur promettait d'envoyer à sa place une sorte de conseiller avec mission de tout leur expliquer ! Mais enfin ! Où allait-il au juste ? Et puis, à chaque fois, il faisait mine de terminer, et repartait de plus belle.

En effet, Jésus levait maintenant les yeux vers le Père, et dans une attitude de prière, il ouvrit la bouche à nouveau : "L'heure est venue, Père ! Glorifie ton Fils, parce qu'il te glorifie lui aussi, en associant à la vie qui ne finit pas, tous ceux que tu as confiés à son pouvoir suprême. Cette vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre : j'ai accompli la tâche que tu m'as confiée. Alors maintenant, Père, reprends-moi à tes côtés dans la gloire qui était la mienne avant l'avènement du monde ! Je t'ai révélé aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi ; tu me les as donnés et ils ont été fidèles. Ils savent maintenant que tout ce que j'ai et tout ce que je suis, vient de toi, mes actes comme mes paroles. Ils ont tout accepté, et ils ont reconnu que je suis sorti de toi et que tu m'as envoyé...C'est pour eux que je prie : non pas pour ceux qui te refusent, mais pour ceux que tu m'as donnés. Ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi : c'est pourquoi ils sont ma gloire. Désormais je ne suis plus dans le monde : eux restent dans le monde tandis que moi, je viens te rejoindre. Père saint, garde-les dans la vie que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un, comme nous sommes un. Tant que j'étais avec eux, je m'en chargeais ; je les ai protégés et personne n'a connu la perte, sauf celui qui devait se perdre selon l'Écriture ! Maintenant je viens te rejoindre et pourtant je continue, ici, à dire tout cela pour qu'ils soient remplis de joie. Je leur ai transmis ta parole et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, non plus, je n'en suis pas. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal ...Ils ne sont pas du monde. Et moi non plus ! Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie ; c'est pour eux que je me consacre moi-même, afin qu'à leur tour la vérité les consacre...Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un, Père, comme toi, tu es en moi et comme je suis en toi ; qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé...La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, pour qu'ils soient un : moi en eux, comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite, et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé...Père, je veux que là où je suis, soient aussi avec moi ceux que tu m'as donnés : qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde ! Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux !"

Jésus se tut enfin ! Les yeux fermés, il resta un instant immobile. Alors il se leva, et s'écarta de quelques mètres.

Comme il faisait partie des Douze, Judas, qui devait trahir Jésus, connaissait bien l'endroit lui aussi. Que de fois, les nuits précédentes, il s'était trouvé là avec les autres, autour de Jésus, au milieu des oliviers déjà centenaires, le long du cours du Cédron, à se demander comment faire pour livrer l'homme avec lequel il avait pendant des mois et des mois arpenté toutes les routes du pays ! Il savait que cette nuit-là aussi, Jésus se rendrait à Gethsémani. Il s'y rendit donc vers minuit, conduisant une cohorte et les gardes des chefs des prêtres et des Pharisiens : lanternes, torches et armes.

Jésus comprend tout, tout de suite. Il va à leur devant : "Qui cherchez-vous ? - Jésus de Nazareth ! - C'est moi !". (Il aperçoit Judas). Il n'avait pas plutôt dit c'est moi que tous reculent et tombent à la renverse : "Qui cherchez-vous donc ? - Jésus de Nazareth ! - C'est moi, je vous l'ai dit ! Si c'est moi que vous cherchez, laissez partir ces gens ! (Il tenait par là, sa propre parole : De ceux que tu m'as confiés, je n'en ai perdu aucun !).

Simon Pierre avait une épée, il la tire, et d'un coup, tranche l'oreille du serviteur du grand prêtre. Ce dernier s'appelait Malchus. Mais Jésus intervint : "Range ton épée dans le fourreau. T'imagines-tu que je ne vais pas exécuter les ordres de mon père ?" A ce moment la cohorte, l'officier et les gardes des Juifs se saisirent de Jésus et lui lièrent les mains....

La femme de Caïphe ne savait plus que faire. Son père Hanne, en tant que grand prêtre, venait de recevoir Jésus, arrêté une heure avant au Jardin des Oliviers, de l'autre côté du torrent du Cédron. Il l'avait interrogé sur ses idées et sur ses disciples -il n'y en avait plus aucun près de lui pour le soutenir- et une servante avait rapporté quelques minutes plus tôt ce qui s'était passé près du brasero de la cour intérieure : elle était persuadée d'en avoir reconnu un ; mais ce dernier avait nié de toutes ses forces et par trois fois avoir eu un contact quelconque avec ce Jésus. "Moi, je suis sûre qu'il a menti, avait-elle ajouté. Avec un accent pareil, c'est un Galiléen, comme l'autre ! "

Quand Hanne avait posé ses questions à Jésus, le prisonnier avait répondu : "Pourquoi m'interroger moi ? J'ai toujours parlé en public. Demande à qui tu veux : chacun sait très bien ce que je dis. » La fille d'Hanne écoutait, cachée derrière une tenture : elle avait frémi quand l'un des gardes avait allongé une gifle à Jésus avec ces mots : "C'est ainsi que

tu réponds au grand prêtre ?” Jésus, sans pouvoir essuyer sa lèvre sanguinolente, avait rétorqué : “Si j’ai mal parlé, prouve-le : si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?”. Chacun s’était tu alors. Hanne, comme pour rompre le charme accusateur de ce silence, avait soudain ordonné qu’on l’emmenât, toujours ligoté, à son gendre Caïphe, grand prêtre en second cette année-là. La femme avait renoncé à suivre cette interminable procédure, et elle avait rejoint ses appartements.

Il fallait maintenant se rendre à la forteresse Antonia : l’entrevue avec Caïphe n’avait, elle non plus, rien donné. C’est au procureur que l’affaire allait être confiée, au représentant du pouvoir romain à Jérusalem. On traversa la ville basse : c’était le point du jour. Les coqs chantaient en écho, les uns après les autres, et cela faisait dans le matin une espèce de rauque appel -rappel même peut-on dire- pour l’homme qui pleurerait amèrement dans le coin sombre d’une ruelle.

Voilà qu’on arrive au coin nord-ouest de l’esplanade du Temple : le Q.G. romain est à quelques pas. Les Juifs ralentissent le pas, ils ne veulent pas entrer dans un édifice romain -donc païen- le matin du sabbat, et surtout ce jour-ci, qui est la fête de la Pâque, la plus grande fête de tout le calendrier juif.

Pilate doit donc sortir de la forteresse pour venir parlementer. Sa mauvaise humeur est à son comble. Déjà il n’aime pas ce peuple, ni cette religion ! Le déranger si tôt, un matin chômé ! “De quoi accusez-vous cet homme ?” demande-t-il brutalement. Et l’interprète traduit aussi vite qu’il peut : “Si cet individu n’avait rien fait de mal, nous ne te l’aurions pas livré !” Pilate s’impatiente de devoir attendre la traduction. Et le dialogue exaspéré continue, tandis que Jésus reste impassible en essayant de rassembler toutes ses forces il va en avoir besoin. “Vous n’avez qu’à le juger, vous avez des lois ! - Nous n’avons pas le droit de prononcer des condamnations à mort !” Au dernier mot de l’interprète, Pilate fit volte face, les laissa en plan, regagna la salle d’audience de sa résidence et fit comparaître Jésus devant lui.

“Es-tu le roi des Juifs ?” Avant que l’interprète n’entame sa traduction, Jésus avait répondu dans un latin correct mais fortement teinté d’accent galiléen -le latin qu’il avait dû apprendre par nécessité professionnelle dans cette région du Nord d’Israël, devenue le carrefour des nations, couloir d’invasions et de passage du Nord vers le Sud, et grenier à blé du Croissant Fertile... Pilate avait esquissé un sourire d’admiration et avait repoussé de la main l’interprète, en l’écoutant : “Dis-tu cela de toi-même, ou bien d’autres te l’ont-ils dit de moi ? - Je

ne suis pas Juif, moi ! Ce sont tes compatriotes, les grands prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?"

Toute ébauche de sympathie avait disparu des lèvres minces et maintenant sèches de Pilate : il n'y avait plus que l'homme traqué dans une situation fautive dont il sent qu'il ne sortira pas. Jésus sentait la panique de Pilate : "Ma royauté n'est pas d'ici : sinon j'aurais eu une garde qui se serait battue pour que je ne tombe pas aux mains des Juifs. Ma royauté n'est pas de ce monde". Pilate ne voulut retenir de tout cela que ce qui pouvait servir au dossier d'accusation : "Tu es donc roi ?" Un hoquet de lassitude et d'impuissance cassa les premiers mots de la réponse : "C'est toi qui dis que je suis roi. Moi je suis né, je suis venu au monde pour rétablir la vérité. Si tu crois à la vérité, il faut m'écouter". Dans un haussement d'épaules Pilate laissa tomber : "Qu'est-ce que la vérité ?" et il ressortit de la forteresse pour dire aux Juifs : "Moi je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation... Écoutez j'ai l'habitude de relâcher quelqu'un au moment de la Pâque : vous ne voulez pas que je vous relâche le Roi des Juifs ?" Comme furieux, ils répliquèrent en hurlant : "Non pas celui-là ! Libère Barabbas. " Barabbas était un brigand.

Pilate rentra donner l'ordre de faire fouetter le prisonnier. Les soldats voulurent prendre un peu de bon temps à peu de frais. Ils tressèrent une couronne avec les épineux de la cour intérieure de la forteresse, et la lui mirent sur la tête puis ils lui jetèrent sur le dos un manteau de pourpre qui traînait par là. Ils s'approchaient alors de lui, s'agenouillaient en disant "Salut, le roi des Juifs ! », et ils le frappaient sur la tête. Nerveux, de plus en plus mal à l'aise, Pilate demandait qu'on se pressât : il sortait et rentrait dans la forteresse : "Je vais vous l'amener dehors. Mais vous devez savoir que moi je ne trouve contre lui aucun motif d'accusation". Il n'avait pas plutôt fini de parler que Jésus apparaissait : il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Des traînées de sang lui striaient le front ; les pieds aussi étaient écorchés ; de la sueur dégoulinait sur sa poitrine, mêlée au sang, aux crachats et à la poussière.

"Voilà votre homme !" déclara Pilate, espérant par l'inanité du spectacle, décourager leur vindicte. Mais à sa vue, grands prêtres et badauds se mirent à hurler : "Crucifie-le ! - Vous n'avez qu'à vous en charger, à la fin. Moi, je ne vois rien pour le condamner - Nous avons une loi, et d'après elle il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu !". Sentant que le débat devenait non seulement politique mais religieux, Pilate eut peur, une peur physique qui le poussa dans la forteresse.

"D'où es-tu, toi !" demanda-t-il à Jésus qu'il avait fait ramener. Jésus resta muet. Alors la peur de Pilate éclata en imprécations : "C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme celui de te faire crucifier ?". Jésus ouvrit les lèvres, où la salive qui séchait faisait des plaques blanches, comme de la bave. "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si tu ne l'avais reçu de plus haut que toi. Et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi a commis une faute plus grave".

Pilate, à partir de ce moment-là, cherchait à le relâcher ; il n'allait pas condamner ce doux rêveur, cet illuminé, ce pauvre type à l'esprit en ébullition. Mais les Juifs avaient eux aussi changé de tactique : "Si tu le relâches, tu n'es plus l'ami de César. Car quiconque se fait roi, se déclare contre César !"

Pilate en avait assez : il avait l'impression que c'était lui qu'on persécutait et qu'on voulait faire tomber dans les pièges de la responsabilité. Il fait amener Jésus, l'installe au banc des accusés dans une salle pavée qui servait de tribunal à l'occasion. C'était la veille du sabbat, la veille de la Pâque : il était juste midi. Pilate voulut en finir : "Voici votre roi !" commence-t-il par déclarer. "A mort ! Crucifie-le ! - Je ne vais quand même pas crucifier votre roi ! - Nous n'avons pas d'autre roi que César !" firent retentir les grands prêtres, méconnaissant dans ce blasphème officiel la souveraineté absolue de Dieu sur Israël.

Pilate baissa les bras ! Et il se débarrassa de Jésus, en le leur livrant pour qu'il soit crucifié.

On se jette alors sur le malheureux. On le charge de l'instrument de son supplice. On gagne l'endroit de l'exécution qui s'appelait Golgotha, le Crâne en hébreu. On en profite pour liquider deux autres condamnés à mort : l'un à gauche, l'autre à droite de Jésus. Mais Pilate, d'une certaine façon, n'avait pas renoncé. Il avait fait rédiger en vitesse un écriteau avec cette inscription : "Jésus de Nazareth, roi des Juifs". Et il avait exigé qu'on le place sur la croix. Et pour que chacun, juif ou étranger puisse bien comprendre, il l'avait fait écrire en hébreu, en latin et en grec. Ainsi, tous ceux qui passaient, pouvaient en prendre connaissance. Les grands prêtres et les Juifs coururent aussitôt dire à Pilate : "Il ne fallait pas écrire 'le roi des Juifs, mais 'Cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs'. Mais Pilate, dans un rire grimaçant qui déformera certainement ce qui lui servira de visage pour l'éternité, les renvoya avec ces mots : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit" !

De leur côté, les soldats ramassent les vêtements de Jésus, après avoir achevé leur triste besogne. Avec ce qu'ils trouvent, ils font quatre parts, une pour chacun d'eux. Il restait la tunique : c'était un vêtement d'une seule pièce, sans couture, tissée d'un seul tenant. Marie la lui avait offerte pour ses trente ans. Les soldats résolurent de ne pas la déchirer, mais de la jouer aux dés. Le sort en déciderait. Jusque-là devaient se réaliser les Écritures : "Ils se partagent entre eux mes vêtements, ils tirent mon habit au sort !".

Voilà à quoi s'occupaient les soldats, pendant qu'à quelques mètres de là, debout près de la croix de Jésus, se tenaient, agrippées les unes aux autres, comme autant de douleurs silencieuses dans un cri sans écho : sa mère, la soeur de sa mère, Myriam, femme de Clopas, et Myriam de Magdala. Jésus respirait encore. En voyant sa mère, et près d'elle, la soutenant à bout de bras, son disciple préféré, il eut encore la force d'articuler : "Mère, je te donne ce fils ! » Et tournant lentement son regard vers l'autre : "Je te donne cette mère !" (Le disciple devait prendre soin de Marie jusqu'à sa mort).

Jésus sait que tout est fini, mais aussi que toute l'Écriture doit s'accomplir : "J'ai soif !" souffle-t-il. Il y a là un bidon rempli de vin aigre. On y trempe une éponge, que l'on fixe à un roseau, pour l'approcher de sa bouche. Jésus s'humecte les lèvres et râle : "C'est fini!". La tête retombe. Il meurt. ..Au pied de la croix, on veut mourir avec lui. Sans un mot. Sans un cri. On reste planté. Immobile, comme la croix dans le ciel de Jérusalem!

C'était vendredi, veille du sabbat, et ce sabbat était le plus important de l'année, celui de la Pâque. Pour que les corps ne restent pas exposés le lendemain, les Juifs allèrent demander à Pilate de faire briser les jambes des crucifiés et enlever les corps. Les soldats vinrent donc achever la sale besogne. Ils commencèrent par briser les jambes des compagnons d'infortune de Jésus; arrivés à lui, ils s'aperçurent qu'il était déjà mort, ils n'eurent pas à l'achever ! Mais un soldat lui perça quand même le flanc de sa lance : il en sortit aussitôt un peu de sang et de l'eau.

(Celui qui rapporte ces faits les a vus, et ce qu'il rapporte est vrai. Il sait, lui, qu'il dit la vérité, afin que vous aussi, vous croyiez ! Ici aussi devait s'accomplir l'écriture : On ne lui brisera aucun os. Un autre texte dit encore : Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé.)

Ce fut au tour de Joseph d'Arimatee d'aller trouver Pilate (Joseph était un disciple de Jésus, mais il s'en cachait, lui aussi, par

peur des Juifs). Pilate lui accorda d'enlever le corps de Jésus. A cette occasion, on vit aussi Nicodème, celui qui était allé trouver Jésus, une nuit : il apporta un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ trente kilos. Et voici les deux vieillards portant le corps de Jésus. Ils l'enveloppent de bandes et versent des aromates, selon la coutume d'inhumation des Juifs.

Non loin de la croix, se trouvait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre, neuf, où encore personne n'avait été déposé. Comme on était à la veille du sabbat et que ce tombeau était tout proche, ils y déposèrent Jésus.

HUITIEME SEMAINE

20, 1 - 31

Les premières étoiles montaient. Le sabbat commençait. Toute vie s'arrêta pour le repos hebdomadaire.

Mon Dieu, quelle nuit ! Aucun des Douze n'avait ouvert la bouche ! Chacun s'était calfeutré dans le silence douloureux de son manteau refermé, au plus profond de toutes les obscurités de la pièce où maintenant l'aube s'annonçait enfin ! Quelle nuit ! Nuit du désespoir muet devant l'espérance qui meurt ! Nuit de la peur au ventre, à l'affût de l'avenir bouché. Nuit du vide vertigineux qu'il allait falloir reblayer avec les ruines du passé ! Oui, quelle nuit humide et moite de toutes les sueurs d'angoisse !

Quelqu'un se leva soudain et gagna rapidement la porte en arrangeant son manteau. La porte s'ouvrit. L'aube se levait sur le premier jour de la semaine, et il faisait encore sombre. Pourtant, dans ce crépuscule du matin, où tout finira par devenir ce qu'il promet, le visage défait de Marie de Magdala s'inscrivit comme une sentinelle aux aguets.

Elle ne resta dans l'embrasure qu'un seul instant : chacun put voir que c'était elle ! Et tout aussi vite, laissant derrière elle la porte ouverte sur la lumière, elle courut en direction du tombeau. Personne dans les rues, seule sa respiration irrégulière résonne autour d'elle... Et la voilà qui s'arrête net ! La pierre a été enlevée du tombeau. Elle ne va pas plus loin. Elle fait immédiatement demi-tour et remonte rejoindre les autres. Son émotion et sa fatigue ralentissent sa course. Pourtant sur le pas de la porte, Simon et Jean apparaissent déjà et la regardent épouvantés : "On a du l'enlever du tombeau, et je ne sais pas où ils l'ont mis !" Sa voix se casse, elle glisse le long du mur où elle s'appuyait et se répand sur les dalles du chemin. Pierre et Jean sont ahuris. Bientôt Jean tire le bras de Pierre, qui semble sortir d'une profonde léthargie... Sans échanger un mot, les voilà maintenant qui, à leur tour, se hâtent vers le tombeau. Jean, qui était plus rapide arriva le premier. Il se penche et voit les bandelettes posées là. Mais il n'entre pas. Pierre arrive à son tour : il entre résolument dans le tombeau, considère lui aussi les bandelettes, et plié, à part de l'autre côté, le linge qui avait recouvert la tête.

Jean se permit alors d'entrer dans le tombeau : il vit et il comprit tout, et surtout ce passage de l'Écriture selon laquelle Jésus devait se redresser du milieu des morts. Après quelque temps Pierre et Jean s'en retournèrent. Marie, elle, était restée dehors et elle pleurait. Et tout en pleurant et en se lamentant, elle balançait son corps, au-dessus de l'entrée du tombeau. Elle voit alors deux silhouettes vêtues de blanc, assises à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Le soleil brille déjà au-dessus de l'horizon. Non, elle ne rêve pas. "Femme ! Pourquoi pleures-tu ?" Voilà qu'elle les entend lui parler maintenant : "Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis !" Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là ; elle ne se rend pas compte que c'est lui ! De nouveau, elle entend : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?".

Marie croit avoir affaire au gardien du jardin, et elle le supplie : "Si c'est toi qui l'as enlevé, je t'en prie, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le chercher !" L'autre lui cria : "Marie !" Elle le reconnut alors, cria à son tour en éclatant en sanglots et en se précipitant vers lui : "Maître !" Jésus recula de quelques pas et, se protégeant de la main, murmura : "Non, Marie, non ! je t'en prie : je ne suis pas encore monté vers mon Père, qui est aussi votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu !".

Et elle ne vit plus rien ! Elle resta un moment à terre, éperdue à la fois de douleur et de joie, c'est-à-dire éperdue d'amour. Puis elle se

releva, et le cœur en fête, elle courut annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit !"

Tout le monde était encore sous le coup des rapports de Pierre et Jean d'une part, et de Marie de Magdala d'autre part. Les deux disciples avaient bien confirmé ce que Marie avait d'abord remarqué que le tombeau avait été ouvert, que le corps de Jésus n'était plus là, que seuls les bandelettes, le suaire et le linceul étaient encore visibles. Et puis voilà que Marie rapportait qu'elle venait de voir Jésus, quand Pierre et Jean s'en étaient retournés. Et qu'elle lui avait parlé et qu'il lui avait répondu ! Et qu'il était vivant, puisque ...

Les disciples avaient peur ! C'était le soir maintenant. On avait verrouillé les portes par crainte des Judéens, qui auraient bien voulu régler leur compte aux disciples après avoir liquidé le Maître ! On parlait à voix basse, chacun se demandant s'il fallait croire Marie. Une femme. Peut-on se fier aux dires d'une femme ! Et puis Marie aimait tellement Jésus -ça, tout le monde le savait !- elle l'aimait tellement, qu'elle aurait été prête à inventer n'importe quoi, pour ne pas s'avouer qu'il était mort, que c'était fini, et qu'elle ne le reverrait plus. Ah, cette femme !

Et puis soudain, -toutes portes closes- Jésus est au milieu d'eux. Ils le voient. Chacun le voit et l'entend leur dire : "Shalom! La paix soit avec vous !" Un silence à couper au couteau ! Une peur lourde comme du plomb ! Un étonnement haut comme un Himalaya : Jésus est là ! Le mort, le crucifié, l'enterré est debout, vivant là !

Jésus leur répète plusieurs fois : "Shalom !" et tout en prononçant doucement ce mot apaisant, le voici qui leur montre ses mains, puis, entrouvrant sa grande chemise, il leur montre à son côté, le trou qu'à creusé la lance.

Alors, d'un coup, sans un mot, la joie éclate d'abord sur les visages, qui s'ouvrent et s'illuminent à une réalité insoupçonnée ! On s'est rapproché en silence et en cercle. On n'ose pas encore le toucher. On espère encore sa voix. La voici, chaude, d'une vie transfigurée : "Shalom ! Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie !" On tombe à genoux, ensemble, comme par nécessité, parce qu'il est des choses qu'on ne peut recevoir qu'à genoux. Et en effet, voici que Jésus continue. Il souffle sur eux, sur chacun, tour à tour : "Recevez l'Esprit de Dieu, l'Esprit qui rend saint, recevez le Saint Esprit: et vous aurez à votre tour le pouvoir de rendre saint, en pardonnant !"

Cependant, Thomas le Jumeau, qui faisait partie des Douze, n'était pas avec eux lorsque tout cela se passa. Les autres lui racontèrent tout : "Nous avons vu le Seigneur !". Mais lui leur rétorqua aussi sec : "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et que je n'y enfonce pas mon doigt, et si je ne touche pas son côté, je ne croirai pas !" Thomas était coriace. Mais il est évident qu'avec tout ce qui s'était passé depuis le premier jour de la semaine, on ne savait plus où on en était. Et Thomas passait en plus pour quelqu'un de difficile à abuser ! Ses compagnons eurent beau user de toute leur force de conviction. Rien n'y fit. Thomas finit même par s'emporter. Il claqua la porte et s'en alla.

Huit jours plus tard, les disciples étaient de nouveau tous réunis dans la maison. Et Thomas était là, lui aussi. Les portes étaient verrouillées comme d'habitude. Les Judéens n'avaient pas encore relâché leur haine contre tout ce qui leur rappelait Jésus de Nazareth, ce Galiléen venu apporter chez eux la peste schismatique... Soudain -comme la première fois- Jésus est au milieu d'eux. "Shalom!" Thomas n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Jean le regarde d'un air de reproche. Thomas sent qu'on le regarde, il ferme les yeux plusieurs fois de suite et les rouvre pour mieux se persuader ! Oui ! Il voit ! Il ne rêve pas ! C'est lui ! Jésus s'avance maintenant vers lui. Thomas est pétrifié : "Thomas, avance ton doigt ici, et regarde mes mains !" Thomas en pleurant s'exécute, honteux et amoureuxment fier d'être invité à toucher Jésus vivant. "Thomas, avance ta main et enfonce-la dans mon côté !" Thomas n'y voit plus : les larmes ont envahi ses yeux et son visage ! Il ne sait plus : il touche la plaie au coeur de Dieu. De sa main il étreint la douleur éternelle. "Thomas, ah Thomas ! Ne sois plus incrédule, deviens désormais un homme de foi !" Thomas a glissé à genoux. Son visage est blotti dans le manteau de son maître : il s'écrie en un sanglot triomphant : "Mon Seigneur et mon Dieu !". Jésus pose sa main sur la tête de Thomas : "Parce que tu m'as vu, tu as cru, Thomas ! Bienheureux à présent, ceux qui, sans avoir vu, croiront en moi !" Thomas pleurerait toujours : comment avait-il pu douter de celui avec qui il était prêt à mourir quinze jours plus tôt ? La foi finirait par le sauver ! Il le savait maintenant !

Jésus a accompli beaucoup d'autres signes devant ceux qu'il envoyait dans le monde. Vous ne les trouverez pas dans ce rapport. Mais tout ce qui a été raconté ici, l'a été pour que vous croyiez en Jésus, pour que vous croyiez qu'il est le Messie, le Fils de Dieu. Et si vous croyez cela, il vous donnera la vie.

POST SCRIPTUM

Dans les semaines qui suivirent, Jésus se montra de nouveau à ses disciples, au bord du lac de Tibériade. Voici comment :

Simon Pierre, Thomas le Jumeau, Nathanaël, les fils de Zébédée, et deux autres encore se trouvaient ensemble. Simon Pierre eut l'idée d'aller à la pêche : ils se joignirent à lui. Ils sortirent sur le rivage pour embarquer : est-ce leur manque d'enthousiasme ou la guigne, ils ne prirent rien cette nuit-là ! Ils rentrèrent donc.

Au point du jour, Jésus leur apparut sur le rivage, mais les disciples ne le reconnurent pas. "Avez-vous pris du poisson, mes enfants ? - Non ! - Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez !" Ils s'exécutèrent machinalement, et voilà qu'ils ne pouvaient plus tirer leur filet, tant il était plein de poissons ! Alors le disciple que Jésus aimait souffla à Pierre : "C'est le Seigneur !". A ces mots, Simon Pierre enfila vite une tunique (il était nu en effet !) et se jeta à l'eau, tandis que les autres disciples continuaient en barque, en remorquant le filet plein de poissons : ils n'étaient plus loin de la rive, à environ cent mètres. Une fois sur la terre ferme, ils remarquèrent un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain. Jésus rompit le pain. Silence : "Apportez donc encore quelques poissons". Simon Pierre remonta dans la barque, et traîna à terre le filet rempli de gros poissons : il les compta, il y en avait cent cinquante trois, et pourtant le filet ne s'était pas déchiré. "Venez manger !" invita Jésus. Mais pas un disciple n'osait lui demander qui il était ... tout en sachant que c'était le Seigneur. Alors Jésus leur partagea le pain et le poisson!...

C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples, depuis son réveil d'entre les morts. Quand ils eurent mangé, dans le silence épais des questions et des réponses muettes, Jésus invita Simon Pierre à faire quelques pas avec lui. Simon Pierre le suivit sur la grève. "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que tous les autres ? - Oui ! Seigneur ! Tu sais combien tu m'es cher ! - Tu prendras bien soin de mes disciples." Ils firent quelques pas encore : "Simon, fils de Jean, demanda Jésus pour la deuxième fois, m'aimes-tu ? - Oui, Seigneur ! tu sais combien tu m'es cher" répondit le pauvre Pierre, peu habitué à ce genre de déclaration ! "Tu guideras mes disciples !" Ils marchèrent encore côte à côte ! "Simon, fils de Jean, insista une troisième fois Jésus, tu m'aimes vraiment ?" Pierre devint tout triste que Jésus lui posât trois fois la même question : il ne savait plus que dire. Il s'exclama : "Seigneur, tu

sais tout, tu sais bien que je t'aime ! - Tu t'occuperas bien de mes disciples ... Laisse-moi te dire une chose : quand tu étais jeune, c'est toi-même qui te préparais pour aller où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu tendras les mains, et c'est un autre qui s'occupera de toi, et te mènera là où tu ne voudras pas aller ! (Jésus faisait allusion à la façon dont Pierre allait mourir et rendre gloire à Dieu). Suis-moi !" Mais Pierre se retourna, et aperçut le disciple que Jésus aimait, venir derrière eux (il s'agissait de celui qui s'était penché sur la poitrine de Jésus pendant le dernier repas pour lui demander qui devait le trahir). En le voyant, Pierre demanda à Jésus : "Et lui, Seigneur ? - Et si je veux qu'il vive jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ! Toi, suis-moi !" (C'est pourquoi le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas : bien que Jésus n'ait jamais dit qu'il ne mourrait pas, mais exactement : Je veux qu'il vive jusqu'à ce que je revienne !).

Enfin, toujours est-il que c'est ce même disciple qui a rapporté toute la scène, et nous savons que ce qu'il a dit est vrai.

Voilà !

Jésus a fait encore beaucoup plus. Mais s'il fallait tout rapporter dans le détail, je crois que le monde entier ne suffirait pas à contenir tous les livres qu'on écrirait !

APOCALYPSE

SOMMAIRE

PRELUDE : 1, 11-3, 22 (71)

Références: 1, 1 - 8 (8)

Le témoin : 1, 9 - 20 (12)

Convocation des 7 Églises : 2, 1 - 3, 22 (51)

OUVERTURE : 4, 1- 5, 14 (25)

ACTE I : LES 7 SCEAUX: 6, 1 - 11, 19 (98)

ACTE II : LES 2 SIGNES: 12, 1 - 16, 21 (85)

Premier signe: 12, 1 - 14, 20 (56): l'Agneau

Second signe: 15, 1 - 16, 21 (29): Yahvé

ACTE III : LE COMBAT ESCHATOLOGIQUE: 17, 1 - 20, 15 (78)

EPILOGUE : 21, 1 - 22, 5 (32)

POSTLUDIUM : 22, 6 - 21 (15)

PRELUDE

1, 1 - 3, 22 (71)

Références : 1, 1 - 8 (8)

Révélation de Jésus Christ

Don de Dieu à son Fils :
Révéler à ceux qui l'aiment et qu'il aime
Ce qui doit arriver!!
Et voici ce que Jean
- L'ami par excellence, le témoin
De la Parole du Père et de la Foi au Christ!-
Voici ce qu'il a vu...

Heureux celui qui lit
Et celui qui écoute
La parole inspirée...
Et la gardent en mémoire,
Car très proche est le temps!

Je m'adresse, moi, Jean, aux Sept Églises d'Asie :
Puisse Celui qui est, qui était et qui vient
vous donner grâce et paix,
avec les sept esprits qui vont devant son trône
avec Jésus, le Christ, le fidèle témoin,
le premier-né d'entre les morts,
le Roi des rois de l'univers !

A celui qui nous aime,
qui, dans son sang, a pu laver nos fautes,
qui, de nous, a su faire un royaume,
peuple sacerdotal pour son Dieu, pour son Père ...
à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles
Amen !

Voici, il vient avec les nuages !
Et tout œil le verra :
ceux qui l'ont transpercé,
avec les tribus qui par toute la terre
se lamentent sur lui !
Oui, amen !

Je suis l'Alpha et l'Oméga
a dit le Seigneur Dieu,
le Tout-puissant,
Celui qui est, qui était et qui vient !

Le témoin : 1,9 - 20 (12)

Moi, qui suis votre frère, Jean
communiant avec vous dans l'épreuve,
le royaume et la persévérance
dans l'île de Patmos, prisonnier maritime
pour la Parole de Dieu et la foi de Jésus,
je me suis retrouvé un jour dominical
dans le champ de l'Esprit,
entendant derrière moi une puissante voix,
éclairante comme une trompette,
et elle proclamait :

*Ce que tu vois, écris-le dans un livre
que tu feras porter aux Sept Églises :
A Éphèse, à Smyrne et à Pergame,
à Thyatire, à Sardes,
et à Philadelphie et à Laodicée !*

Je veux voir cette voix qui me parle,
je me retourne et compte sept lampes d'or,
avec en leur milieu comme un Fils d'homme :
vêtu jusqu'aux pieds ;
une ceinture d'or lui ceignait la poitrine ;
la tête et les cheveux d'une clarté de laine,
éblouissante comme neige ;
les yeux ardents de flamme ;
les plantes d'airain trempé ;
la voix des eaux multiples ;
avec dans la main droite sept étoiles,
et dans la bouche ouverte,
un glaive à deux tranchants.
Et sa face éclatait d'un vigoureux soleil !

À sa vue je tombai comme mort à ses pieds,
mais il posa sur moi sa main droite, et me dit :

*Ne crains pas !
Moi je suis le Premier, le Dernier, le Vivant.*

*J'étais mort et voici :
je vivrai désormais pour les siècles des siècles :
Je possède les clefs de la mort et du Séjour des Morts.
Écris ce que tu vois, ce qui est et viendra !*

Les sept étoiles de ma droite, et les sept lampes d'or
dans ce mystère
ne sont que les sept anges auprès des sept églises !

Convocation des 7 Eglises : 2,1 - 3,22 (51)

*Pour l'Ange d'Éphèse, écris :
Ainsi parle
Celui qui tient les sept étoiles dans sa droite
et qui marche parmi les lampes d'or !
Je sais ce que tu fais, ta peine et ta constance,
je sais que tu ne peux tolérer les méchants,
tu as su éprouver les soi-disant apôtres,
et les as convaincus de mensonge.
De la constance, tu en as,
souffrant sans te lasser à cause de mon nom !
Oui ! Mais j'ai contre toi,
que ton premier amour, tu l'as abandonné !
Souviens-toi les hauteurs d'où tu as pu tomber,
reviens et accomplis les œuvres d'autrefois !...
Sinon, je viens à toi,
et je ferai sauter ta lampe hors de sa place
si tu ne te repens !
Tu as pour toi de haïr, comme moi,
la vie dissolue des Nicolaïtes.
Entende qui pourra
ce que l'Esprit dit aux Églises :
Le vainqueur goûtera
à l'arbre de la vie du Paradis de Dieu !*

*Pour l'Ange de **Smyrne**, écris :
Ainsi parle le Premier, ainsi parle le Dernier,
Celui qui était mort et qui vit à nouveau.
Je connais ton épreuve et ton humiliation,
mais tu es riche.
Je sais aussi les calomnies de ces prétendus Juifs,
La synagogue de Satan !
Courage, il te faudra encore souffrir.
Pour vous tenter encore,
le diable va jeter des vôtres en prison*

*et vous aurez dix jours d'épreuves !
Mais tiens jusqu'à la mort
et je te donnerai la couronne de vie...
Entende qui pourra
Ce que l'Esprit dit aux Églises :
Vainqueur jamais ne subira
la mort définitive !*

*Pour l'Ange de **Pergame**, écris :
Ainsi parle
Celui qui tient bien acéré le glaive à deux tranchants.
Je sais où tu demeures : au trône de Satan.
Tu restes cependant attaché à mon nom
sans renier ma foi,
même aux jours d'Antipas,
mon témoin tué chez vous dans la demeure de Satan !
Je veux te reprocher ceux qui chez toi s'attachent
aux vœux de Balaam
conseillant à Balak de troubler Israël
par l'infidélité ; et ceux qui mènent
la vie dissolue des Nicolaïtes...
Reviens ! Sinon je viens à toi bientôt
pour les combattre avec le glaive de ma bouche...
Entende qui pourra
ce que l'Esprit dit aux Églises !
Le vainqueur recevra de la manne cachée,
la pierre blanche et, sur la pierre, un nom nouveau
que nul ne sait sauf qui reçoit !*

*Pour l'Ange de **Thyatire**, écris :
Ainsi parle le Fils de Dieu,
aux yeux de flamme ardente
aux pieds d'airain précieux !
Je sais tes œuvres :
ton amour et ta foi, ton service et ta persévérance,
toujours à te dépasser !
J'ai contre toi que tu tolères
Jézabel l'idolâtre, qui se dit prophétesse
égarant mes amis dans l'infidélité
des viandes et de leur corps !
Je lui donne du temps pour qu'elle revienne,
elle ne veut rien entendre !
Voici que je la jette dans un lit de détresse,
avec ses adultères,*

*S'ils ne reviennent pas !
Et ses enfants, voici que je les mets à mort !
Les Églises sauront
que je scrute les reins et les cœurs,
rétribuant chacun selon sa vie !..
Mais à vous qui restez, de Thyatire,
loin de ces théories,
vous qui ne sondez pas l'abîme de Satan,
je ne vais pas vous imposer d'autre fardeau !
Tenez seulement ferme à ce qui reste encore
jusqu'à ce que je vienne...
Au vainqueur,
qui jusqu'au bout me restera fidèle,
je donnerai pouvoir sur les nations :
il les mènera paître d'une verge de fer
comme on broie les vases d'argile.
Et comme je l'ai reçu de mon père,
il recevra de moi l'étoile du matin !..
Entende qui pourra
ce que l'Esprit dit aux Églises !*

*Pour l'Ange de **Sardes**, écris :
Ainsi parle
Celui qui tient les sept Esprits de Dieu avec les sept étoiles.
Je sais tes œuvres :
tu as renom de vivre, mais tu es mort !
Veille ! affermis donc le reste qui s'éteint déjà :
ce que tu fais est loin d'être parfait,
sous les yeux de mon Dieu !
Alors rappelle-toi ce que tu as reçu
et la Parole jadis entendue !
Garde-la et reviens !..
Ne veille pas, et je viendrai comme un voleur,
sans que tu saches l'heure où je viendrai te prendre !
A Sardes quelques noms ne se sont pas souillés :
eux m'accompagneront vêtus de blanc avec mérite,
ainsi que le vainqueur !
Je n'effacerai pas son nom du Livre de Vie,
j'en répondrai devant mon Père, devant Ses anges !..
Entende qui pourra
ce que l'Esprit dit aux Églises !*

*Pour l'Ange de **Philadelphie**, écris :
Ainsi parle le Saint, le véritable*

qui tient la clé de David :
quand il ouvre, nul ne peut refermer
et quand il ferme, nul ne peut ouvrir !
Je sais tes œuvres.
Sache que j'ai placé devant toi une porte ouverte
que nul ne peut fermer.
Tu n'as que peu de force,
pourtant tu as porté ma parole,
et mon nom, tu ne l'as pas renié !
Je vais te livrer les prétendus Juifs,
les menteurs de la synagogue de Satan :
je les ferai se prosterner tous à tes pieds :
qu'ils sachent que je t'aime !
En gardant la parole de ma persévérance
tu seras épargné de l'heure de l'épreuve
qui couvrira l'entière humanité
sur la surface de la terre.
Je viens bientôt...
Tiens ferme ce que tu as,
que nul ne prenne ta couronne.
Le vainqueur, j'en ferai une colonne
dans le temple de mon Dieu,
qu'il habitera à jamais.
J' y inscrirai le nom divin
avec celui de sa cité
- la Jérusalem nouvelle
qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu -
et mon nom nouveau !..
Entende qui pourra
ce que l'Esprit dit aux Églises.

*Pour l'Ange de **Laodicée**, écris :*
Ainsi parle l'Amen, le témoin fidèle et véritable,
le principe de la création de Dieu !
Je sais tes œuvres :
tu n'es ni froid ni chaud ! Ah!
Que n'es-tu froid ou chaud !
Mais parce que tu es tiède,
je vais te vomir de ma bouche.
Et quand tu dis :
je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien,
sans savoir que tu es
misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu, ...
je te conseille d'acheter chez moi

*de l'or passé au feu pour t'enrichir,
et des vêtements blancs pour te vêtir
et couvrir la honte de ta nudité,
un collyre pour rendre à tes yeux la vue !
Moi, ceux que j'aime, je les reprends, je les corrige !
Retrouve ta ferveur et reviens !
Voici, je me tiens à la porte et je frappe.
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui
et je prendrai la cène avec lui, et lui avec moi.
Le vainqueur,
je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône,
comme moi aussi, vainqueur,
je siégerai avec Mon Père, sur Son trône !..
Entende qui pourra
ce que l'Esprit dit aux Églises.*

OUVERTURE

4, 1 - 5, 14 (25)

Que vois-je maintenant ?
Une porte ouverte dans le ciel !
Et la première voix
que j'avais entendue, claire comme une trompette,
M'invita à monter :

Viens, je te montrerai ce qui doit arriver !

Me voici de nouveau dans le champ de l'Esprit :
un trône se dressa dans le ciel,
occupé par un être de jaspe et de sardoine,
et nimbé d'une gloire aux reflets d'émeraude.
Tout autour, vingt autres trônes
occupés par des Anciens, vêtus de blanc,
portant couronnes d'or.
Du trône sortent éclairs, voix et tonnerres ;
devant lui brûlent sept lampes ardentes,
- les sept Esprits de Dieu -
près d'une mer de cristal limpide ;
en son milieu à la fois et l'entourant,
quatre êtres couverts d'yeux pour toutes directions :
le premier semblable à un lion,
le deuxième à un taurillon,

le troisième a comme face humaine
et le quatrième est comme un aigle qui vole !
Chacun offre six ailes couvertes d'yeux partout ;
sans repos, nuit et jour, ils proclament :

*Saint, saint, saint
Le Seigneur, Dieu Puissant
Celui qui est, qui était et qui vient !*

Chaque fois que les quatre animaux rendaient gloire,
honneur, actions de grâce,
à Celui qui siège sur le trône,
au Vivant pour les siècles des siècles, ...
devant lui les vingt-quatre Anciens se prosternaient,
adorant le Vivant pour les siècles des siècles,
et jetaient à ses pieds leur couronnes en disant :

*A toi, notre Seigneur et Dieu,
Gloire, honneur et puissance.
Tu créas toutes choses :
Tu as voulu qu'elles soient
Et elles furent créées !*

Que vois-je ?
Dans la main droite de l'occupant du trône,
un volume écrit dedans, écrit dehors
et scellé de sept sceaux ;
et un ange puissant qui proclame à voix forte :

Qui mérite de l'ouvrir et d'en rompre les sceaux ?

Mais personne, dans le ciel, sur, ni sous la terre,
N'est capable d'ouvrir ni de lire !
Je me mets à pleurer pour la grande infortune,
et l'un des Anciens me dit :

*Ne pleure pas ! Regarde, il est vainqueur,
le lion de Juda, l'héritier de David :
il ouvrira le livre, il brisera les sceaux !*

Que vois-je ?
Au milieu du trône, et des quatre animaux,
au milieu des Anciens,
un agneau apparaît, debout, comme immolé,

portant sept cornes et voyant de sept yeux
qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés sur la terre.
Il s'avance et reçoit le livre
de celui qui siège sur le trône.
Au même instant devant l'agneau se prosternent
les quatre animaux et les vingt quatre Anciens,
les mains tenant cithares et coupes d'or remplies d'encens :
ce sont les prières des Saints.
Ils chantent un poème nouveau :

*Tu mérites de recevoir le livre
et d'en rompre les sceaux
car tu fus immolé
et rachetas pour Dieu par ton sang
toute tribu, langue, peuple et nation !
Tu en as fait, pour notre Dieu
un royaume et des prêtres :
ils règneront par toute la terre.*

Que vois-je ?
Des anges autour du trône, des animaux et des Anciens,
par myriades de myriades et milliers de milliers.
Et leurs voix retentissaient, fortes et proclamaient :

*L'agneau immolé
mérite de recevoir
puissance, richesse, sagesse,
force, honneur, gloire et louange.*

Et toute créature du ciel, de la terre et de la mer,
je les entends proclamer toutes ensemble :

*A celui qui siège sur le trône
et à l'agneau
louange, honneur, gloire et pouvoir
pour les siècles des siècles.*

Et les autres animaux de conclure :

Amen !

Et les Anciens de se prosterner et d'adorer !

Que vois-je ?
Maintenant l'Agneau brise le premier des sept sceaux
et j'entends s'écrier d'une voix de tonnerre
l'un des quatre animaux :

Viens !

Surgit alors un cheval blanc !
Son cavalier tenait un arc, on lui remit une couronne
et il partit déjà vainqueur pour la victoire !
L'Agneau brise un autre sceau
et j'entends maintenant le deuxième animal :

Viens !

Surgit alors un cheval rouge !
Son cavalier reçut pouvoir
de ravir à la terre la paix
par un massacre universel : on lui remit la grande épée !
L'Agneau brise le sceau troisième
et j'entends appeler le troisième animal :

Viens !

Surgit alors un cheval noir ;
son cavalier tenait en sa main la balance.
Mais j'entends une voix de leur côté :

*Un denier la mesure de blé,
un denier les trois mesures d'orge,
ne touche pas à l'huile ni au vin.*

L'Agneau brise le quatrième sceau
et j'entends s'écrier le dernier animal :

Viens !

Surgit alors un cheval vert ;
son cavalier avait pour nom la Mort

et l'Hadès le suivait.
Pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre,
de tuer par l'épée, la famine et la mort
et par toutes les bêtes.

A l'ouverture du cinquième sceau
j'aperçois sous l'autel
les êtres immolés pour le Verbe de Dieu
et pour leur témoignage.
Leur clameur résonna :

*Jusques à quand, Maître sacré et véridique,
tarderas-tu à faire justice,
à venger notre sang
sur ceux qui vivent sur la terre ?*

Chacun reçut alors la robe blanche
et l'ordre de patienter encore,
que fussent au complet leurs collègues, leurs frères,
tous ceux qu'on doit encore mettre à mort,
comme eux.

Au moment où l'Agneau brise le sixième sceau,
se déclenche un séisme épouvantable :
le soleil noircit comme un sac de crin,
la lune devint un lac de sang,
les étoiles tombèrent sur la terre
comme un figuier dans la tempête
perd ses fruits verts encore.
Le ciel se retira comme un livre qu'on enroule.
Les îles et les monts se déplacèrent
et les rois de la terre, les grands, les capitaines
les riches, les puissants,
esclaves et hommes libres,
coururent se cacher dans les cavernes des montagnes
en suppliant cimes et rochers :

*Tombez sur nous et cachez-nous
de celui qui siège sur le trône !
Protégez-nous de la colère de l'Agneau !
Il est venu
le grand jour de leur colère !
Qui peut tenir ?*

Maintenant je vois quatre anges
debout, aux quatre coins de la terre
dont ils retiennent les quatre vents
pour qu'aucun souffle ne touche terre,
ni mer, ni aucun arbre !
Et je vois un autre ange monter de l'orient.
Il tient le sceau du Dieu vivant.
Aux quatre anges chargés de nuire à l'univers,
il ordonna à présent :

*Laissez la terre, la mer et les arbres,
jusqu'à ce que nous allions marquer d'un sceau au front
les serviteurs de notre Dieu.*

Cent quarante quatre mille ! Oui ! Tel était leur nombre,
de toutes les tribus des enfants d'Israël :
12 000 pour Juda, 12 000 pour Ruben,
12 000 pour Gad, 12 000 pour Aser,
12 000 pour Nephtali, 12 000 pour Manassé,
12 000 pour Siméon, 12 000 pour Lévi,
12 000 pour Issachar, 12 000 pour Zabulon,
12 000 pour Joseph, 12 000 pour Benjamin.
La foule que je vis ensuite est innombrable :
de toutes les nations, tribus, peuples et langues,
ils se tenaient debout devant le trône, devant l'Agneau,
vêtus de robes blanches, des palmes à la main,
et proclamaient très fort :

*A notre Dieu qui siège sur le trône
et à l'Agneau
Salut !*

Et tous les anges au garde-à-vous
autour du trône, des Anciens et des quatre animaux,
tombaient devant le trône, face à terre ;
adorant Dieu, ils s'écriaient :

*Amen !
Louange, gloire, sagesse,
actions de grâce, honneur, puissance et force
à notre Dieu pour tous les siècles !
Amen !*

L' un des Anciens me dit alors :

*Ces gens vêtus de robes blanches,
qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?*

Tu le sais, Monseigneur !
Ils viennent de la grande épreuve.
Ils ont lavé leurs robes
et les ont purifiées dans le sang de l'Agneau !
Ils peuvent se tenir face au trône de Dieu
et lui rendre le culte jour et nuit dans son temple.
Celui qui siège sur le trône,
sur chacun d'eux sa tente dressera :
et ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif,
le soleil, de ses feux, ne les frappera plus,
et l'Agneau qui se tient au beau milieu du trône
deviendra leur berger,
pour les conduire jusqu'aux sources des eaux vives.
C'est Dieu qui essuiera les larmes de leurs yeux !

A l'ouverture du septième sceau
il se fit dans le ciel un silence
qui sembla s'installer pour durer à jamais !
Je vois soudain sept anges,
debout devant Dieu.
Ils ont reçu sept trompettes.
Un autre ange survient, se place près de l'autel :
il porte un encensoir d'or.
Il a reçu beaucoup d'encens
pour les offrir avec les vœux de tous les saints,
sur l'autel d'or dressé devant le trône.
Et de la main de l'Ange,
la fumée des parfums s'éleva devant Dieu,
avec les prières des saints !
L'ange alors prit l'encensoir
le remplit du feu de l'autel
et le répandit sur la terre :
et ce furent tonnerres, voix, éclairs
et tremblements de terre.
Les sept anges aux trompettes sont prêts à en sonner.

Le premier fit sonner sa trompette :
grêle et feu mêlés de sang tombèrent sur la terre
et flambèrent
le tiers de la terre et le tiers des arbres.

Le deuxième fit sonner sa trompette :
on vit qu' une montagne de feu plongeait dans la mer :
le tiers de l'eau devint du sang,
le tiers des poissons périt
le tiers des navires sombra.

Le troisième fit sonner sa trompette :
et du ciel la grande étoile tomba,
brûlant comme une torche
sur le tiers des fleuves et des sources des eaux.
L'étoile se nomme Absinthe ;
elle transforma le tiers des eaux
et beaucoup d'hommes moururent
à cause de leur amertume.

Le quatrième fit sonner sa trompette :
et les astres perdirent le tiers de leur clarté ;
le soleil, la lune et les étoiles !
De même pour le jour, de même pour la nuit !
Et j'entendis un aigle qui volait au zénith :

*Malheur, malheur, malheur !
Habitants de la terre,
à cause des trois anges qui vont encore sonner !*

Le cinquième fit sonner sa trompette :
et je vis une étoile tomber du ciel sur la terre :
elle reçut la clé du puits de l'abîme.
Quand elle l'ouvrit, il en monta
la fumée d'une grande fournaise !
L'air et le soleil s'enténébrèrent
tandis que des sauterelles se répandaient sur terre.
Elles avaient reçu le pouvoir des scorpions,
avec interdiction de s'attaquer à l'herbe, aux feuilles, aux arbres :
seulement aux humains dont le front vide
ne porte pas le sceau de Dieu !
Interdiction de les tuer :
les tourmenter cinq mois durant
du tourment venimeux de la piqûre !
En ces jours, on cherchera la mort sans la trouver,
on la souhaitera, et la mort les fuira !
Ces sauterelles avaient l' aspect
de chevaux équipés pour le combat :

sur leurs têtes, comme des couronnes d'or
ceignaient des fronts de faces humaines
à chevelure de femme et à crocs de lion.
On eut dit qu'elles portaient des cuirasses de fer
et le bruit de leurs ailes évoquait le vacarme
des chars de guerre tirés par les grands attelages ;
des queues armées de dards
capables de torturer cinq mois durant.
Leur roi règne aussi sur l'abîme ;
il se nomme en hébreu "Perdition"
en grec son nom est "Destructeur" !

C'était le premier malheur :
voici venir les autres !

Le sixième ange fit sonner sa trompette :
j'entendis une voix,
elle émanait des quatre cornes
de l'autel d'or dressé devant Dieu.
Elle s'adressait au sixième ange :

Libère les quatre anges enchaînés sur l'Euphrate.

Ces quatre anges étaient prêts
pour l'heure et pour le jour, pour le mois et l'année
où ils devaient anéantir le tiers de l'humanité.
Et j'entendis le nombre des corps de cavalerie :
deux myriades de myriades.
M'apparurent alors chevaux et cavaliers :
certains de feu, d'hyacinthe et de soufre ;
griffons qui vomissaient flammes, fumées et soufre
qui supprimèrent un premier tiers des hommes.
Les chevaux en effet concentrent leur pouvoir
et dans leurs bouches et dans leurs queues,
semblables à des serpents, pourvues de têtes agressives.
Les hommes rescapés de ces fléaux
n'eurent de leurs méfaits aucune repentance,
adorant les démons,
idoles d'or, d'argent, de bronze, pierre ou bois
qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher !
Aucune repentance
de leurs meurtres ou sortilèges,
de leurs débauches ou de leurs vols !

Mais je vis un autre ange imposant qui descendait du ciel,
vêtu d'une nuée, le front nimbé de gloire,
un visage de soleil et les jambes en colonnes de feu.
Il tenait dans sa main un petit livre ouvert.
Il posa le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre,
et sa voix résonna comme un rugissement.
Après son cri, on entendit les sept tonnerres :
et comme j'allais écrire,
j'entendis une voix qui du ciel me disait :

*Garde secret, ne l'écris pas,
le message des sept tonnerres !*

Quant à l'ange planté sur la terre et la mer,
il leva vers le ciel sa main droite et jura,
par le Vivant des siècles et des siècles
qui a créé le ciel et tout ce qui s'y trouve
et la terre et la mer et tout ce qui s'y trouve,
l'ange immense jura
qu'il n'y aura plus de délai !
Aux jours du septième ange,
quand retentira sa trompette,
alors s'accomplira le mystère de Dieu
selon qu'il le confia aux prophètes, tes amis !
À ce moment, la même voix du ciel,
gardienne du message des tonnerres,
me parla de nouveau :

*Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange
qui s'est planté debout sur la terre et la mer.*

Je me suis avancé et l'ai prié
de me donner le petit livre :

*Prends, et mange-le, me dit-il.
Ton ventre le trouvera amer
mais dans ta bouche, il sera doux comme du miel.*

Je pris le livre enfin et le mangeai ;
dans ma bouche il était doux,
mais quand je l'eus mangé
mes entrailles en devinrent amères !
On me dit :

*il faut encore prophétiser
pour les peuples, nations, langues et rois en grand nombre.*

Je reçois un roseau,
comme une règle d'arpenteur :

*Allez, va mesurer le temple de Dieu
et l'autel, et ceux qui y adorent.
Le parvis extérieur, laisse-le, ne le mesure pas :
Il est livré aux nations
qui fouleront aux pieds la cité sainte
pour quarante deux mois.
Quant à mes deux témoins, ils prophétiseront,
vêtus de sacs, mille deux cent soixante jours ;
Mais les deux oliviers et les deux chandeliers
qui se tiennent devant le Seigneur de la terre,
ce sont eux !
si quelqu'un veut leur nuire,
ils vomissent un feu qui le dévorera ;
si quelqu'un veut leur nuire, il mourra !
Ils peuvent fermer le ciel
et nulle pluie n'arrosera les jours de leur oracle.
Ils peuvent changer l'eau en sang
et flageller la terre autant qu'ils le voudront.
Mais après qu'ils auront rendu leur témoignage,
la bête de l'abîme fera contre eux la guerre,
les vaincra, les tuera
et leurs cadavres resteront exposés
sur la place publique de la grande cité :
ce peut être Sodome, ce peut être l'Égypte,
là même où leur Seigneur a été crucifié !
Des peuples, des tribus, des langues, des nations
on viendra contempler leurs corps trois jours et demi,
sans leur donner de sépulture.
On se réjouira sur terre, on sera dans la joie
on échangera des présents :
ces deux prophètes avaient causé bien des tourments !*

Mais après ces trois jours et demi,
Dieu fit entrer en eux le souffle de la vie
et ils se redressèrent !
Alors ceux qui les contemplaient frémirent.
La grande voix du ciel cria :

Montez ici !

Ils montèrent au ciel dans la nuée
sous les yeux de leurs ennemis
tandis que s'activait un tremblement de terre,
ravageant le dixième de la grande cité,
engloutissant sept mille personnes.
Les survivants, saisis d'effroi,
rendirent gloire au Dieu du ciel.

C'était le deuxième malheur. Et voici le dernier.

Le septième ange fit sonner sa trompette :
il y eut dans le ciel des clameurs :

*Le Royaume du monde est maintenant
à Notre Seigneur et à Son Christ ;
il règnera pour les siècles des siècles.*

Et les vingt-quatre anciens
qui, devant Dieu, sont sur leurs trônes,
se laissèrent tomber, visage contre terre,
adorant Dieu à pleines voix :

*Nous te rendons grâces
Seigneur Dieu tout puissant
qui es et qui étais :
par ta grande puissance ton règne est établi.
La colère des nations a suscité la tienne.
Voici le temps du jugement pour tous les morts
et celui de la récompense
pour tes amis, les prophètes, les saints,
les petits et les grands qui respectent ton nom !
Voici venir le temps de la destruction
pour ceux qui détruisent la terre.*

Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit
et l'arche de l'alliance apparut dans son temple,
au milieu des éclairs, des voix et des tonnerres,
des tremblements de terre et une forte grêle !

Premier signe : 12, 1 - 14, 20 (36) : L'Agneau

Un grand signe apparut dans le ciel :
une femme,
habillée du soleil, la lune sous les pieds
et sur la tête une couronne de douze étoiles.
A terme, elle était en travail,
et criait les douleurs du tourment d'enfanter.

Alors un autre signe apparut dans le ciel :
un grand dragon de feu,
avec sept têtes, dix cornes, un diadème sur chaque tête.
Et sa queue balaya tout le champ des étoiles,
En en précipitant le tiers sur la terre !
Le dragon se campa en face de la femme qui allait enfanter,
afin de dévorer l'enfant dès sa naissance !
La femme mit au monde un fils, un mâle :
il conduira les peuples d'une verge de fer !
Et quand son fils fut enlevé auprès de Dieu et de son trône,
elle fuit au désert, au lieu prévu par Dieu,
pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.
Ce fut alors la guerre dans le ciel :
Michaël et ses anges
contre l'armée du dragon et ses anges,
jusqu'à leur défaite !
Désormais, plus de place pour eux dans le ciel :
il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent,
celui qu'on nomme le Diable et le Satan,
le séducteur de l'Univers,
il fut précipité avec ses anges sur la terre.
Une grande clameur s'éleva dans le ciel :

*Voici le temps du salut
de la puissance et du règne de notre Dieu
et de l'autorité de son Christ :
il a été précipité,
l'infatigable accusateur de nos frères
en face de notre Dieu.
Mais eux, ils l'ont vaincu
par le sang de l'Agneau*

*par la parole de leur témoignage.
Leur amour de la vie
ne leur fit jamais peur de mourir.
Alors qu'exultent tous les cieux
avec leur habitants.
Malheur à toi la terre :
il est tombé chez vous, le Diable,
emporté de fureur,
car il sait que peu de temps lui reste !*

Se voyant précipité sur terre
le dragon poursuivit la femme, la mère de l'enfant mâle !
Mais elle reçut les ailes du grand aigle
pour s'envoler en ce lieu du désert
à elle réservé, pour y être nourrie
un temps, deux temps et la moitié d'un temps.
Le serpent vomit alors
comme un grand fleuve d'eaux, derrière la femme,
pour la faire emporter par les flots !
Mais la terre vint à son secours :
elle s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon.
Dans sa fureur contre la femme,
le dragon porta le combat
contre sa descendance,
ceux qui observent la loi de Dieu
et qui témoignent de Jésus ;
puis il prit position sur la plage.

Je vis alors monter depuis la mer
une bête à dix cornes et sept têtes :
sur ses cornes dix diadèmes,
et sur ses têtes, un nom blasphématoire.
Elle rappelait un léopard,
des pattes d'ours, la gueule d'un lion.
Et le dragon lui conféra
sa puissance, son trône et un pouvoir immense !
L'une de ses têtes semblait frappée à mort,
mais sa plaie mortelle fut guérie ;
la terre entière, émerveillée, suivit la bête
et l'on adora le dragon
pour avoir conféré le pouvoir à la bête ;
on adora aussi la bête :
qui lui est comparable et qui pour la combattre ?
Bouche lui fut donnée

pour proférer arrogances, blasphèmes !
Pouvoir lui fut donné
d'agir pendant quarante deux mois.
Et la bête vomit tous ses blasphèmes
contre Dieu et son nom, contre son tabernacle
et contre tous les habitants du ciel.
Licence lui fut donnée
de combattre les saints et de les vaincre !
Puissance aussi lui fut donnée
sur toute tribu, peuple, langue et nation :
ils l'adoreront, tous ceux qui habitent la terre,
mais dont le nom n'est pas écrit,
depuis la fondation du monde
dans le livre de vie de l' Agneau immolé !
Entende qui peut :

*Qui est destiné à la captivité
ira en captivité,
qui est destiné à périr par le glaive
périra par le glaive.*

C'est l'heure de la persévérance
et de la foi des saints.

Je vis alors monter depuis la terre
une autre bête :
deux cornes comme un agneau,
mais le cri d'un dragon.
Elle exerce sous son contrôle
tout le pouvoir de la première ;
elle fait adorer par la terre et tous ses habitants
cette première bête dont la plaie a guéri.
Elle accomplit de grands prodiges,
sait faire descendre sur la terre
le feu du ciel, aux yeux de tous,
en séduisant chacun sous le regard de l'autre bête.
Elle incite les hommes
à dresser la statue de la bête blessée revenue à la vie !
Elle sut animer l'image de la bête
lui donnant la parole
pour faire mettre à mort qui n'adorerait pas !
A tous, petits et grands,
riches, pauvres, hommes libres, esclaves,
elle impose une marque

sur la main droite ou sur le front :
et nul ne pourra acheter ou vendre,
S'il ne porte la marque ou le nom de la bête
ou le chiffre de son nom !
Que celui qui le peut,
qu'il calcule le chiffre de la bête.
C'est maintenant qu'il faut discerner :
car c'est un chiffre d'homme,
et son chiffre est six cent soixante-six.

Que vois-je ?
L'Agneau était debout
sur la montagne de Sion,
et avec lui les cent quarante quatre mille
qui portent sur leurs fronts
son nom et le nom de son père.
Une voix vint du ciel
comme, la clameur océane
comme une déflagration d'orage !
J'entendis comme le chant des joueurs de cithare :
un chant nouveau devant le trône
et les quatre animaux et devant les Anciens :
impossible à apprendre,
poème réservé aux cent quarante quatre mille,
aux rachetés de la planète ;
parés de leur totale intégrité
ils suivent l'Agneau partout où il va !
Rachetés d'entre les hommes,
prémices pour leur Dieu et pour l'Agneau,
inentamés par le mensonge :
ils sont irréprochables !

Et je vis un autre ange qui volait au zénith
et devait proclamer un message éternel
aux habitants de la planète :
à toute nation, tribu, langue et peuple.
A grande voix, il annonçait :

*Craignez Dieu, rendez-lui gloire,
voici l'heure où il va juger.
Adorez
le créateur du ciel et de la terre,
de la mer et des sources d'eau.*

Un second ange le suivait :

*Elle est tombée, elle est tombée
Babylone la grande,
qui abreuva toute nation
du furieux élixir de sa prostitution.*

Un troisième ange vint encore

*Si quelqu'un se prosterne
devant la bête et son image,
S'il en reçoit la marque
au front ou sur la main,
à son tour il connaîtra
la fureur sans mélange
des colères de Dieu
et les tourments de soufre et les tourments de feu,
devant l'Agneau et les saints anges :
la fumée de leur mal s'élève pour les siècles,
nul répit, jour ni nuit
pour ceux qui se prosternent
devant la bête et son image
et quiconque reçoit la marque de son nom !*

Voici l'heure où les saints persévèrent,
qui gardent ce que Dieu commande
et la foi en Jésus !
J'entendis une voix qui m'ordonne d'écrire :

*Heureux, dès à présent ceux qui meurent en Dieu,
oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines,
car leurs œuvres les suivent !*

Que vois-je ?
Une nuée blanche,
et sur cette nuée siégeait comme un fils d'homme :
couronne d'or et faucille tranchante !
Voici qu'un ange sortit du temple
et cria à celui qui siégeait sur la rue :

*Lance ta faucille et moissonne,
c'est l'heure, la terre est mûre.*

Faucille alors fut jetée, et terre moissonnée !
Un autre ange sortit du sanctuaire céleste ;
il tenait lui aussi une faucille tranchante.
Un autre ange sort alors de l'autel
il avait pouvoir sur le feu
et cria à l'ange à la faucille :

*Lance ta faucille et vendange
les raisins de la terre : ils sont mûrs.*

Faucille alors fut jetée et vigne vendangée
et la vendange fut jetée
aux cuves des colères de Dieu !
On foula les cuves hors de la cité ;
il en sortit du sang
qui monta jusqu'aux mors des chevaux
sur l'étendue de mille six cents stades !

Deuxième signe : 15,1 - 16,21 (24) : Yahvé

Un autre signe apparut dans le ciel
grand et merveilleux :
sept anges tenaient sept fléaux : les derniers,
car en eux s'accomplit la colère de Dieu.
Je vis comme une mer de cristal et de feu,
et debout sur la mer,
les vainqueurs de la bête et de l'image,
les vainqueurs du chiffre de son nom
tenaient les cithares de Dieu.
Ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu
et le cantique de l'Agneau :

*Grandes et admirables sont tes œuvres,
Seigneur Dieu Tout-Puissant.
Justes et véritables sont tes voies,
Roi des nations.
Qui ne craindrait, Seigneur,
et ne glorifierait ton nom ?
Toute nation viendra et se prosternera,
car ta justice est manifeste.*

Que vois-je alors ?
Le sanctuaire où s'abritait
le tabernacle du témoignage
s'ouvrir dans le ciel :

en sortirent les sept anges aux sept fléaux,
vêtus de lin, resplendissant et pur
et la taille serrée d'une ceinture d'or.
A chacun des sept anges
l'un des quatre animaux remit sept coupes d'or,
remplies de la colère
du Dieu qui vit aux siècles des siècles !
Sa gloire et sa puissance
remplirent de fumée le sanctuaire,
et personne ne put y pénétrer
avant que les sept anges
n'aient accompli les sept fléaux.

Du sanctuaire une voix forte s'adressa aux sept anges :

*Allez, répandez sur la terre
les sept coupes de la colère de Dieu !*

Et le premier partit répandre sa coupe sur la terre :
un ulcère malin et pernicieux
frappa les hommes qui portaient la marque de la bête
et adoraient son image.
Le deuxième répandit sa coupe sur la mer,
qui devint comme le sang d'un mort
et tout être marin mourut.
Le troisième répandit sa coupe
sur les fleuves et dans les sources d'eau
qui devinrent du sang !
L'ange des eaux disait :
Tu es juste, toi qui es, toi qui étais
le Saint :
ainsi exerces-tu ta justice !
Puisqu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes,
c'est du sang à leur tour qu'ils méritent de boire !
Et l'autel s'anima :
Seigneur Dieu Tout-Puissant,
tu juges avec justice et vérité !
Le quatrième répandit sa coupe
sur le soleil
qui, de son feu brûla les hommes !
Les hommes blasphémèrent le nom de Dieu
qui a pouvoir sur ces fléaux,
mais sans se repentir ni rendre gloire !
Le cinquième répandit sa coupe

au trône de la bête :
son royaume sombra dans les ténèbres,
les hommes se mordaient la langue de douleur,
en blasphémant le dieu du ciel
pour leur souffrance et leurs ulcères
mais sans se repentir de leurs méfaits.
Le sixième répandit sa coupe
sur le grand fleuve Euphrate :
son eau se dessécha
ouvrant ainsi la voie aux rois de l'orient.
Alors les gueules du dragon et de la bête
et la bouche du faux prophète
crachèrent trois immondes esprits comme des crapauds,
esprits de démons, capables de prodiges
qui s'en vont visiter tous les rois de la terre,
les rassembler pour le combat
au grand jour du Dieu Tout-Puissant.

*Voici, je viens comme un voleur.
Heureux celui qui veille et garde son vêtement
pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte !*

Le lieu du grand rassemblement se nomme Harmagedon !
Le septième répandit sa coupe dans les airs,
et du sanctuaire
retentit une voix venant du trône :

C'en est fait !

Ce furent alors : éclairs, voix et tonnerres,
et tremblement de terre
d'une violence sans pareille
depuis l'avènement de l'homme.
La grande cité en trois se brisa
et les cités des nations l'écoutèrent.
Dieu se souvint alors de Babylone la grande
pour lui donner la coupe où bouillonne
le vin de sa colère !
Les îles s'enfuirent toutes
et les montagnes disparurent.
Des grêlons d'un quintal assommèrent les hommes
qui blasphémèrent Dieu pour cet ultime coup !

Un des anges à la coupe me déclara :

*Viens voir le jugement
de la grande putain du bord des océans !
Avec elle ont putassé les rois de la terre,
et de sa puterie se sont saoulés
les habitants de la planète.*

Alors il m'emmena en esprit au désert.
Et je vis une femme
sur le dos d'une bête écarlate
couverte de blasphèmes,
à sept têtes et dix cornes.
La femme était vêtue elle aussi d'écarlate,
et de pourpre, et d'or étincelant,
de pierres précieuses et de perles.
Dans sa main, une coupe d'or
pleine d'abomination : souillures de sa puterie !
Et sur son front, un nom mystérieux
Babylone la grande,
mère des putains et des abominations de la terre.
Et je vis cette femme
ivre du sang des saints
et du sang des témoins de Jésus.
A sa vue, je restai confondu !
Alors l'ange me dit :

*Pourquoi cette stupeur ?
Je vais te révéler le mystère de la femme
et de la bête aux sept têtes et dix cornes
qui la porte.
La bête que tu as vue était, mais elle n'est plus.
Elle va s'élever de l'abîme et se perdre.
Et les habitants de la terre
dont le nom n'est inscrit dans le livre de vie
depuis la fondation du monde,
s'étonneront devant la bête
car elle était, n'est plus, mais reviendra.*

*Le moment est venu de savoir discerner :
les sept têtes sont les sept collines
où réside la femme.
Ce sont aussi sept rois :
cinq d'entre eux sont tombés,
le sixième règne encore,
le septième n'est pas encore venu,
mais son avènement durera peu de temps.
La bête, qui était et maintenant n'est plus,
elle-même est un huitième roi.
Elle appartient aux sept et elle ira se perdre.
Les dix cornes sont dix rois, encore privés de royauté,
qui seront associés pour un temps à la bête
dans le pouvoir royal.
Ils n'ont qu'un seul dessein :
le service de la bête, par leur pouvoir et leur puissance.
Ils combattront l'Agneau et l'Agneau les vaincra !
Car il est le Seigneur des Seigneurs, Roi des rois ;
avec lui vaincra aussi
les appelés et les élus, tous ses fidèles.*

L'ange me dit encore :

*les vastes eaux, là où réside la putain,
ce sont peuples et foules, nations et langues.
Les dix cornes et la bête haïront la putain :
elles la rendront solitaire et nue,
dévoreront sa chair, la brûleront au feu.
Car Dieu leur a permis d'accomplir leur dessein :
servir la bête, par leur royaume,
jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu !
Et la femme est la grande cité
qui règne sur tous les rois de la terre !*

Et voici qu'un autre ange descendait du ciel.
Il avait grand pouvoir
et sa gloire illuminait la terre :

*Elle est tombée, elle est tombée,
Babylone la grande.
C'est désormais un antre pour démons,
un repaire pour tout esprit immonde
et pour tout animal et oiseau repoussant !
Sa puterie furieuse a saoulé les nations,*

*et les rois de la terre putassent avec elle,
avec tous les marchands qui s'enrichissent de son luxe !*

Le ciel parla encore :

*Sors d'ici, ô mon peuple !
de peur de prendre part à ses péchés
et devoir partager les fléaux qui l'attendent !
Ses fautes s'amoncellent jusqu'au ciel :
Dieu n'a pas oublié son injustice !
Payez-la de sa propre monnaie ;
remboursez-là au double de ses actes,
dans la mixture de ses vins, doublez les dons !
Autant s'est-elle complu dans la gloire et le luxe,
autant retournez-lui de tourment et de deuil !
Puisqu'elle se dit :
« Je trône en reine : veuve ne suis, deuil ne verrai ! »
qu'en un seul jour l'assaillent
les fléaux qui lui sont destinés :
mort, deuil, famine : que le feu la consume !
Il est puissant, le Seigneur qui la juge !
Ils pourront bien pleurer, alors,
se lamenter sur elle, tous les rois de la terre,
convives, de son luxe et de sa puterie,
quand ils contempleront son noir embrasement :
de loin, par peur de son tourment, ils gémiront :
Malheur ! Malheur !
O la grande cité
Babylone,
Cité puissante,
il a suffi d'une heure
et te voilà jugée !*

*Les marchands de la terre pleureront
et ils prendront le deuil :
nul désormais n'achète plus leurs cargaisons
d'or, d'argent, de pierres rares et de perles,
de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ;
bois de senteur,
objets d'ivoire, de bois précieux,
de bronze ou de marbre ou de fer ;
amomes et cannelles,
parfums, myrrhe et encens,
le vin et l'huile, et la fleur de farine, et le blé,
les bœufs et les brebis, les chevaux et les chars,*

*les esclaves et les prisonniers.
Ce qui comblait ta convoitise a fui au loin :
à jamais perdu pour toi,
splendeur et raffinement !
Sans retour !*

*Ces marchands qu'elle avait enrichis,
de loin, par peur de son tourment,
dans les pleurs et le deuil, gémiront
Malheur, malheur !
O la grande cité,
vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate,
étincelante d'or, de pierres rares et de perles,
il a suffi d'une heure
pour dévaster tant de richesses !*

*Et les pilotes des navires,
tous les navigateurs de ces parages,
les marins et tous ceux qui vivent de la mer,
criaient en contemplant de loin son noir embrasement :*

*Quelle cité se comparait
à la grande cité ?*

*Ils se jetaient de la poussière sur la tête,
criaient, pleuraient, se lamentaient :*

*Malheur, malheur,
la grande cité dont l'opulence
enrichissait les armateurs,
il a suffi d'une heure pour être dévastée !*

*Ciel ! De sa ruine, réjouis-toi !
Et vous aussi, les saints, apôtres et prophètes,
car Dieu en la jugeant vous a rendu justice.*

Alors un ange formidable
souleva une pierre lourde comme une meule
et la précipita dans la mer en disant :

*Avec cette violence sera précipitée
Babylone, la grande cité,
introuvable à jamais !
Et le chant des joueurs de cithare,
de flûte et de trompette,*

*le chant des musiciens,
on ne l'entendra plus chez toi !
Et on ne verra plus d'artisan d'aucun art
et le bruit de la meule, on ne l'entendra plus !
Plus de lampe, plus de lumière !
La voix du jeune époux, la voix de sa compagne
ne retentiront plus chez toi :
parce que les marchands
étaient les grands de la terre,
parce que tes sortilèges
ont séduit les nations,
parce que chez toi on a trouvé
le sang des saints et des prophètes
et de tous ceux qui furent immolés sur la terre !*

Ce fut alors comme la grande rumeur
de vastes foules qui dans le ciel chantaient :

*Alleluïa !
Salut, gloire et puissance
à notre Dieu !
Ses jugements
sont pleins de vérité et de justice.
Il a jugé la grande putain
qui de ses puteries a corrompu la terre.
Il a vengé sur elle le sang de ses amis.
Alleluïa !
Et sa fumée s'élève
aux siècles des siècles.*

Et les vingt quatre Anciens
et les autres animaux
se prosternèrent et adorèrent
le Dieu qui siège sur le trône :

Amen ! Alleluïa !

Alors sortit du trône une voix qui disait :

*Louez notre Dieu,
vous, tous ses amis,
vous, qui l'aimez,
petits et grands !*

De nouveau la rumeur d' une foule immense,
la clameur océane,
le grondement d'orage :

*Alléluia !
Le Seigneur, notre Dieu Tout-Puissant !
Voici qu'il règne !
Jubilons, exultons !
À lui la gloire.
Voici les noces de l'Agneau :
Son épouse est parée,
vêtue d'un lin resplendissant et pur :
œuvres de justice, des saints !*

Et l'on me dit :

*Écris !
Heureux les invités aux noces de l'Agneau
Ces paroles de Dieu sont véridiques.*

Je tombai à ses pieds pour l'adorer :

*Garde-toi !
Moi, je ne suis qu'un compagnon,
à ton service, à celui de tes frères,
les témoins de Jésus !
C'est Dieu que tu dois adorer :
le témoignage de Jésus,
voilà l'esprit de prophétie !*

Je vis alors le ciel ouvert :
un cheval blanc !
Son cavalier se nomme Fidèle et Véritable !
Il juge et il combat avec justice !
Ses yeux sont des flammes de feu
et sa tête est couverte de nombreux diadèmes !
Inscrit sur lui : un nom qu'il est seul à connaître !
Revêtu d'un manteau couvert de sang,
il se nomme : Parole de Dieu !
Et les armées du ciel, drapées de lin immaculé,
galopèrent à sa suite, sur de blanches montures.
De sa bouche, acéré, pointe un glaive
pour frapper les nations :
il les mènera paître de sa verge de fer

et foulera la cuve
où cuit à gros bouillons le vin de la colère
du Seigneur Tout-Puissant.
Sur son manteau et sur sa cuisse, il porte un nom :
Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs.

Alors, je vis un ange debout dans le soleil :
il convoqua tous les oiseaux qui volaient au zénith :

*Venez, rassemblez-vous pour le festin de Dieu,
pour dévorer la chair des rois,
la chair des chefs et des puissants,
et celle des chevaux et de leurs cavaliers,
la chair de tous les hommes, petits et grands
esclaves et hommes libres.*

Alors la bête, les rois de la terre et leurs armées
se rassemblèrent pour combattre
le cavalier et ses guerriers.
On captura la bête, et avec elle, le faux prophète
qui avait opéré des prodiges pour elle,
séduisant les porteurs de sa marque,
adorateurs de son image.
On les jeta vivants tous deux,
dans le marais de soufre en feu.
Le cavalier passa les autres
au glaive de sa bouche
tandis que leurs cadavres
rassasiaient l'es oiseaux nécrophages !

Que vois-je ?
Un ange descendit du ciel :
à la main, la clé de l'abîme et une lourde chaîne.
Il saisit le dragon, cet antique serpent,
qui est le Diable et le Satan,
l'enchaînant pour mille ans
au bout desquels et pour un temps, on le relâchera.
Maintenant, c'est des trônes :
A ceux qui vinrent y siéger
on donna d'exercer le jugement !
Et les âmes
- de ceux à qui la tête fut tranchée
pour leur foi en la Parole de Dieu et en Jésus,
pour n'avoir adoré la bête ni son image

et refusé sa marque au front ou sur la main -
revinrent à la vie
et régnèrent mille ans avec le Christ :
les autres, pas avant cet accomplissement !
C'est la première résurrection :
heureux et saints ceux qui en sont :
sur eux, la mort seconde ne peut rien ;
prêtres de Dieu et prêtres du Christ,
ils règneront à ses côtés pendant mille ans !

Au bout de ces mille ans, on le relâchera,
Satan qui s'en ira séduire les nations
aux quatre coins de la terre, à Gog et Magog.
Il les rassemblera pour le combat, nombreuses,
comme le sable de la mer !
Ils envahiront la terre entière,
investissant le camp des saints
et la cité, la bien-aimée !
Et le ciel cracha un feu qui les dévora,
leur séducteur, le diable
rejoignit aux marais de soufre et de feu
la bête avec son faux prophète.
Leurs tourments dureront jour et nuit
pour les siècles et des siècles !

Que vois-je ?
C'est un grand trône blanc ;
et le ciel et la terre s'enfuirent
devant celui qui y siégeait,
sans laisser nulle trace.
Et je vis tous les morts, les grands et les petits,
debout devant le trône,
alors qu'on ouvrait des livres,
avec le livre de vie !
Et les morts furent jugés chacun suivant ses œuvres,
d'après les livres de comptes !
La mer rendit ces morts,
et l'Hadès et la mort elle-même :
et chacun fut jugé suivant ses œuvres.
Alors, Mort et Hadès furent précipités
dans les marais de feu - voilà la mort seconde ! -
avec quiconque dont le nom
n'était pas contenu dans le livre de vie !

Que vois-je ?
 Un ciel nouveau et une terre nouvelle,
 car ils ont disparu,
 le premier ciel et la première terre,
 et la mer n'est plus !
 Et je la vis, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu,
 la cité sainte, Nouvelle Jérusalem,
 prête comme une mariée, parée pour son époux.
 Une voix, venant du trône, proclamait :

*C'est la maison de Dieu parmi les hommes ;
 il demeurera avec eux :
 ils formeront son peuple et lui sera
 le Dieu-qui-est-avec-eux,
 - Emmanuel.
 Il essuiera toute larme de leurs yeux.
 La mort ne sera plus,
 ni deuil, ni cri, ni souffrance :
 le monde ancien a disparu.*

La voix du trône retentit :

*Je refais tout à neuf !
 Écris - ces paroles sont certaines et véridiques -
 Voilà : je suis l'Alpha et je suis l'Oméga,
 le commencement et la fin.
 A celui qui a soif,
 je donnerai à boire à la source d'eau vive
 gratis.
 Le vainqueur recevra cet héritage
 et je serai son Dieu et lui sera mon fils !
 Quant aux lâches et aux traîtres,
 aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques,
 aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs,
 leur part leur soit donnée
 du marais embrasé de soufre enflammé !*

L'un des sept anges
 aux sept coupes pleines des sept derniers fléaux
 m' adressa la parole :

Viens voir la fiancée, l'épouse de l'Agneau.

En esprit me voici au sommet des montagnes,
pour contempler la cité sainte, Jérusalem,
qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu
et brillait de sa gloire :
l'éclat d'une pierre précieuse
comme d'un jaspé cristallin ;
avec d'épais et hauts remparts et douze portes,
et douze anges gardiens
avec les noms inscrits des douze tribus
des enfants d'Israël.
Trois portes à l'orient et trois portes au nord,
trois portes au midi, à l'occident trois portes.
Aux douze assises des remparts,
les douze noms des douze apôtres de l'Agneau !

Celui qui me parlait tenait une mesure,
un roseau d'or,
pour mesurer la ville, ses portes et remparts.
La ville est un carré de douze mille stades,
cube parfait, aux remparts
de cent quarante quatre coudées
à mesure d'homme que l'ange utilisait.
Les matériaux de ses remparts étaient de jaspé ;
la cité, d'un or pur semblable au pur cristal.
Les assises des remparts s'ornaient de pierres rares :
la première de jaspé, de saphir la deuxième,
la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude,
la cinquième de sardoine et la sixième de cornaline,
la septième de chrysolithe, la huitième de béryl,
la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase,
la onzième de hyacinthe, la douzième d'améthyste.
Les portes étaient de perles :
chaque porte une seule perle.
La place de la ville était d'or pur
comme un cristal limpide.

Je ne vois pas de sanctuaire :
Car son temple, c'est le Seigneur Dieu Tout-Puissant
avec l'Agneau.
La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune
pour l'éclairer :

la gloire de Dieu l'illumine
avec le flambeau de l'Agneau !
Les nations marcheront à sa lumière
et les rois de la terre apporteront leur gloire.
Au long des jours, jamais ne fermeront ses portes :
or ce lieu jamais plus ne connaîtra la nuit.
On y apportera la gloire des nations,
ainsi que leur honneur :
nulle souillure, nulle mensonge, nulle abomination
n' en passeront le seuil,
mais ceux-là seuls dont le nom est inscrit
dans le livre de vie de l' Agneau.

Il me montra enfin
un fleuve dont l'eau vive brillait comme du cristal ;
elle jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau ;
au cœur de la place centrale et des deux bras du fleuve,
un arbre de vie produisant douze fois,
un fruit par mois,
et dont les feuilles servent de remèdes aux nations.
Il n'y aura plus d'anathème,
car c'est dans la cité que se tiendra
le trône de Dieu et de l'Agneau,
et ses amis adoreront et verront son visage :
son nom sera sur leurs fronts.
Plus de nuit :
nul besoin désormais de la lumière du flambeau,
de la lumière du soleil.
Le Seigneur répandra sa lumière sur eux :
et ils régneront aux siècles des siècles.

POSTLUDIUM

22, 6 - 21 (15)

Il me dit :

*Ces paroles sont certaines et véridiques.
Le Seigneur Dieu des esprits et des prophètes
a envoyé son ange
pour montrer à ses amis ce qui doit arriver bientôt !*

*Voici, je viens bientôt !
Heureux qui garde
les paroles prophétiques de ce livre !*

Moi, Jean, j'ai vu et entendu tout cela.
Je me suis prosterné, pour l'adorer,
aux pieds de l'ange qui me guidait :

*Garde-toi, me dit-il,
je ne suis, moi aussi, qu'un compagnon
à ton service, au service de tes frères prophètes,
et de ceux qui gardent les paroles de ce livre.
C'est Dieu que tu dois adorer !*

Il ajouta :

*Il ne faut pas garder secrètes
les paroles prophétiques de ce livre,
car le temps est proche !
Commets encore l'injuste l'injustice
et l'impur l'impureté,
pratique encore le juste la justice
et le saint la sainteté.*

*Voici, je viens bientôt,
et ma rétribution avec moi
pour rendre à chacun selon son œuvre.
Je suis l'Alpha et l'Oméga,
le Premier, le Dernier,
le Début et la Fin.*

*Heureux ceux qui lavent leur robe,
pour mériter l'arbre de vie
et accéder aux portes de la cité.
Dehors, les chiens, les magiciens,
les impudiques, meurtriers et idolâtres,
tout amateur et tout faiseur de mensonge !*

*Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange
vous apporter ce témoignage des églises.
Je suis le rejeton, semence de David,
l'étoile brillante du matin.*

*L'Esprit et l'épouse disent :
Viens !
Que celui qui entend dise :
Viens !*

Que vienne l' assoiffé, boire gratuitement l' eau de la vie.

Je l'atteste à quiconque entendra
les paroles prophétiques de ce livre :
si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera
les fléaux rapportés dans le livre.
Et si quelqu'un retranche quoi que ce soit,
Dieu lui retranchera
sa part d'arbre de vie et de la cité sainte.
Moi, j'atteste et je dis :

Oui ! Je viens bientôt ! Amen.

Viens Seigneur Jésus !

La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !

Lettres

Présentation

Rien dans ces textes ne nous renseigne ni sur leur rédacteur ni sur les circonstances de leur rédaction. En revanche nous avons des indices sur la situation de leurs destinataires.

Ils traversaient une crise grave vu le ton polémique des lettres : la diffusion de doctrines incompatibles avec la révélation chrétienne. Les prédicateurs sont nommés antichrists, prophètes de mensonge, meneurs, séducteurs ; ils sont du monde et se laissent guider par l'erreur.

Cette erreur ? Trompés par une mystique de type gnostique, ils prétendaient connaître Dieu, le voir, vivre en communion avec lui, être dans la lumière... Ils refusaient de voir en Jésus le Messie et le Fils de Dieu, rejetaient l'Incarnation. Leur comportement moral n'était pas moins répréhensible, ils prétendaient être sans péché et ne suivaient pas les commandements, en particulier celui de l'amour fraternel. Qui étaient donc ces docteurs du mensonge ? En fait des hérétiques gnostiques dont le mouvement va s'amplifier dans les grands systèmes gnostiques du 2^{ème} siècle.

L'auteur semble être le même pour les trois lettres : c'est son identification qui pose problème. Il se désigne comme l'Ancien : il devait jouir d'une autorité incontestable, en tant que témoin des débuts de la tradition apostolique. Il va même jusqu'à se présenter comme un témoin oculaire de la vie de Jésus : on peut y reconnaître l'Apôtre Jean, selon l'opinion traditionnelle d'Éphèse.

Le thème central en est la communion intime avec Dieu et la connaissance de Dieu. Pourtant, au plan du lexique, c'est avec le judaïsme palestinien, surtout avec le courant qumrânien que l'auteur a le plus d'affinité. Le dualisme johannique n'est pas métaphysique et cosmique, mais moral et eschatologique : il réside dans le cœur de l'homme, faible et pécheur certes, mais capable de conversion donc d'union à Dieu.

Une autre influence est celle de la tradition chrétienne primitive : la catéchèse baptismale.

La Première Lettre a un genre hybride : est-ce même une lettre ? Mais l'auteur semble avoir exercé une grande autorité religieuse. Destinée à des communautés d'Asie Mineure ? La pensée s'y déroule en spirale, autour d'un thème central, celui de notre communion avec Dieu !

Une incise, très controversée, n'est certainement pas authentique (5,6-8) ,appelée « comma johanneum » :

« C'est qu'ils sont trois à rendre témoignage (dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, et ces trois sont un : et ils sont trois à rendre témoignage sur la terre), l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois convergent dans l'unique témoignage »

Vraisemblablement une glose marginale introduite dans le texte au cours de sa transmission en Occident.

Les deux petites lettres, elles, ont des allures de lettres ! La deuxième est adressée « à la Dame élue et à ses enfants », une Église d'Asie qui dépend de lui, et où des « séducteurs » rejettent l'Incarnation et ne demeurent pas fidèles à la doctrine du Christ. L'auteur veut prémunir les croyants contre un tel enseignement. Les mêmes thèmes que ceux de la grande lettre seront développés.

La troisième lettre est stylistiquement une réplique de la deuxième, avec un caractère beaucoup plus personnel : elle est adressée à un certain Gaius « qui marche dans la vérité ». L'autorité de l'Ancien semble avoir été contestée par un certain Diotrèphès qui semble flirter avec l'hérésie.

Rien n'indique avec certitude dans quel ordre les trois lettres furent écrites. L'enseignement fondamental de la première se reflète sur les autres : Jean veut donner aux croyants la certitude qu'ils possèdent la vie divine : leur communion avec Dieu, par et dans la médiation de Jésus. Dieu est lumière, Dieu est juste, Dieu est amour.

Ainsi ces lettres johanniques présentent une sorte de synthèse de la vie chrétienne authentique. Vie de communion avec Dieu, elle réalise en perfection l'Alliance Nouvelle entre Dieu et les hommes, annoncée par les prophètes pour les temps du salut. La foi et l'amour deviennent ainsi la loi nouvelle des disciples du Christ : une morale et une théologie, mystique, également une eschatologie.

L'actualité de ce message pour notre temps et pour tous les temps est évidente : la foi est toujours en crise. Où est la vérité de la foi ? Comment reconnaître l'Esprit de Dieu ?

Jean 1

Prologue (1,1-4)

Ce que nous avons entendu, vu de nos yeux, contemplé, touché de nos mains du Verbe de Vie, origine absolue de toute chose, - car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en témoignons, vie divine, entée dans le Père, et maintenant à nous révélée, - oui, ce que nous vu et entendu, nous vous l'annonçons pour activer notre communion : entre nous, avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ ! Que cette lettre rende complète notre joie commune !

Marcher ans la lumière, libérés du péché (1,5-2,2)

Qu'avons-nous appris ? Qu'avons-nous à vous dévoiler ?...Dieu est lumière, en lui, nulle trace de ténèbres ! Si je dis : « Je suis en communion avec lui ! » tout en marchant dans les ténèbres, je mens, je ne fais pas la vérité ! Si je marche dans la lumière, - comme lui-même est lumière,- je suis en communion avec les autres, et le sacrifice de Jésus nous libère de tout mal. Si je dis : « Je suis sans péché ! », je m'égare moi-même, la vérité ne m'habite pas ! Si je me reconnais pécheur, eh bien, fidèle et miséricordieux comme il est, il me pardonnera et m'assainira jusqu'à la racine ! Sinon, c'est de lui que je fais un menteur, je ne suis pas habité par sa parole !

Mes petits enfants,
je vous écris cela pour que vous vous gardiez du mal ! Pourtant si ce malheur vous arrive, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus Christ le justicier ! Parce qu'il sait, lui, ce qu'expier veut dire, non seulement pour l'amour de nous, mais pour celui du monde entier !

Observer le commandement divin de l'Amour (2,3-11)

Nous pouvons être sûrs de le connaître si nous observons son commandement. J'ai beau dire : « Je connais Dieu ! », si je n'observe pas son commandement, de nouveau, je suis en menteur, je ne fais pas la vérité ! Il faut garder son commandement, intégrer sa façon d'aimer : alors seulement nous vivrons en Dieu ! Demeurer en Dieu, c'est marcher sur le chemin de Jésus.

Mes biens-aimés :

Je ne vous apprends rien de nouveau, vous savez tout ça depuis le début ! Et pourtant c'est nouveau, - avec Jésus et pour vous,- puisque les ténèbres se dissipent, et que se lève l'aurore véritable ! Prétendre être au clair, sans aimer le frère, ne supprime pas les ténèbres ! Aimer le frère, c'est rester au clair : et il n'y a pas de scandale ! Ne pas aimer le frère, c'est vivre dans le noir, marcher dans le noir, ne pas savoir où on va : c'est être aveuglé par la nuit !

La foi du croyant face au monde et aux antichrists (2,12-28)

Je vous l'écris, mes petits enfants : « Le nom seul de Jésus vous libère du mal ! » Je vous l'écris, vous qui êtes pères : « Vous le connaissez, celui qui est depuis toujours ! » Je vous l'écris, jeunes gens : « Vous êtes vainqueurs de Satan ! »

N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde ! Aimer le monde, c'est lui préférer Dieu, puisque tout ce qui est dans le monde, - le matériel, l'envie, l'autosatisfaction,- ne vient pas de Dieu, mais du monde, justement ! Or le monde passe, et sa convoitise avec lui, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais !

Mes petits enfants, la dernière heure est là !

Vous avez entendu dire qu'un antichrist vient. D'ailleurs il n'est pas seul : c'est à quoi nous voyons que nous sommes à la fin ! C'est de chez nous qu'ils sont sortis, mais ils n'étaient pas des nôtres ! Si cela avait été le cas, ils seraient restés avec nous : mais la preuve devait être faite ! Vous, vous avez reçu un signe de Dieu : vous savez ! Je ne vous ai jamais écrit que vous ne saviez pas, au contraire ! Vous savez surtout distinguer entre mensonge et vérité ! Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Le voilà l'antichrist, celui qui nie le Père et le Fils.

Qui nie le Fils, nie aussi le Père,
qui reconnaît le Fils, reconnaît aussi le Père !

Ce que vous avez appris au début, retenez-le, et ainsi vous serez avec le Fils et avec le Père, éternellement : c'est ça la promesse ! C'est tout ce que j'ai tenu à vous écrire, contre ceux qui cherchent à vous égarer !

La marque que Dieu a imprimée en vous, demeure : vous n'avez plus rien à apprendre, au fond ! Cette marque est véridique, elle ne trompe pas, elle vous a définitivement enseignés ! Demeurez en Dieu : quand il viendra, vous irez pleins assurance et de fierté à sa rencontre !

Pratiquer la justice et ne pas pécher (2,29-3,24)

Puisque vous savez que Dieu est juste, reconnaissez aussi que pratiquer la justice, c'est être né de lui ! Voyez de quel amour Dieu nous aime en faisant de nous ses enfants ! Et nous le sommes, mais le monde ne peut pas le savoir, puisqu'il n'a pas découvert Dieu.

Mes bien-aimés,

dès à présent nous sommes les enfants de Dieu : seulement ceci n'est pas encore manifeste. Quand il viendra, nous le verrons tel qu'il est : nous savons que nous lui ressemblerons ! C'est cette espérance qui fonde déjà notre ressemblance avec Jésus. Le seul péché, c'est de ne pas y croire : vous, vous savez tout cela, et vous savez qu'il croit en vous. Demeurer en lui, c'est croire en lui : ne pas croire en lui, c'est ni le voir ni le connaître ! Ah, mes petits enfants, ne vous laissez pas égarer : soyez justes comme Jésus !

Ne pas croire, c'est être au diable : dès l'origine le diable n'a jamais cru ! Le Fils de Dieu est venu détruire son œuvre. Naître de Dieu, c'est croire en lui, avoir son esprit en soi : impossible alors de ne plus croire, puisque croire, c'est naître de Dieu ! La différence entre les enfants de Dieu et ceux du diable, c'est que les premiers pratiquent la justice et la charité !

Et nous n'avons pas changé à-dessus depuis le début : les chrétiens s'aiment les uns les autres ! Certainement pas comme Caïn, qui égorga son frère ! Et pourquoi ? L'un faisait le bien, l'autre le mal ! Alors, mes frères, ne vous étonnez pas si le monde vous hait ! Nous, nous savons que nous sommes déjà au-delà de la mort puisque nous aimons nos frères : celui qui n'aime pas, est un mort-vivant ! Oui, celui qui n'aime pas son frère est un meurtrier : il ne connaîtra pas la vie sans fin ! Voici à quoi désormais nous connaissons l'amour : Jésus nous a aimés jusqu'au bout, nous aussi nous devons aimer nos frères jusqu'au bout !

Les riches qui restent insensibles à leurs frères dans le besoin, comment peuvent-ils connaître l'amour de Dieu ? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles, histoire de parler, mais en acte et en vérité, pour montrer notre bonne foi et pacifier notre cœur : si notre cœur nous accuse, Dieu est encore plus grand que lui, car il discerne tout ! Si notre cœur ne nous accuse pas, adressons-nous à Dieu avec assurance : toutes nos prières seront exaucées parce que nous lui obéissons ! Il nous demande simplement d'adhérer avec foi à son fils Jésus Christ et de nous aimer les uns les autres ! C'est par l'obéissance que nous demeurons en lui et lui en nous : la preuve en est l'Esprit qu'il nous a donné !

Le discernement des esprits par la foi en Jésus-Christ (4,1-6)

Ne croyez pas tout le monde, mettez tout à l'épreuve pour vous en assurer : les menteurs abondent ! Le critère, c'est de croire que Jésus-Christ incarné vient de Dieu et que tout ce qui divise le Christ ne vient pas de lui ! Il s'agit alors de l'antichrist, dont vous savez qu'il devait venir et qui est déjà arrivé ! Vous êtes bien plus forts que ces prophètes-là, avec comme chef quelqu'un qui dépasse tout ce qui existe ! Eux appartiennent à ce monde, ils parlent sa langue et ce monde les écoute ! Nous, nous appartenons à Dieu, et tous ceux qui s'ouvrent à lui, nous écoutent : les autres ne nous écoutent pas ! Ce qui nous permet de discerner les deux esprits : celui de la vérité et celui de l'erreur !

L'amour vient de Dieu et s'enracine dans la foi (4,7-21)

Je ne le répèterai jamais assez : « Aimons-nous les uns les autres ! » car l'amour vient de Dieu et seul celui qui aime peut naître de Dieu et parvenir à le connaître ! En conséquence : qui n'aime pas, ne peut découvrir Dieu, car Dieu est amour !

Cet amour s'est manifesté au milieu de nous, quand Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde nous révéler le secret de la vie ! Ainsi, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais lui, en envoyant ce Fils à notre merci !

Alors si Lui nous a aimés de la sorte nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres ! Dieu, personne ne l'a jamais vu : en nous aimant les uns les autres, Dieu demeure en nous, c'est-à-dire que son amour s'accomplit en nous ! La preuve de tout cela, c'est l'Esprit, - son Esprit, - qui nous anime !

Et nous, nous témoignons, pour l'avoir contemplé, que le Père a envoyé son Fils dans le monde pour lui révéler le secret de la vie ! Croire que Jésus est le Fils de Dieu, c'est être avec Dieu. Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu a manifesté sur la terre ! Encore une fois : Dieu est amour, demeurer dans l'amour, c'est demeurer en Dieu, comme Dieu demeure en nous ! Nous n'avons aucune crainte à avoir pour la suite: tel est Jésus, tels

nous sommes sur terre ! D'ailleurs qui aime, n'a rien à craindre : la crainte implique un châtement,...ou alors, c'est que nous n'aimons pas!

Si nous aimons, c'est qu'il nous a aimés le premier ! Dire : J'aime Dieu et ne pas aimer le frère, c'est un mensonge ! Ne pas aimer le frère que l'on voit, c'est être incapable d'aimer Dieu qu'on ne voit pas ! Qui prétend aimer Dieu, aime nécessairement le frère !

La foi dans le fils de Dieu, racine de la charité (5,1-12)

Donc : croire que Jésus est le Christ, c'est naître de Dieu, et aimer Dieu qui donne la vie, c'est aimer aussi celui à qui Dieu donne vie! Aimer les enfants de Dieu, c'est aimer Dieu et faire ce qu'il dit ! C'est ça aimer Dieu : lui obéir n'est pas un fardeau, puisque tout ce qui vient de Dieu est vainqueur du monde. Notre victoire, c'est notre foi : Qui est donc le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? Il est passé par l'eau du baptême dans le Jourdain et le sang de la croix au Calvaire : c'est l'Esprit qui nous le fait comprendre et croire ! Voilà : l'Esprit de Dieu, l'eau du Jourdain et le sang du Calvaire ! Un en trois !

Çà, c'est le témoignage divin, infiniment plus grand qu'aucun témoignage humain. Croire au Fils de Dieu, c'est témoigner par le fait même ; ne pas croire en Dieu, c'est mentir de fait, puisque c'est ne pas faire foi au témoignage que Dieu rend à son Fils !

Quel est ce témoignage ? Le voici en quelques mots : Dieu donne la vie éternelle par l'intermédiaire de son Fils ! Avoir le Fils, c'est avoir la vie. Un point, c'est tout!

Épilogue (5,13-21)

Tout ça pour que vous sachiez une chose : vous avez la vie éternelle, si vous croyez au Fils de Dieu ! Et notre assurance, c'est que si nous demandons, il nous écoute ! Et le simple fait de nous savoir écoutés, nous garantit d'être exaucés !

Priez pour les pécheurs : mais sachez aussi qu'il existe des fautes contre lesquelles on ne peut plus rien !

Naître de Dieu, c'est aussi ne plus pécher ! Jésus nous garde : Satan ne peut plus rien contre nous. Nous, nous savons que nous appartenons à Dieu, bien sûr, mais cela n'empêche pas le monde d'être quand même soumis à l'empire du mal ! Mais nous ne devons jamais oublier que le Fils de Dieu est venu nous ouvrir l'intelligence à la vérité, que c'est lui la seule vérité et que nous vivons en lui : il est à la fois Dieu et la vie éternelle !

Oui, mes petits enfants, gardez-vous des idoles !

Jean 2

Ah, chère Communauté, chers enfants, - que j'aime en toute vérité, et qu'aiment aussi tous ceux qui sont parvenus à la connaissance de cette vérité, qui nous habite à jamais ! L'Ancien que je suis veut partager grâce, miséricorde et paix, ces dons de Dieu le Père et de Jésus, son Fils, chez qui abondent amour et vérité !

Quelle joie de trouver tes enfants sur la voie de la vérité et fidèles à Dieu le Père ! Je t'écris, chère Communauté, pour te demander quelque chose que tu connais par cœur depuis le début : aimons-nous les uns les autres !

L'amour consiste bien à suivre la voie de Dieu qui ne varie pas ! Vous savez que les séducteurs se multiplient, qui rejettent l'incarnation du Christ : ce sont des antichrists ! Gardez-vous en ! Vous perdriez tout ! Ne pas demeurer dans la doctrine du Christ, c'est perdre Dieu lui-même : rester dans cette doctrine, c'est avoir avec soi, et le Père et le Fils !

Rejetez tous ceux qui ne reconnaissent pas cela ! Les accueillir, c'est se faire leurs complices !

J'aurais encore tant de choses à vous écrire : mais je ne veux pas le faire avec de l'encre et du papier. Je compte bien vous rendre visite et m'adresser à vous de vive voix : Cela me ferait un tel plaisir !

Ici, tout le monde vous salue !

Jean 3

Très cher Gaius, que j'aime dans la lumière de la vérité !
Cher ami,
l'Ancien te souhaite une excellente santé, physique et morale !

Des frères de passage m'ont rempli de joie en me rapportant combien la vérité illumine ta vie et combien toi-même tu resplendis de sa lumière ! Voilà ma plus grande joie: savoir que mes enfants marchent dans la lumière de la vérité ! Toi, en plus, tu t'inquiètes et prends soin de tes frères et des étrangers. Les communautés résonnent du témoignage de ta charité. Pourvois toujours aussi dignement à leur mission ! Tu sais qu'ils sont mus par le Christ lui-même, et cela, en toute générosité ! C'est à nous de soutenir ces coopérateurs de la vérité !

J'ai écrit à la Communauté : mais Diotrèphès, qui veut tout régenter, ne reconnaît pas notre autorité ! Quand je viendrai, je le dénoncerai, lui et toutes ses calomnies à mon endroit ! De plus, il refuse d'accueillir les frères, et il empêche qu'on le fasse : il va jusqu'à chasser ceux qui le font ! Mon cher ami, toi, imite le bien, pas le mal ! Reste avec Dieu !

Quant à Démétrios, ce ne sont qu'éloges à son égard : la vérité lui rend témoignage ! Et nous nous y associons !

J'aurais encore tant de choses à t'écrire : mais je ne veux pas le faire avec de l'encre et une plume ! J'espère te voir bientôt et nous parlerons ensemble !

Que la paix t'accompagne !
Les amis te saluent : salue tout le monde, un à un !